HISTOIRE
Des trois derniers
EMPEREURS
DES
TURCS.

Depuis 1623. jusqu'à 1677.

Traduite de l'Anglois du Sr. RICAUT.

TOME QUATRIE'ME.





Suivant la Copie Imprimée
A PARIS,
Chez la Veuve Louïs BILLAINE.
M DC LXXXIII.

MAHOMET IV.

En l'An de I. C. 1667. & de l'Hegire 1078.

LA rigueur de la saison sembloit avoir mis les troupes hors d'état d'agir, lors que les Tartares firent à l'impourvû une terrible irruption dans la Pologne, où l'on ne s'attendoit guéres à les voir. Ils emmenérent en esclavage prês de cent mille ames, qu'ils comptérent devant *Iasb*, en s'en retournant. Ce coup réveilla les Polonòis: mais au lieu de prendre d'abord les armes, ils envoyerent un Ambassadeur à Constantinople pour demander justice du manque de foy des Tartares, ou pour savoir les causes de cette infraction. 1667.

Les instructions de l'Ambassadeur portoient, que s'il ne pouvoit obtenir de satisfaction, il tâchât du moins d'engager la Porte à demeurer neutre, en une occasion où la Pologne ne vouloit que tirer raison des injures qu'elle venoit de recevoir. Il disposa toutes choses pour son voyage,& partit vers la fin d'Avril, avec une suite de deux cent cinquante personnes.

Le second jour de May, il passa le *Niester*, qui separe la Pologne de la Moldavie. Il y fut reçu par deux *Bojars* ou par deux Seigneurs du païs,qui le conduisirent à *Iasb*, résidence du Vayvode. Il s'attendoit bien que conformément aux Traitez, & selon la coûtume, le Vayvode luy rendroit visite; mais ce Prince n'en fit rien, soit qu'il eust des ordres de la Porte, ou qu'il en usast ainsi par orgueil, ou par ignorance. En effet, il se contenta d'envoyer à l'Ambassadeur du vin,& d'autres rafraîchissemens en abondance. Quoy qu'il en soit, les Polonois furent satisfaits du present, & ne voulurent point s'arrêter à de simples formalitez. Ainsi le Prince leur fit une incivilité, sans qu'ils songeassent à s'en ressentir.

1667. Cét Ambaſſadeur arriva le 9. Septemb. jour de Juin à Andrinople, d'où il fût contraint d'aller à *Demitochum*, qui eſt à une journée de chemin. Le Grand Seigneur logeoit alors ſous des tentes, & avoit quitté le lieu de ſa reſidence ordinaire, pour mieux prendre le plaiſir de la chaſſe, & de la campagne.

L'Ambaſſadeur eut ſa premiere Audience du Caïmacan, quinze jours aprés ſon arrivée: & cette Audience ce paſſa ſelon l'ordinaire, en ceremonies & en complimens. L'on y donna trente-cinq Veſtes à autant de perſonnes de la ſuite de l'Ambaſſadeur, qui trois jours aprés eut Audiance du Grand-Seigneur. Les preſens du Roy de Pologne eſtoient,

En Turquie le nombre des Veſtes eſt une marque de l'honneur que l'on veut faire à un Ambaſſadeur.

Une Coupe de Criſtal dans un étui d'or, enrichi de diamans & de rubis.

Deux maniéres de Corbeilles d'un jonc trés-artificieuſement entrelaſſé.

Une pendule.

Un Cabinet d'ébeine, ſoûtenu par quatre Aigles d'argent, dans lequel il y avoit auſſi une Horloge ſonnante, avec un Miroir de perſpective.

Deux Coupes d'argent d'une grandeur conſiderable.

Deux Flacons d'argent.

Un Mouſquet qui déchargeoit vingt fois.

Deux Chiens marquetez.

Quatre Maſtins.

Cent aunes de Toille de Hollande.

Audience de l'Ambaſſadeur de Pologne.

Le diſcours de l'Ambaſſadeur roula ſur l'audace que les Tartares avoient euë de faire des courſes en Pologne, ſans qu'on leur en euſt donné le moindre ſujet; ſur le deſſein où étoit Sa Majeſté Polonoiſe d'en avoir raiſon par la voye des armes, à moins que le Grand-Seigneur ne voulût luy-méme faire juſtice des Tartares; Que ſi Sa Hauteſſe le promettoit, les Polonois ſuſpendroient leur marche, dans l'eſperance que le butin & les priſonniers leur ſeroient rendus; & que ces violateurs de tous les Traitez ne demeureroient pas impunis; Qu'enfin en tâchant de ſe venger des Tartares,

tares, le Roy de Pologne travailleroit à obſerver les articles de la Paix, qu'il avoit faite avec Sa Hauteſſe. 1667.

Comme en Turquie le ſilence eſt un caractere de la majeſté du Prince, & qu'un Subjet ne parle guéres en des occaſions publiques, ſi ce n'eſt dans l'emportement: Mahomet ne répondit rien à l'Ambaſſadeur de Pologne, laiſſant ce ſoin au Caïmacan.

Le Miniſtre Polonois eſtoit fier & intrépide, & aſſez propre pour l'employ dont ſon Maiſtre l'avoit honoré. Avec tout cela, il avoit encore d'excellentes qualitez, qui l'euſſent pû faire paſſer pour un grand homme, ſi une avarice exceſſive (vice ordinaire aux gens de ſon âge) ne les euſt toutes ternies. Dailleurs ce Miniſtre eſtoit trop violent, il ne donnoit aucunes bornes à ſa paſſion, ſouvent elle alloit juſqu'à la fureur, & luy faiſoit faire des choſes indécentes, & ſes expreſſions & ſes maniéres ſe ſentoient du mauvais eſtat, où il ſe trouvoit en ces rencontres. Lors qu'à l'Audience qu'il eut du Caïmacan, on luy rendit la réponce du Grand-Seigneur, il s'emporta de telle ſorte, que les Turcs ſe voyant comme menacez, s'en offencérent, & le traitérent avec la derniére fierté. Ce fut là que la patience luy manqua, il ne pût ni diſſimuler ſon reſſentiment, ni obſerver cette gravité & cette modération, qui ſont ſi eſſentiellement requiſes en un Miniſtre public. Il repartit *qu'il étoit homme d'âge, accablé d'infirmitez, & auquel il ne pouvoit arriver un plus grand bonheur, qu'une mort glorieuſe pour les intereſts de ſa Patrie.*

Les Turcs indignez de ſe voir, & menacer & inſulter ſi ſouvent, renfermerent l'Ambaſſadeur dans ſon Hôtel, & luy donnerent des Gardes.

Cette violation d'un caractere ſacré, anima de telle ſorte celuy qui en étoit revêtu, que quelquefois il maltraitoit les Officiers, qui le gardoient; & même il ne s'en tenoit pas aux ſimples injures Le Caïmacan luy en fit des réprimandes, mais tout cela n'eut aucun pouvoir ſur un homme que la paſſion poſſedoit

1667. entiérement. Il fuccomba à la fin ; & une fiévre chaude l'emporta aprés une maladie de peu de jours.

Aprés la mort de cet Ambaffadeur, le Secretaire de l'Ambaffade fe chargea du foin de recevoir réponce fur les propofitions de fon Maiftre. Le jour fut pris pour l'Audience, & le Caïmacan régala le nouvel Agent de Pologne d'un Cheval avec le harnois. Mais loin de luy donner la fatisfaction qu'il demandoit, on luy prefenta les conditions fuivantes, comme je l'ay appris de luy-même un jour qu'il me fit l'honneur de me venir voir à Conftantinople, où je relevois d'une maladie dangereufe.

I.

Que les Polonois ne prétendroient des Tartares aucune reparation pour tout ce qui s'etoit paffé.

II.

Qu'ils ne feroient point la guerre aux Cofaques, qui avoient fecoüé leur joug depuis peu de temps, & s'étoient mis fous la protection de la Porte.

III.

Qu'ils declareroient la guerre aux Mofcovites.

IV.

Que les Marchands Turcs, auroient une entiére liberté de Commerce en Pologne; qu'on leur tiendroit compte de ce qu'ils avoient perdu ; & qu'on leur feroit reparation.

Le Secretaire fut depefché avec cette réponfe & ces conditions de Paix, qui n'étoient pas affez avantageufes aux Polonois, pour les obliger d'en remercier le Sultan, & d'en envoyer la ratification par un Exprés. Ils ne pouvoient qu'être fenfibles à l'indignité, avec laquelle on les traitoit, & convaincus que l'on fongeoit à les mettre fous le joug : Mais des reftes de leurs anciennes divifions, qui s'étoient renouvellées, lors qu'ils avoient élu leur Roy ; & un mal-heureux efprit d'orgueil, de mutinerie, & de luxe, qui dominoit parmi la Nobleffe, les empefcherent de profiter de l'occafion. Ils preférerent leur repos, leurs diver-

divertiſſemens, & les délices de leurs feſtins aux avantages d'une guerre, dont l'évenement leur paroiſſoit incertain. La conjonćture étoit pourtant favorable; l'Elite des troupes Turqueſques étoit en Candie; les places peu garnies de munitions & de ſoldats; les fortifications en mauvais état; les frontiéres preſque à découvert: Et néanmoins la Pologne conſentoit d'oublier tout le paſſé, pourvû qu'on voulût en demeurer là, & que ſans l'inquiéter davantage, on luy permiſt de vivre en repos, dans la moleſſe & dans la débauche. Mais il ſe trouva ſur la frontiére quelques Polonois, qui animez par la perte de leurs biens, & par la dure ſervitude où gemiſſoient leurs Parens, ſe joignirent à un Corps conſiderable de Moſcovites; entrerent en Tartarie au mois d'Očtobre & de Novembre; brûlerent prés de trois cens Villages, & ayant paſſé juſques aux remparts de *Caffa*, s'en retournérent chargez d'Eſclaves & de butin. 1667.

Révolte du Bacha de Balſora.

Ce fut à peu prês au meſme temps que le Gouverneur de Balſora excita de nouveaux troubles dans l'Empire. Il ſe révolta, & ſa révolte qui ſelon divers avis, eſtoit ſoûtenuë d'une armée de 40000. hommes, jetta les Miniſtres Turcs dans un fort grand embarras. Car d'un coſté toutes leurs forces étoient occupées en Candie, & de l'autre, ils alloient avoir la guerre avec la Pologne. Ils balancérent donc quelque temps ſur les meſures qu'ils devoient prendre: Mais à la fin, ils donnerent ordre aux Bachas d'Erzrum, d'Alep, de Damas, & de Diarbekir, de joindre leurs troupes, de marcher contre le Bacha rebelle, de luy ôter ſon Gouvernement, & d'envoyer ſa teſte à Conſtantinople. Comme chez les Turcs, les révoltez en des lieux fort éloignez de la Cour, n'ont jamais eû qu'un ſuccés funeſte pour leurs Auteurs; le Bacha de Balſora fut défait. Mais ſe voyant abandonné de preſque tous ceux dont l'amitié avoit fait le fondement de ſes eſpérances, il ſe ſauva avec un petit nombre de Cavaliers, & alla chercher la protećtion du Roy de

 Perſe.

1667. Perse. Il ne s'estoit revolté que sur une fausse idée de sa propre puissance & de l'affection de ses Vassaux.

Le Gouvernement qu'il possedoit, étoit hereditaire, contre la maxime de l'Empire des Turcs, où les Charges ne passent point du Pere au Fils. Ce Bacha s'étoit rendu si considerable, que depuis quelques années il ne relevoit presque plus du Grand-Seigneur; du moins, ne luy rendoit-il plus hommage; se contentant de le reconoître pour Protecteur, & de faire prier Dieu pour sa prosperité. Mais le Grand-Seigneur voulant exiger davantage, cét esprit boüillant se révolta, & se mit bien-tôt à la teste de ses Troupes ausquelles il avoit beaucoup de confiance. C'est ce que le Bacha de Damas m'a appris sur cette affaire.

Au commencement de cette année, le Capitaine General *Cornaro*, s'en retourna à Venise, avec *Francesco-Barbaro* Proveditcur de la Flotte. Ils emmenoient avec eux plusieurs Turcs, que le Capitaine *Grimani* & le Capitaine *Molino* avoient pris. Entre ces Esclaves étoit un *Sangiac* d'Egypte nommé *Ramadon*, qui fut pris lors qu'il tâchoit de faire entrer dans la Canée vingt-trois Vaisseaux chargez d'hommes & de munitions; car les Venitiens le presserent tellement, que ne voyant point d'apparence de conserver son Vaisseau, il y mit le feu, & se jetta dans l'Esquif: Il ne put pourtant se sauver, & la Chaloupe de *Molino* le prit. Quatorze Galéres de la Canée étoient accouruës à son secours; mais ce fut en vain, car elles ne pûrent jamais empêcher, que les Chrêtiens ne se rendissent Maîtres de cinq Vaisseaux. Quatre Armateurs de Malthe, que le bruit de l'Artillerie avoit attirez au lieu du combat, eurent aussi part à l'honneur de cette action, faisant échoüer plusieurs Vaisseaux des Ennemis. Les Turcs perdirent encore une Galére par l'industrie de la Chiourme. Ces Esclaves firent au fond de la Galére des trous,

par

par où ils y faisoient entrer l'eau quand ils vouloient, & il ne leur estoit pas difficile de l'en faire sortir. Se voyant prés d'un écueil ou d'un Rocher appellé *Polirandro*, ils résolurent de profiter de l'occasion, & tirerent secretement les bondons, qui bouchoient ces trous. Aussi-tôt il entra dans la Galere une si grande quantité d'eau que les Turcs, se crurent perdus. Dans cette épouvante ils ne songerent qu'à gagner l'Ecüeil; ainsi ils abandonnerent & la Galere & les Esclaves; qui n'eurent pas plûtôt remis les bondons, qu'ils ramérent de toutes leurs forces, & se jettérent entre les bras des Venitiens. Le Capitaine General informé par eux, où étoit leur équipage, envoya deux Galeres au Rocher, sous la conduite de *Lorenzo Cornaro*. On prit tous les Turcs hormis deux, qui aimerent mieux mourir dans les ondes, que de mener une vie mal-heureuse dans une Galere. 1667.

Dans ce temps-là, le Duc de Savoye rappella le Marquis Ville du service des Venitiens, sous pretexte d'une apparence de guerre avec Geneve, avec les Suisses, & avec les Peuples des Vallées de Piémont. Il y a de l'aparence que l'envie eut beaucoup de part à ce rappel. Quoy qu'il en soit, le Marquis Ville obeït, & s'embarqua pour l'Italie, aprés avoir pris congé du General *Cornaro*. Il trouva à Zante le Capitaine General *Francesco Morosini*, qui luy apprit, que le Duc son Maître s'estoit à la fin rendu aux sollicitations du Pape & aux prieres de la Republique, & consentoit pour le bien de toute la Chrêtienté, qu'il demeurât en Candie. Sur ses assurances, le Marquis s'en retourna en Candie, avec une forte Escadre de Vaisseaux chargez de vivres & de munitions.

COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE DU FAMEUX SIEGE DE CANDIE.

1667. LE vingt-ſeptiéme d'Avril les Turcs d'Egypte commandez par *Meſſir-Bey*, ſe mirent en campagne; & le cinquiéme de May le General des Janiſſaires campa à la droite de Candie-Neuve, pour mieux reconnoître les environs du Lazaret. Avant que d'entreprendre le Siége, on fit commencer dans tous les endroits conſiderables de Turquie des Prieres Generales, pour le ſuccés des deſſeins de Sa Hauteſſe, & ces Priéres furent continuées un an entier, avec la même ſolemnité tous les Lundis & les Jeudis. Le premier jour de la nouvelle Lune de May, qui étoit le 22. du mois, le Grand-Viſir campa devant la fameuſe Ville de Candie, une des plus fortes du monde, dans laquelle le Sénat avoit épuiſé ſes ſoins, & les plus celebres Ingénieurs de l'Europe tous les ſecrets de leur art. Cela ne doit point paroiſtre étrange, puiſque durant vingt années entieres, on n'avoit ceſſé d'y travailler: Deſorte que ſi une Forteréſſe peut naturellement eſtre imprenable, Candie ne devoit pas tomber au pouvoir des Turcs.

Deſcription de Candie. Le Corps de la Place étoit défendu par ſept grands Baſtions, ceints d'un Foſſé large & profond. Les Ba-

Baſtions étoient la *Sabioniére*, le *Vetturi*, le *Jeſus*, le *Martinengo*, le *Betléhem*, le *Panigra*, & le *S. André*. A quelque diſtance, on trouvoit le Ravelin du Saint Eſprit & le Ravelin de Panigra, que flanquoit la demy-Lune de Mocénigo, & aprés cela il y avoit le Ravelin de Betléhem, qui joignoit l'ouvrage de Sainte Marie. Cét ouvrage avoit à la gauche le Ravelin de Saint Nicolas, qui étoit joint aux Travaux de la Palma, prés deſquels étoient la Ravelin de Priouli, & la redoute de Crevecœur; & ſur tout cela, il y avoit le Fort Royal de Saint Demetrius, que commandoit Molino & la Sabioniére juſques à la mer. 1667.

Les premiers ſoins du Marquis Ville, lors qu'il fut de retour en Candie, furent d'ajoûter quelque choſe aux anciennes Fortifications. Les dehors avoient auſſi beſoin d'être réparez; & principalement le Fort S. André, qui étoit preſque tout ruïné. Les Traverſes que l'on avoit faites autrefois ſous terre, étoient pleines d'eau, & les anciennes Galeries ſi hautes, que les Turcs pouvoient paſſer par deſſous. Tout fut achevé dans peu de temps, & le Viſir ſe trompa dans l'eſperance que cette Ville ne tiendroit guéres. Il fit démolir Candie-Neuve, & montra à ſes Soldats la Capitale de l'Iſle, comme le ſeul lieu, où ils pourroient ſe repoſer.

Le 24. du May, les Turcs paſſerent à l'oppoſite de St. Marie, le long de la Vallée de *Gioffiro*, & camperent au bruit de l'artillerie & de la mouſqueterie, ſecondé du ſon des Trompettes & des Tambours. Cette Armée n'étoit d'abord que le 48000. hommes, dont la ſixiéme partie eſtoit de Pionniers; mais peu aprés elle ſe trouva de 70000. & c'eſt preſque là le pied ſur lequel on l'a toûjours vûë durant le Siége.

Diſpoſition du Camp des Turcs.

Les premieres traverſes commençoient vers Sainte Marie, étoient continuées juſqu'à la mer, & le Grand-Viſir prit ſon Quartier vis-à-vis de Panigra. Le General des Janiſſaires campa contre le Baſtion de Martinengo, & le reſte des Bachas occupa l'eſpace qui

1667. qui estoit contre ce Bastion & le Bastion de Betléhem. De l'autre costé le Bacha Romelie campa contre le Lazaret, & Catirgi-Ogli, Bacha de la Canée eut l'attaque, & la Sabioniére. Achmet Bacha, Visir du Camp, & Zagargibachi, Major General des Janissaires, deux Officiers estimez pour leur courage, & pour leur science dans les fortifications, eurent ordre d'élargir & de pousser les traverses vers la demy-Lune de Mocénigo. Les Quartiers ainsi marquez, on éleva trois batteries, l'une contre le Bastion Martinengo, & contre l'angle droit de Sainte Marie. La seconde contre *Panigra*; & la troisiéme contre la demy-Lune, & le Bastion de Betléhem. Ce fut de cette derniére principalement qu'ils firent joüer leur plus grosse artillerie, chargée de boulets de 60. 90. 100. & 200. livres.

Tandis que les Turcs se disposoient à attaquer cette Place, avec la derniére vigueur, les Chrêtiens ne negligeoient rien pour s'en conserver la possession. Le Marquis Ville se posta à la gorge du bastion de Jesus: Le Provéditeur Barbaro eut à defendre Panigra, le Provéditeur General du Royaume eut Martinengo pour son quartier, Francesco Battaglia, Duc de Candie, eut en partage le fort de Sabioniére; & les autres Officiers furent distribuez entre les Courtines de Saint André, de Betléhem, & de la Sabioniere.

Tout a été grand dans ce Siége: les traverses étoient extraordinaires, les ouvrages bien entendus, les attaques & les sorties frequentes, les rencontres terribles & la resistance opiniâtrée: Ceux qui attaquoient, & ceux qui se défendoient, faisant paroître à peu prés la même resolution, le même courage & la même intrépidité. L'Histoire ne nous fournit trés-assûrement rien de semblable; & ce qui est arrivé à Candie, passe de beaucoup ce qui s'est fait dans tous les autres lieux. Ce sont des choses qu'il n'est pas possible de décrire, & qu'on ne sçauroit rapporter par le détail. Neanmoins, comme il n'est pas juste d'enveloper dans l'oubli la memoire de tant de personnes genereuses qui ont

ont répandu leur ſang pour la cauſe du Chriſtianiſme, 1667.
nous toucherons quelque choſe des évenemens de ce fameux ſiége.

Que ſi nous ne le faiſons pas avec toute l'exactitude imaginable, on doit auſſi ſe ſouvenir, que nous ne traitons de ce Siége qu'à cauſe de ſa liaiſon avec nôtre ſujet; Outre qu'il eſt aſſez difficile de faire ſur cette matiere quelque choſe d'achevé. Car enfin, combien d'actions de valeur ont eſté enſevelies dans l'obſcurité par la mort de ceux qui en étoient les témoins, ou par d'autres accidens? Combien de choſes dignes d'une memoire eternelle, ne ſont point venuës à nôtre connoiſſance? Et à l'égard de celles qui nous ſont connuës, ne faudroit-il pas des Volumes tout entiers pour les rapporter? Des perſonnes qui n'avoient naturellement aucun intereſt à la guerre de Candie y ont ſignalé leur courage par un principe de zele pour la Religion Chrêtienne, ou bien par les mouvemens d'une valeur extraordinaire. Ce Siége a été comme un Champ commun à tous, & l'abord de ce que les païs étrangers avoient de plus courageux. Il eſt vray que la guerre ne s'y fait qu'entre les Turcs & les Venitiens: Mais ſi l'on examine combien de gens ſe rendent de toutes parts en Candie, on peut croire que d'un conſentement unanime, cette Iſle a été choiſie pour étre le Théatre d'une guerre generale, qui doit décider de l'Empire du monde.

La place fut en peu de temps fermée de tous côtez & n'eut de libre que la Porte, dont l'Epoux * de la Republique aſſuroit l'entrée. Les Turcs travaillant à leurs traverſes, la Garniſon ne les laiſſa pas en repos. Elle mit le feu à une mine, qui par l'ignorance ou par l'imprudence de l'Ingenieur ſe renverſa ſur les Chrétiens, & leur cauſa plus de dommage qu'à leurs Ennemis. Mais cette diſgrace fut une leçon pour l'avenir, & le mauvais ſuccés de ce fourneau, fit qu'un ſecond réüſſit mieux. L'effet en fut grand. Les Turcs, encore peu ſçavans en l'Art des mines, furent ſi épou-

* Neptune.

On fait joüer la premiere mine.

Autre mine.

1667. si épouvantez, qu'ils perdirent presque courage, & trouvant que la terre n'étoit pas ferme à une si grande distance de la place, ils s'attendoient à mille morts, lors qu'ils seroient sur les ramparts, où ils voyoient par avance des abîmes s'ouvrir sous leurs pieds.

Les assiegez font deux sorties.

Pour favoriser le jeu de la mine, les Chrêtiens firent deux sorties. Les Savoyards commandez par le Comte *Profito Torse*, sortirent du Ravelin de Betléhem, & firent un grand carnage des Turcs, par des Grenades qu'ils jetterent dans le quartier du Visir. Le Colonel *Arborio* & le Colonel *Marini* secondez par le Comte *Brarasco*, Capitaine des Gardes du corps du Marquis Ville, attaquerent deux Redoutes des Assiegeans, les prirent, & ensuite se retirerent, quoyqu'avec quelque perte. Au même-temps, le Colonel *Frigeri*, qui commandoit dans le Fort S. Demetrius, fit aussi une sortie avantageuse sur *Cattirgi* Oglé, prés du *Lazaret*. Il luy en couta pourtant quelque peu de monde.

Francesco Morosini, Capitaine General vint alors à Standia, & aprés quelques déliberations, il tira mille hommes de ses Galeres, avec lesquels il entra dans Candie. Il ne laissa pas pour cela de mettre en mer une forte Escadre, pour couvrir l'Archipel, & pour tâcher de couper les secours, que les Turcs envoyeroient en Candie.

Cependant ceux-cy travailloient à leurs Galeries & leurs travaux soûterrains, & relevoient leur ancienne batterie contre le *Lazaret*. Les Chrestiens de leur costé avoient déja fait joüer cinq fourneaux à la pointe de la demy-lune de Mocénigo. Les Assiégeans pousserent si biens leurs travaux vers la Bonnette de Panigra, qu'ils se virent en état de mettre le feu à deux mines. Mais comme elles étoient des coups d'essay, elles retomberent sur eux, & en accablerent plus de 200. Une troisiéme n'eut pas un succés plus favorable; & ne réüssit pas si bien, qu'un fourneau des Assiégez, qui emporta 60. ou 70. Turcs. Ceux-

cy

cy firent une nouvelle tentative par deux mines contre la Demy-Lune, mais ce fut plûtost à leur honte & à leur dommage, qu'au désavantage des Assiégez. 1667.

Le mois de Juillet n'eut pas un jour, où l'on ne fist quelque chose de part & d'autre, l'avantage demeurant tantost au Camp, tantost à la place. On ne voyoit que fourneaux ruiner des ouvrages, renverser des Galeries, & accabler des Soldats. Les plus grands efforts étoient du côté de Panigra. L'Ingenieur Castelan ne negligeoit rien pour bien défendre ce Poste; & il n'y avoit point de dangers qu'il n'essuyast dans cette veuë. Un jour qu'il étoit à nettoyer les Galeries, que les Turcs avoient presque comblées par leurs mines, les Assiégeans jettérent une si grande quantité de bombes & de pots empoisonnez, dont l'odeur seule étouffoit, que deux Officiers qui étoient allez visiter ce lieu, y périrent miserablement. Le Lieutenant Colonel Cavalli, & l'Ingenieur Castelan en furent tirez demi-morts, tant l'odeur du souffre & des autres matieres, dont ces pots étoient remplis, avoit de violence. Rien ne fut trouvé plus propre à dissiper cette odeur que de la fumée de geniévre, & d'eau de vie, où l'on faisoit mettre le feu. Aprés cela, deux mines enleverent un fort grand nombre de Turcs.

Efforts des Turcs sur Panigra.

Mais les esperances des Chrêtiens augmenterent considérablement à l'arrivée d'un grand secours. C'étoit les Galéres du Pape, sous les Ordres du Prieur Bichi; celles de Malte commandées par le Bailly d'Elbene; celles de Naples, conduites par *Gianettino Doria*, & celles de Sicile, avec le Duc de *Ferrandina*, à leur teste. On se promettoit beaucoup de l'arrivée de ces Galeres. Le Capitaine General pressa leurs Chefs de débarquer quelques troupes. Mais soit manque de courage, soit qu'ils eussent d'autres ordres il ne luy voulurent point donner de secours, sous prétexte qu'ils alloient croiser dans l'Archipel. Le seul

Arrivée des Galeres du Pape, & de celles de la Religion.

1667. seul Chevalier d'Harcourt embrassa une belle occasion de se signaler. Il entra dans la Ville avec dix Gentils-hommes, qui s'étoient mis sur un Galion de Malthe dans le dessein de faire signaler contre les Ennemis de la Foy Chrétienne, un courage dont leur Roy n'avoit pas besoin pendant la Paix. Ce Chevalier marcha continuellement sur les pas du Marquis Ville. Mais un jour, voulant incommoder les Ennemis dans leurs approches, il reçut au visage un coup de mousquet, qui le mit hors de combat. Estant à la fin gueri de cette blessure, il s'en retourna en France avec les dix Gentils-hommes, qui avoient couru la même fortune que luy; les uns & les autres ayant aquis beaucoup de gloire en cette rencontre.

Pour Bichi & Doria, bien loin d'imiter la bravoure de ce genereux François, ils refusérent absolument à la place un leger secours; & comme s'ils n'eussent passé en Candie, que par visite, ils se contentérent d'envoyer cette courte lettre d'avis, en date du 24. Aoust. *Les Galéres Auxiliaires partent ce soir, pour s'en retourner à Sada, où elles doivent demeurer jusques à ce que le temps qu'elles ont ordre d'estre dans ces mers, soit expiré.* Le Sieur Bichi envoya dire au Marquis Ville, qu'il s'en retournoit à cause qu'il n'y avoit rien à faire pour luy. Le Marquis luy fit réponce, que quand on cherchoit les occasions de se batre, on les trouvoit aisément; mais qu'aussi elles se cachoient à ceux qui les vouloient fuir. *Doria* dit pour se justifier, que ses instructions lui commandoient de mettre du monde à terre, seulement lorsque la Ville seroit en un trés-pressant danger. Le Marquis repartoit à cela qu'il n'étoit pas surprenant que l'état de la place fust inconnu à un homme, qui n'avoit pas voulu mettre pied à terre, & n'avoit pas eu la curiosité de voir le plus beau Siége du monde. Ainsi ces Galeres, que l'on avoit crûës si zélées, pour la cause generale, partirent sans donner le moindre secours aux Venitiens, & emporterent avec elles la haine des Officiers & des Soldats de la place. La

La Republique de Venise a toûjours crû qu'il étoit de sa politique d'avoir un Agent au Camp des Turcs, soit pour être quelquefois instruit de ce qui s'y passe; ou pour conclure promptement la Paix, en une necessité pressante. Conformément à cette maxime, Giavarina fut envoyé à Candie, avec la flotte que commandoit Pasqualino. Cét Envoyé avoit ordre de traiter avec le Visir, & peut-étre de luy offrir toutes choses, hormis Candie. Cependant, il n'y avoit que la reddition de cette place, qui pust contenter les Turcs, & les disposer à la paix. Pour obtenir la permission de faire passer Giavarina au camp, on arbora du costé du Lazaret, un Drapeau blanc. Les Turcs surpris d'une telle nouveauté, coururent en foule, pour savoir quelle en pouvoit être la cause. Et encore que rien ne parût qu'une simple lettre pour le Visir, ils ne laissoient pas de se flatter, que la place capituloit, que la paix seroit bien-tost faite, & que leurs miséres finiroient avant l'hyver. Le Visir de son côté n'eust pas plûtost lû cette lettre, qu'il se crut maître de Candie. Il répondit, que Giavarina pouroit se trouver à la valée de Gioffiro, le Dimanche suivant, & se faire accompagner d'autant de gens qu'il voudroit. En attendant, il offrit à la garnison une cessation de tous actes d'hostilité. Mais son offre fut rejetée par les Chrêtiens qui n'étoient pas en état de demander de paix, ni de tréve. Il en fut si irrité, qu'aussi-tost il donna ordre de mettre le feu à une mine, que les Assiégeans avoient déja preparée vers l'Angle gauche de Panigra. Ses troupes montérent en méme-temps à l'assaut, avec une telle resolution, que les Chrétiens eurent de la peine à se soûtenir. A la fin pourtant, les derniers eurent l'avantage; & les Turcs perdirẽt beaucoup de monde; tous les environs estant couverts de corps morts. Cette action fut secondée, d'une vigoureuse sortie, que firent des Chevaliers de Malte, quoy que sans l'aveu, & contre les ordres de M. le Marquis Ville. Ces Chevaliers étoient M. de Maison-Neuve,

1667.

Il arrive un Agent à Candie.

1667. M. de Langeron, M. de Montaufier, M. Clement, M. de Charbonniére, & M. de Blanc-Buiffon. Les deux premiers furent tuez, & le refte fit une retraite honorable.

Sur la fin de Juillet, il arriva à Candie, un renfort de fix cens hommes, que commandoit Ottavio Abia, & une fomme confiderable pour payer la garnifon. A l'arrivée de ce fecours, on fit fauter un fourneau avec affez de bonheur; & en échange, les Ingénieurs Turcs mirent le feu à une mine, dont l'effet fut trés-violent. Elle fit à la contrefcarpe une bréche de dix pas, & combla partie du foffé. Un affaut fuivit ce fuccés; Mais quelque courageux que fuffent les Turcs, ils ployérent fous les efforts du Major Luca Grandi, & de quelques autres Officiers, qui les chargerent vigoureufement, leur tuérent beaucoup de monde, & les contraignirent de fe retirer.

Les forties cefférent alors; chaque parti travaillant fous terre. Un fourneau perçoit quelquefois le fourneau de l'ennemi, & les Mineurs fe rencontroient affez fouvent. Là, quoy que dans l'obfcurité, on ne laiffoit pas de difputer avec chaleur le terrain & l'avantage. Le Travailleur le plus fort, où le plus habile fe rendoit maître de la poudre, & des inftrumens du plus foible. Enfin, l'on peut dire que le Theatre de la guerre avoit efté transferé aux enfers, & qu'on la faifoit dans cét autre monde, avec autant de furie que dans des lieux découverts.

Les Turcs qui s'étoient rendus auffi fçavans que les Chrêtiens en l'art des Traverfes, avoient pouffé fi avant leurs ouvrages foûterrains, qu'ils firent jouër à l'un des côtez de la demi-Lune, une mine dont l'effet fut effroyable; car dix hommes de front euffent pû paffer par la bréche. D'abord les Turcs monterent en foule à l'affaut: Mais la garde de ces poftes renforcée par quelques autres troupes, les renverfa de deffus la bréche; Et à peine commençoient-ils, à prendre la fuite que de terribles décharges de la mouf-

mousqueterie en tuérent un grand nombre. Les autres furent fort surpris par la résistance qu'avoit fait un poste ouvert, ce qu'à peine feroient des bastions bien mieux fortifiez, & beaucoup plus entiers que la demi-Lune. 1667.

Les Turcs eurent à peu-prés la même fortune du costé de Panigra. Ayant fait bréche, ils tachérent de tenir ferme sur le terrain qu'ils avoient gagné, & pour cét effet ils s'y gabionnérent. Mais la garnison leur enleva leurs sacs de terre avec de grands crocs de fer. C'estoit un spectacle assez agreable aux Chrêtiens, que de voir leurs ennemis à découvert, & exposez aux coups. Un Page du Marquis Ville, appelé *du Clos* fut tué dans cette rencontre, pour s'être avancé plus que son âge ne le permettoit.

A peine se passoit il un seul jour, que le jeu de quelque mine ne rendit considerable. Celles de la garnison étoient secondées de sorties, & celles des Turcs l'estoient d'assauts. Le dixiéme Septembre, *de Riva* Noble Vénitien, entre dans la place avec cinq cent Soldats, & un bon nombre de Pionniers. Le méme jour on fit sauter des fourneaux, & selon la coûtume, il y en eut un qui ruina les Galéries des Assiégeans, & jetta un de leurs Soldats dans le fort de *Panigra*. Le jour suivant, *Loubatiers* Ingenieur mit le feu à plusieurs mines, du costé de la demy-Lune de *Panigra*, & combla par ce moyen les lignes des Turcs, & endommagea leurs Redoutes.

Quatre jours aprés, *Vecchia* Colonel, & deux Capitaines firent une nouvelle sortie du costé du Ravelin de *Panigra*, à la teste de 70. hommes. Ils attachérent l'escarmouche, & ensuite se retirérent en bon ordre sous la défence du rampart. Les Turcs eurent l'imprudence de les suivre chaudement jusques-là; & la garnison ne manqua pas de mettre le feu à une mine, qui les enleva tous. Ceux qui avoient fait semblant de fuir, retournérent à la charge; les Turcs les receurent avec une fermeté qui fit que cette

1667. escarmouche fût extremement opiniatrée. Tout se passa à la veuë du Capitaine general qui estoit sur le bastion de Betléhem. Il fit faire sur l'ennemy plusieurs décharges de mousqueterie. A la fin, les Veniticns aprés avoir soûtenu une heure entiére l'effort des Turcs; & leur avoir tué beaucoup de gens, se retirérent en bon ordre dans le fossé.

Le dix-huitiéme le Capitaine *Fedeli* fit une autre sortie à la teste de cent Soldats: Mais ayant esté blessé, il se retira avec quelque perte. Pour réparer cette legére disgrace, l'Ingenieur *Quadruplani* fit voler avec succés un fourneau à la droite de *Panigra*. Le méme jour, *Gioseppé Morosini*, Capitaine des Galeasses entra dans le port, avec cinq cens hommes: Ce qui joint aux deux cent mille ducats, qu'il avoit apporté, & à une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, dont ses Vaisseaux estoient chargez, redonna du cœur à la garnison. Le Cavalier Gonges & son frere, resolus de se signaler dans cette cause publique, arrivérent à Candie avec la méme flotte.

Cependant chaque parti continuoit les travaux & les mines, les fourneaux, & les fougades joüoient sans interruption. Les Chrétiens faisoient humainement tout ce qu'on pouvoit attendre d'eux. Pour se defendre, ils épuisoient les secrets de l'art militaire; & leurs entreprises estoient soûtenuës de toute la prudence imaginable. Avec cela, ils ne pouvoient empécher les Turcs de gagner toûjours du terrain, & de pousser leurs travaux. Le Capitaine general fit mettre le feu à une mine & à trois fourneaux, qui enlevérent un fort des Turcs, construit proche de la contrescarpe, & quelques autres ouvrages.

Les Turcs voyant que leurs mines commençoient à réüssir, en preparérent une nouvelle, & prirent si bien leurs mesures, qu'ils rüinérent la Gallerie de communication de *Panigra* avec ses dehors, & renversérent la contrescarpe, dans le fossé de la Ville. La gar-

garnison s'appliqua d'abord à réparer cette bréche, & à nettoyer le fossé. Les travailleurs furent soûtenus par une puissante garde; & afin de faire plus de diligence, un Ingenieur inventa une machine particuliere, avec laquelle il espéroit nettoyer le fossé, en peu de temps. Elle réussissoit déja fort bien, lorsqu'à la faveur d'une mine, les Turcs la firent sauter en mille pieces. Les Chrêtiens n'abandonnérent pas leur entreprise, pour cela, ils travaillérent plus fortement que jamais à dégager leur fossé de la terre, dans des paniers, dans des sacs, & dans des broüettes. Pour favoriser l'exécution de ce dessein, les Savoyards & les Esclavons firent une sortie, dans laquelle ils se bâtirent avec une vigueur incroyable. L'escarmouche dura deux heures. Au bout de ce temps, les Chrêtiens se retirérent en bon ordre & en bataille, quoy que chaudement chargez par un grand nombre d'ennemis, qui leur tuérent quelques Officiers, & entre autres le Capitaine Ré. De nouvelles mines, que les Assiégeans firent joüer, eurent un effet aussi terrible, que les precédentes. Une de ces mines vola du Ravelin du S. Esprit, & enleva les traverses des Assiégeans. Une autre mine, qui joüa du costé de la demi-Lune, leur ruina aussi deux Redoutes: Le troisiéme jour d'Octobre, les Chrêtiens mirent le feu à quatre autres mines, dont la plus considerable estoit chargée de 36. barils de poudre, & la seconde de 14. Ce furent ceux de *Panigra* & de *Betlehem*, qui mirent le feu à ces mines, & l'effet qu'elles eurent, fut secondé d'une sortie generale, que l'on fit par divers endroits. Le Capitaine Gamba sortit du Ravelin du saint Esprit, & le Major Arasi, de dessous le Bastion de *Panigra*. Le Colonel Georges Maria eut ordre d'insulter les Rédoutes, que les Turcs avoient à l'opposite de la bréche; & le Colonel *Vecchia* fut commandé pour attaquer les Rédoutes, qui étoient entre *Panigra* & la demy-Lune. Le Colonel *Cremasco*, & le Colonel *Marini* eurent l'attaque 1667.

 des

1667. des Réduits d'entre Betléhem & la demy-Lune. Le Comte *Brusasco* avoit à défendre l'ouvrage de sainte Marie : & le Colonel *Imberti* défendoit le Ravelin de saint Nicolas. Motta Sergent major de bataille, se mit à la teste de trente Soldats choisis, donna jusques dans les lignes les plus éloignées, & tua, ou mit en fuite tout ce qui se présenta devant luy. Un Colonel, nommé *Frigieri*, qui commandoit dans le fort Saint Demetrius, & *Vimes* Lieutenant Colonel emporterent plusieurs Réduits des Assiégeans. Chaque parti fit son devoir, & les Chrêtiens se retirérent enfin dans le meilleur ordre du monde, avec beaucoup d'honneur, & aprés avoir fait connoître à l'armée Turquesque, que bien loin d'étre réduits à se défendre, ils étoient encore en état d'attaquer.

Cependant les Turcs ne songeoient qu'à réparer leurs pertes passées, & qu'à prévenir celles qu'ils pourroient faire dans la suite. Pour cét effet, ils s'appliquérent à la contremine, & travaillerent avec tant de diligence, qu'ils penetrérent jusques au cœur de *Panigra*. Mais leur gallerie fut découverte par les Pioniers de l'Ingenieur *Quadruplani*, qui y entrérent courageusement, en chassérent les travailleurs, enlevérent 32. barils de poudre, & se retirérent ensuite. Par ce succés, *Panigra* fut conservé ; & un grand nombre de braves Soldats, qui eûssent sauté en l'air, furent sauvez.

Le dix septiéme d'Octobre, les Chrétiens mirent le feu à deux mines, chargées l'une de 30. l'autre de 35. barils de poudre. L'effet en fut favorable à la garnison, qui fit au méme temps une sortie. Ce fut en cette rencontre qu'un Prétre Grec donna des marques de ce que l'amour de la patrie peut sur un esprit genereux. Le caractere de ce Prétre le dispensoit d'aller aux coups, mais il voulut bien s'y exposer. Il entra dans la trenchée, s'attacha d'abord à un Officier considerable, se bâtit courageusement contre luy & le tua. Il s'en retournoit à la place avec la teste de

son

son ennemi, lorsqu'il fut coupé par trois Turcs. Il falut qu'il cédât au nombre, & qu'il perdît en un méme temps ces marques de sa valeur, & sa propre vie. 1667.

Peu aprés, le Cavalier *Verneda*, Ingenieur, mit le feu à une autre mine: L'effet en fut effroyable, mais funeste à ceux de la place. Car au lieu que cette mine devoit enléver les Rédoutes des Assiégeans, Dieu permit qu'elle s'ouvrît un passage au travers d'une vieille galerie. La poudre perça cette galerie avec une telle violence, que toute la Ville & tous les ouvrages en tremblérent, & il sortit de cét endroit une fumée si épaisse que soixante hommes mineurs, massons, & charpentiers, furent étouffez.

L'Esté tirant sur la fin on étoit à Constantinople & à Andrinople dans une extréme impatience de voir le succés de ce grand Siege. On y doutoit neanmoins si peu de la prise de Candie, que tous les ordres étoient déja comme donnez pour en faire des réjoüissances publiques. On avoit méme preparé les feus d'artifice, les lampes & les chandelles pour solemniser le *Dunalme*. La Jeunesse de la ville alloit deux fois par semaine en procession, pour hâter ce grand succés, que l'on tachoit d'avancer par des priéres publiques. A la fin pourtant fatigué d'attendre, & honteux de se voir trompé dans ses espérances, le peuple se laissa aller au murmure. Le Visir & les Soldats furent accusez du mauvais succés des armes de l'Empire. On se plaignoit de manque d'experience de l'un, & de la mollesse des autres. Le grand Seigneur méme, plus impatient que ses Sujets, écrivit au premier Visir, qu'il avoit lieu de s'étonner, qu'une armée aussi nombreuse, aussi belle, aussi bien pourveuë de toutes choses, que la sienne, n'eust encore rien fait: & qu'un simple fort eût arresté jusques-là toutes les armes Ottomanes, & occupé plus de troupes, qu'il n'en eût falu pour la conqueste de tout un Royaume. Ce ne fut pas tout. Le Sultan, pour sçavoir au vray

1667. l'état du Siége, envoya ses lettres par un Exprés, qu'il chargea de bien remarquer ce qui se passoit, de luy en rendre un compte fidelle, & de luy apprendre quels obstacles retardoient la prise de Candie. Avec cela, il envoya au Visir une veste de marte zibeline, & une épée; tant pour luy donner des asseûrances de sa faveur, que pour l'encourager à le satisfaire promptement. Cette lettre & ce présent touchérent le Ministre Turc; Il prit la resolution de faire voir au Sultan, qu'il ne manquoit ni de valeur ni d'experiènce; Il fit de puissans apprêts pour un assaut, & voulut que l'Officier du Grand Seigneur vist luy-même de quelle maniere on le donneroit. Il espéroit emporter la place dans cet assaut. Au pis aller, le Grand-Seigneur devoit connoître par là, que le Siége estoit un des plus difficiles que l'on eût encore vû. L'assaut fut pressé principalement du costé de *Panigra*. Les Turcs y monterent avec une resolution peu commune, & firent tant qu'ils plantérent six drapeaux sur les ruines de ce fort. Animez par de si heureux commencemens, ils hazardérent la descente du fossé. Mais trois mines, qu'on avoit chargées de soixante & dix barils de poudre les enlevérent, avec une si grande furie, que leurs plus considérables Redoutes furent renversées; qu'un grand nombre de leurs Soldats fut enseveli sous les ruines de ces Rédoutes; & que quelques-uns furent fracassez contre les remparts de la Ville. Cette disgrace ne ralentit point leur ardeur. Ils presserent l'assaut, avec autant de vigueur qu'auparavant & *Pisani*, Proveditcur General de Candie, fut tué d'un éclat de grenade. Les Chrêtiens de leur costé ne negligeoient rien pour se deffendre; leurs ennemis commençoient même à perdre cœur, quand pour les encourager, le Visir promit une recompense extraordinaire, en charges ou en argent, au Soldat qui monteroit le premier sur le rempart. Aussi-tost on vid les troupes courir en foule à la bréche; n'y ayant point de

Soldat

Soldat que la veuë d'une fortune éclatante ne rendît aveugle au danger. Panigra fut attaqué avec tant d'opiniatreté, que les Vénitiens voyant prêts à le perdre, recourent au dernier remede, firent sauter tout l'ouvrage, & envelopérent sous ses ruines un trés-grand nombre de Turcs, avec trois de leurs Bachas. Cela produisit deux effets. Les Turcs étonnez au dernier point, ne pressérent plus l'assaut de ce costé là. D'ailleurs, l'Officier du Grand-Seigneur vit bien que la place étoit plus forte qu'on ne le croyoit en Turquie; & qu'il y avoit dans ce Siége des difficultez, ausquelles on ne songeoit pas. Il partit avec ces tristes nouvelles, qu'apparemment il ne cacha pas. Il publia, au moins selon quelques-uns, que jamais on n'avoit vû une guerre si sanglante; *Que Candie étoit un lieu, où le sang couloit jour & nuit; Que les Soldats & les Officiers de cette place, ne connoissoient ni le repos ni le sommeil; Qu'on n'y craignoit ni le danger ni le travail; Que personne ni estoit en sûreté, dans les ruës, ni dans les maisons, pas même dans les lieux saints; Qu'on y étoit endurci à toutes sortes de fatigues; Que le Canon y grondoit continuellement; Que les grenades y étoient jettées sans aucun relâche; Que le flèches y voloient en abondance. Et qu'enfin, tous ceux qui défendoient cette place, voyoient à toute heure, mille & mille abîmes ouverts autour d'eux.* 1667.

Quoy que l'hyver approchât, le Visir ne songea point à décamper. Il fit réflexion qu'en quittant ses lignes, il perdoit apparamment tout le fruit & tout l'ouvrage, & qu'au Printemps il seroit contraint de recommencer. Ses soins furent donc uniquement de défendre ses Soldats de la rigueur de l'hyver. On fit des conduits pour détourner l'eau, tant celle des débordemens, que celle de la pluye. On dressa des tentes assez bien fermées, où les Soldats étoient à couvert. Mais le Camp étoit si rempli de bouë & de crotte, que ni les hommes ni les bestes ne s'y pouvoient soûtenir. Il y eut de bien plus

1667. grandes incommoditez. Les eaux croupissantes, qui étoient entre les chaussées, & dans les lignes, firent naître des fluxions, des fiévres, & d'autres maladies, dont une armée a coûtume d'estre attaquée.

Bien qu'on fût alors au cœur de l'hyver, on ne laissoit pas d'agir encore. Mais les grandes pluyes forcérent enfin les deux partis à faire une espece de tréve. Ceux de Candie employerent tout ce temps-là, à relever la palissade de S. André, & les lignes de communication qui estoient dans le fossé. D'ailleurs, comme le gros bastion avoit été ébranlé de telle maniére que l'on craignoit qu'il ne tombât, on commanda toutes les Chiourmes pour le reparer: ce qui fut fait en fort peu de temps. On fit aussi un retranchement au dedans.

Cependant les Turcs agissoient de leur costé, & poussoient leurs traverses, autant qu'ils pouvoient. Ils penetrérent jusques au fossé. Mais l'eau, dont les galleries estoient pleines, ôtant l'usage des mines, ils ne se servirent que du Canon & des grenades. Ils firent deux nouvelles batteries; l'une proche du bastion *Mocénigo*, de laquelle ils commencérent à battre les mines du Ravelin de *Panigra*. Mais le terrain de la derniere estoit si bas, qu'elle n'incommoda guéres le gros bastion. Le Grand-Seigneur satisfait de la conduite du Visir, luy en donna des loüanges, l'exhorta de redoubler ses efforts, pour le rendre maître de Candie, & le regala d'une veste & d'une épée, gages ordinaires de la faveur d'un Sultan.

Les Turcs voyant, que par la force ils ne pouvoient se rendre maîtres de la place, tachérent d'en corrompre la garnison. Ils jettérent dans la Ville des fléches, où ils avoient attaché des billets écrits en Italien & en François; par lesquels ils promettoient toute sorte de sûreté, & toute sorte de bon traitément aux Soldats qui se voudroient rendre à eux. Quelques-uns acceptérent le parti, à cause qu'ils ne pouvoient plus soûtenir ni les rigueurs ni la fatigue du

du Siége. Les Turcs leur tinrent parole, & leur donnérent des habits & de l'argent pour leur voyage, avec permiſſion de s'embarquer pour tous les lieux où ils voudroient aller. 1667.

En ce temps-là *Barbaro* & *Vermuller*, le premier Proveditcur General, & le ſecond Lieutenant General de l'Artillerie, s'en retournérent à Veniſe, aprés avoir obtenu leur congé. L'un & l'autre eſtoit mécontent. Celuy-là de ce qu'il eſtoit contraint de céder le pas au Marquis Ville: Celuy-cy de ce qu'on avoit negligé de ſuivre ſon ſentiment, qui eſtoit de faire une ſortie generale, & de fondre à l'impourvû ſur les Turcs. La verité eſt, que cette propoſition avoit paru extravagante & pernicieuſe. Ainſi le Conſeil de guerre l'avoit rejettée. En effet, y eût-il eû bien plus de temerité que de courage à attaquer des Ennemis, qui outre l'avantage du nombre, étoient, ou fortifiez, ou cachez ſous terre en des lieux impenétrables?

Juſques-là les Turcs avoient fait un Siége reglé, & ne s'étoient appliquez qu'à avancer peu à peu, & à gagner du terrain. Mais conſidérant qu'ils avoient remporté de grands avantages, dont la ruine de *Panigra* n'étoit pas le moindre; ils crurent qu'il étoit temps de s'informer ſi la Ville vouloit traiter. *Giavarina* eut eſté propre pour cette negotiation; luy qui n'étoit retenu au Camp, que pour ſervir dans une ſemblable rencontre. Mais la maladie épidemique, qui affligeoit les Soldats, venoit de l'emporter. D'un autre coſté, *Padavino* venoit de mourir à la Canée: De ſorte que le Viſir eſtoit privé des deux inſtrumens, dont il eût pû ſe ſervir. Les Turcs firent un inventaire fort exact de la vaiſſelle, de l'argent monnoyé, & des meubles que l'un & l'autre laiſſa; & le Viſir en tint bon compte aux Venitiens. Le General de la mer partit du Camp pour Conſtantinople, avec 4000. malades ou bleſſez. Le Viſir écrivit pour luy au Sultan & au Conſeil, qu'il emporteroit la place

Mort des Agens de Veniſe.

ou

1667. ou qu'il périroit aux pieds des ramparts. *Mais qu'il manquoit d'hommes & de munitions; Que jusques-là, la conduite des recrües avoit esté confiée à des gens sans cœur; Qu'il n'avoit pû faire agir les mines & le Canon faute de poudre & de boulets; Qu'il ne pouvoit mettre un prix au pain, tant il étoit rare; Que ses troupes diminuoient de jour en jour; Les uns périssant par l'épée des ennemis, & les autres par les maladies; Qu'il n'avoit plus que 23000. fantassins, 700. Chevaux, & 2000. Pioniers; Qu'enfin, s'il n'étoit bien-tôt secouru, non-seulement il ne prendroit point la place; mais que peut estre il auroit assez de peine à se sauver luy-même avec son armée.* Ses instances firent qu'en trés-peu de temps il vint à son Camp un secours d'hommes & de munitions, envoyés principalement des frontieres, qui aussi se trouvérent presque dégarnies par de si grandes évacuations. On fit des troupes en Albanie & à *Castelnuovo*, & on y amassa un grand nombre de chevaux. On crut même que le Grand-Seigneur se rendroit au Camp. Ce n'étoit pourtant qu'un faux bruit; Le Prince ne s'avançant qu'à Larissa, où il étoit plus en état d'envoyer des recruës à son armée, & de recevoir des nouvelles du Siége. On fit passer en Candie une grande quantité de grains, ramassez de divers endroits. La Ville de Smyrne en fournit beaucoup; & pour leur transport, on prit tous les bâtimens François, Anglois, & Holandois, qui se trouvérent dans le Port. Cela interrompit un peu le commerce, & causa une grande perte aux interessez: Outre que quelques-uns de ces bâtimens furent pris dans leur trajet, peut-être par la négligence de leurs Commandans. Car les Turcs prenoient si bien leurs mesures, & faisoient une si grande diligence, que la Flotte de la Republique, quelque puissante qu'elle fust, ne les empéchoit pas de faire passer leurs recreües. La plupart de leurs Convois arrivérent à bon port; & le bled devint si commun au camp, que le Visir defendoit d'y en apporter davantage.

Rien

Rien ne manquant plus aux Turcs, pour presser le Siége, ils continuérent de travailler, autant que le temps & la saison le leur permettoit. Ainsi, il se passoit peu de jours, qu'il n'y eût quelque escarmouche. Tantôt on attaquoit un Bastion; Tantôt on tâchoit d'en miner un autre: Icy l'on renversoit des Galeries; Là on combloit des tranchées. En un mot, il se faisoit tant de choses, que pour tout décrire il faudroit un journal, au lieu d'une histoire. Pour nôtre égard, nous ne ferons que toucher ce qui s'est passé de plus important. 1667.

Les actions considérables ayant cessé de part & d'autre, il n'y avoit plus que l'Artillerie qui fit quelque effet. Les Turcs, qui prennent avantage de tout, se servirent d'un artifice, pour ralentir l'application des Assiégez. Ce fut d'écrire au Senat, & de luy faire des propositions de paix; afin d'engager par des apparences d'accommodement, les Officiers de la garnison à se relâcher. Cette lettre fut envoyée d'abord à Suda, & de là à Candie. Le Marquis Ville répondit, qu'il avoit un aussi ample pouvoir du Senat, pour faire la paix, que le Visir en avoit du Grand-Seigneur. Le General Turc ne voulant pas néanmoins traiter avec luy, se contenta de faire donner au Bastion de *Palma*, une lettre pour Venise. Elle fut donnée par un Aga, sous la sureté d'un drapeau blanc. Les Assiégez furent encouragez en ce temps-là par l'armée du nouveau Provéditeur *Bernardo Nani*, qui amenoit cinq cens hommes avec luy, & du Sergent General Matheo Mathei, qui commandoit quelques recruës de l'Etat Ecclesiastique. Le Pape envoya aussi trois cent médailles d'argent, que l'on devoit distribuer à ceux qui en seroient dignes. Elles étoient accompagnées de benedictions & d'Indulgences.

En l'An de J. C. 1668. *& de l'Hegire* 1079.

DEs la fin de Janvier, les Turcs qui vouloient absolument se rendre maîtres de toute l'Isle de Candie, firent dans leurs ports de mer, un amas prodigieux de grains & de provisions pour le Camp. Ensuite, on ouvrit la porte des *Janissaires*, comme on s'en explique en Turquie. Cette ceremonie se fait de la maniere suivante. L'Officier nommé pour cela, demande à tous ceux qui se presentent de quelle Chambre ils veulent être. Aussi-tôt qu'ils ont répondu, de la cinquiéme, de la sixiéme, de la septiéme, ou d'une autre, il leur donne de la paume de la main un coup au dessous de l'oreille, & les envoye à la Chambre qu'ils ont choisie, où ils se rendent. Mais l'ancienne discipline des Janissaires est comme perduë. Autrefois on naissoit tel, plutôt que de le devenir: Car on y étoit élevé dés l'enfance. De là vient le nom de *Yenischeri*, qui signifie *Novices*. Pour le present, cet Ordre a perdu beaucoup de son lustre, aussi bien que de sa discipline. La raison en est, que l'on a esté obligé pour renforcer les armées, de recevoir au nombre des Janissaires, plusieurs gens d'âge, & des gens à longue barbe.

Maniére dont on fait aujourd'huy les Janissaires.

Aprés avoir augmenté de la sorte le nombre des Janissaires, on prépara un secours considérable de *Beldargis*, ou Pionuiers: De maniére qu'à mettre les choses au plus juste, l'armée de Candie fut renforcée de 7000. hommes. Les Vaisseaux Chrétiens qui étoient à Constantinople ou à *Smyrne*, furent arrêtez pour le transport des troupes & des munitions. Les Armateurs de Malte prirent plusieurs de ces bastimens, & entr'autres un François & un de Livourne. Le dernier portoit pavillon d'Angleterre. L'autre, appellé Les armes de France, étoit chargé de 500. Turcs, dont la cinquiéme partie fût tuée sur le tillac, à l'abordage. Les barques qui avoient perdu

leurs

leurs charges eurent l'imprudence de s'en retourner 1668.
à *Smyrne*, où elles espéroient se tirer d'affaire, en disant qu'elles s'estoient defenduës, & qu'elles n'avoient cedé qu'à l'extremité. Mais les Turcs, qui ne jugent jamais des choses que par le succés, leur firent payer & le fret, & la valeur de la Carguaison.

Au mois de Mars, le Visir receut avis qu'il y avoit à *Fodilé*, prés de *Standia*, 6. ou 7. Galeres Venitiennes, sous la conduite de *Lorenzo Cornaro*, Proveditcur de la Flotte. Il donna aussi-tôt ordre à *Regep Bacha* de *Romelie*, Commandant de la Soldatesque, & à *Durach Bey* Chef d'une Escadre de 12. Galéres, de lever l'ancre ce soir même, & d'aller surprendre les Venitiens. *Durach-Bey* obeït quoiqu'à regret, ne croyant pas l'avis bien fondé. Au même temps, le Capitaine General averti du dessein des Turcs, fit mettre en mer quatre Galeres, qui étoient alors dans le Port, & s'embarqua vers le soir, avec un Régiment François, 600. Italiens, deux Compagnies des Gardes, & une Compagnie du Proveditcur Nani. Ces Compagnies estoient commandées par Facilé & par Montalte. D'autres Officiers se joignirent à ceux-cy, comme *Daniel Giustiniani*, Proveditcur extraordinaire, & Tresorier de l'Armée. Cette Escadre rencontra à *Standia* le Proveditcur general *Cornaro*, qui revenoit de croiser avec 16. Galeres, & ne faisoit que d'entrer dans le port. Aprés luy avoir communiqué l'entreprise, on partit pour Fodilé, où l'on arriva avant minuit. Les Turcs avoient jetté l'ancre à quelque distance de là : Ils n'eurent pas plûtost découvert deux voiles, qu'esperant qu'il n'y en auroit pas davantage, ils s'avancérent pour les attaquer. Mais dés qu'ils eurent reconnu la force des Venitiens, ils jugérent aisément que dans un danger si pressant, ils ne devoient point chercher de salut, que dans leur propre valeur. La nuit étant fort obscure les Venitiens mirent de grandes

1668. des lumiéres au haut de leurs mâts pour se reconnoître. Ces lumieres leur servirent, outre cela, à les conduire vers l'ennemi. Ils l'attaquérent avec beaucoup de resolution, & trouvérent une resistance vigoureuse. A la fin pourtant l'avantage leur demeura; & dans la poursuite, ils prirent ou coulérent à fond cinq Galeres ennemies, entre lesquelles estoit l'Amirale montée par *Durach-Bey* Les autres Galeres des Turcs, quoyque dispersées ou fort mal-traitées, ne laissérent pas de se sauver à force de rames, & à la faveur de l'obscurité. On peut bien s'imaginer, qu'un combat qui dura sept heures, couta au Vainqueurs aussi bien qu'aux autres. Les Chrétiens eurent deux cens Soldats tuez, & cinq cens blessez. De personnes considerables, ils perdirent le Cavalier *Arast Iustiniani*, le Commissaire *Francesco Cornaro*, *Foscarini*, & quelques autres. Les blessez furent *Georgio Græco*, *Lorenzo Bembo*, *Marco Balbi*, & autres. Les Turcs perdirent leurs meilleurs Officiers de mer, & de bons Soldats, outre les Esclaves. Chaque Galere pouvant étre mise à 300. hommes, l'une portant l'autre. Les Vainqueurs ne firent que 410. prisonniers, dont les principaux estoient le *Bey* de Chypre, le *Bey* de Navarino, *Mustapha Bey* de Natolie, & le Chiaoux du Bacha d'Alep. On délivra environ onze cens Esclaves Chrétiens, qui obtinrent leur liberté, à condition qu'ils feroient la Campagne sur la Flotte de la Republique. Du côté des Turcs, furent tuez *Durach-Bey*; le Bey de *Coron*, & Hastam, autrefois *Bey* du méme lieu. Le Visir voyoit de son camp le feu du canon & de la Mousqueterie: De sorte qu'il ne luy fut pas difficile de reconnoître que son entreprise ne réüssissoit pas. En general on ne sçauroit dire au vray, quel nombre d'Esclaves, & de Soldats les Turcs perdirent en cette rencontre. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'on délivra d'esclavage onze cent Chrétiens; que l'on fit Esclaves 400. Turcs; & que *Durach-Bey* leur Ge-

General y demeura. Ce *Durach-Bey* étoit un fameux Corsaire, & un tres-bon homme de Mer, qui de Capitaine d'un fort petit Brigantin, avoit été fait Bey de la Morée, & mettoit encore quatre ou cinq Galéres qui luy appartenoient en propre. 1668.

Quelque temps aprés, une autre Escadre des Vaisseaux Venitiens fut contrainte par la tempête, de jetter l'ancre sous le Cap Spada, six Galeres Turques y étant en rade. Le premier Vaisseau donna avec violence contre une Galere,& la brisa; l'équipage de cette Galére se sauva sur le Vaisseau; aimant encore mieux vivre mal-heureux, que de renoncer à la vie.

Les autres Galeres estonnées de la venuë d'un ennemi si peu attendu, coupérent leurs cables, & prirent le large. Mais la Mer étant extremement agitée, une de ces Galéres fut portée sur des bancs, où elle échoüa. Le Colonel Vecchia fut chargé de porter à Venise les nouvelles de ce succés avec les Drapeaux & les dépoüilles des Turcs. Le Senat en fut si content, qu'il conféra au Capitaine General, l'Ordre de Chevalier. Les Parens des morts reçurent d'illustres marques de la reconnoissance de la République; & les blessez eurent lieu de se loüer de sa generosité.

L'Amiral Turc se mit en Mer cette année bien plûtost que les precédentes. La raison de sa diligence estoit qu'il vouloit faire plusieurs voyages, & porter au Grand Visir toutes les choses necessaires pour la subsistance du Camp, & pour la continuation du Siége. Pour éviter les Venitiens, il serroit toûjours la côte; avec cela, il faisoit tant de diligence, qu'à peine le sçavoit-on arrivé en quelque lieu de Candie, qu'il estoit déja à moitié chemin pour s'en retourner. Une fois pourtant quil avoit 53. Galéres, il résolut de visiter le port de Nio. Il y trouva quatre Armateurs,sous le Pavillon de Malte. De ces Vaisseaux, l'un étoit commandé par le Chevalier Verva; un

1668. autre par le Capitaine Bremont, & les deux autres par deux Fréres, apelez *Teméricourt*: les deux premiers carenoient, & cependant les *Teméricourt* faiſoient la garde, aiant jetté l'ancre à l'entrée du port, dans le lieu le plus étroit. Les Turcs ſe perſuaderent d'abord, que tout feroit joug à la veuë d'une Flotte formidable; mais ils ſe tromperent. Les Armateurs firent paroître plus de bravoure, que le Capitan-Bacha ne ſe l'étoit imaginé. En effet, il fut ſalué de ſi furieuſes décharges d'artillerie & de mouſqueterie, qu'il prit reſolution de ſe tenir à quelque diſtance. De là, il leur envoya en huit heures de temps, 8000. volées de Canon, qui ne firent pas grand effet, à cauſe de l'éloignement. A la fin ne ſe voulant pas expoſer davantage dans une entrepriſe ſi dangereuſe, il fit ſonner la retraite.

Ce mauvais ſuccés fut reparé le mois ſuivant par un ſuccés plus favorable contre le fameux Capitaine *Georgio*. C'étoit un vieux & ruſé Pirate, qui avoit durant pluſieurs années, couru & pillé toutes les Iſles de l'Archipel. Il ne faiſoit point de diſtinction entre les Turcs, & les Chrétiens, & n'épargnoit non plus les premiers que les derniers.

Les *Saïques*, & autres Vaiſſeaux Turcs ne luy manquoient guéres. Quelquefois même, il avoit fait ſur ces ſortes de bâtimens, un ſi riche butin, que ſi cela luy manquoit, ou qu'il ne fiſt pas aſſez de priſes, il débarquoit de ſes gens, & cherchoit ſur la terre ce qu'il ne pouvoit trouver ſur la Mer. Là, il faiſoit d'ordinaire un butin conſiderable; & au pis aller, il emmenoit tout en eſclavage, hommes, femmes & enfans. C'étoit principalement dans les Iſles de l'Archipel qu'il faiſoit deſcente, parce que ces Iſles ſont tout ouvertes. En quelques années de temps, il avoit acquis de grands biens, & s'étoit rendu formidable. Le lieu où il avoit accoûtumé de ſe retirer, pour calfutrer ſes Vaiſſeaux, étoit la Baye d'Edremit, ou l'ancien *Adrimetum* entre de petites Iſles, qui ſont

vis

vis à vis de Mytilene. De là, il voyoit passer les Vaisseaux qui alloient à Constantinople, & pouvoit prendre son temps & ses avantages pour les poursuivre. Les avantages qu'il remportoit tous les jours, l'avoient tellement enflé, qu'il se tenoit toûjours en un même endroit, sans craindre l'armée Navale des Turcs, qui avoit son rendez-vous à Scio, & cette confiance le perdit enfin. 1669.

L'Amiral Turc étant à Scio avec ses Galeres, & avec trois Vaisseaux de Tripoli, on l'avertit que le Capitaine *Georgio* n'avoit pas encore abandonné son ancien poste, & qu'il carenoit dans les Isles, avec sa petite Flotte, composée de deux Vaisseaux & d'un Brigantin. Il commanda aussi-tost les Vaisseaux de Barbarie pour l'aller forcer dans son poste; mais craignant qu'ils ne fussent foibles contre un homme si experimenté, & d'autre côté, ne voulant ni hazarder en cette rencontre, ni laisser à de simples Capitaines, l'honneur d'une victoire considerable, il suivit bien-tost avec ses Galeres.

Le Capitaine *Georgio* s'attendoit si peu à être attaqué, que pour cette fois, il fut surpris. Les Vaisseaux de Tripoli avoient déja commencé à faire feu sur luy, lors qu'on vid paroître le Capitan-Bacha, & lors qu'un calme survint, qui les empêcha d'avancer & les rendit inutiles. Ce fut à plus de cinquante Galeres à continuer le combat.

Les Chrêtiens tout envelopez d'ennemis qu'ils furent bien-tost ne laisserent pas de se défendre. Deux Vaisseaux soûtinrent l'effort de toute une Flotte. Mais le Capitaine Georgio ayant été tué, son Vaisseau se rendit, percé d'un si grand nombre de coup, qu'à peine pouvoit-il flotter.

D'abord que les Turcs eurent pris l'un des deux Vaisseaux, ils allérent à l'abordage de l'autre, que commandoit le nommé *Lescase*. Ce Capitaine ne voyant point de moyen de se defendre, se jetta dans sa Châloupe, & mit le feu au Vaisseau. Il ne put

1668. pourtant éviter sa destinée : car ayant eu le bras emporté, il tomba en la puissance de l'ennemi.

Georgio n'avoit point d'amis ; bien loin de cela, tout le monde, Turcs & Chrêtiens le regardoient avec horreur. Ainsi la nouvelle de sa défaite fut également bien receuë des uns & des autres, parce qu'il n'avoit épargné personne. Comme les peuples de l'Archipel avoient esté les plus exposez à ses voleries, ils firent éclater leur joye, à la nouvelle d'une victoire qui leur promettoit du repos.

Le Grand Seigneur même en fut si content, qu'il régala d'une bourse de deux mille écus l'Exprês qui luy apporta cette nouvelle. A son imitation, la Cour ne manqua pas de faire paroître de la joye, tant estoit terrible le nom d'un Homme, qui néanmoins n'estoit rien, en comparaison de la puissance Ottomane.

Quoi qu'une si belle victoire dût donner du cœur à l'Amiral Turc, il évita plus que jamais la rencontre des Venitiens. Au mois de Juillet, ayant des recruës & des provisions à débarquer en Candie, il eut avis, que l'Armée Navale des Venitiens estoit devant la Canée, & y avoit fortifié presque à l'entrée du Port, un Roc appellé *San Theodoro*. Sur cette nouvelle, il prit une autre route, & fit voile pour Retimo. Mais soit qu'effectivement les Chrétiens le poursuïvissent, ou qu'il ne fit que l'appréhender, il fut contraint de moüiller à Girapetra, lieu inconnu, & fort éloigné de la Ville de Candie. Le chemin pour aller de là au Camp du Visir, estoit coupé de Rochers & de lieux pierreux, presque inaccessibles, & sur tout aux bêtes de somme. Ce fut là pourtant que l'on débarqua les Troupes & les Munitions avec une diligence extraordinaire, en moins de trente heures. L'Amiral Turc, aprês avoir laissé aux Soldats le soin de se faire eux-mêmes une route au Camp, étoit déja à la voile pour s'en retourner à Scio. Le Visir fut mal satisfait que ce

Bacha

Bacha eût choisi un lieu si peu propre à débarquer. 1668.
Il luy en fit des reproches, & luy manda de prendre mieux ses mesures pour l'avenir.

Voilà presque tout ce qui se passa sur la Mer pendant cette année; les Turcs ne s'appliquant qu'à envoyer des recruës à leur Armée. Ibrahim, Bacha de Damas, à qui le Sultan avoit donné en mariage sa sœur, & qu'il avoit fait Bacha du Grand-Caire, se rendit au Camp avec huit cent Spahis. Ce Seigneur aimoit les Anglois, je l'ay connu autrefois, & j'allay luy rendre visite, quand il passa par Smirne.

En ce temps-là, pour soulager les Venitiens, & pour fournir à la dépense de la Guerre, le Pape leur accorda les revenus de quelques Convents, qu'il supprima dans leurs Etats, comme des Convents peu nécessaires. Il leur donna aussi cinq cens hommes, commandez par le Sergent General Mutio-Matei, qui arriva à Candie le 7. de Janvier, avec le nouveau Proveditеur general Bernardo Nani. A leur arrivée on fit revûe de la garnison que l'on trouva de huit mille combatans. Mais comme les rencontres & les actions continuelles l'affoiblissoient de temps en temps, elle étoit souvent fort diminuée, tant en Soldats qu'en Officiers; & le Senat estoit obligé presque tous les jours de la renforcer: aussi estoit-on continuellement aux mains. Une nouvelle baterie des Turcs, dressée du côté du Lazaret, incommoda beaucoup le Port, où les Vaisseaux ne pouvoient plus ny entrer ny demeurer en sureté. Vis-à-vis de cette nouvelle baterie, & vers Saint André, ils en dresserent une autre pour batre Tramata, petit Port, qui ne reçoit que des Chaloupes ou des Barques. De cette maniere l'entrée en fut défenduë aux Venitiens, qui ne pouvoient plus passer que de nuit, encore n'étoit-ce pas sans danger.

Les Turcs voyant qu'ils avoient de l'avantage du

1668. côté de Saint André, banderent tous leurs efforts contre ce Bastion. Durant une nuit obscure, ils se coulerent sans bruit le long de la Mer, & attachérent une corde aux Palissades du Bastion. Ensuite ils tirerent cette corde avec tant de force, à la faveur d'une machine faite exprés, qu'ils arrachérent les gros pieux de cét ouvrage, sans néanmoins estre découverts par les Sentinelles, qui payerent de leurs têtes une si grande négligence. Le Marquis Ville appercevant que l'ennemi avançoit toûjours ses lignes du même côté, resolut de l'interrompre à dessein par des sorties. Deux cens hommes, que l'on tira de plusieurs Regimens, sortirent de Panigra, sous la conduite du Major Motta. Ils se coulerent le long de la Mer, & attaquant les Turcs avec furie, ils les mirent en fuite. L'alarme fut grande au Camp. Les Assiégeans accoururent de divers endroits, & leur nombre augmentant à chaque minute, il sembloit que le parti de la garnison dût être accablé. Ce parti soûtint pourtant leur effort, & les repoussa jusques dans les lignes. A la fin, aprés avoir renversé des Redoutes & des Traverses, il se retira en trés-bon ordre. Ceux qui s'étoient si bien batus, ne manquerent pas d'en être récompensez par le Capitaine General, qui distribua aux Soldats une centaine d'écus. Cét avantage donna aux Assiégez le temps d'achever les Plate-formes, qu'ils avoient faites sur le bord du fossé, joignant le Bastion de Saint André. Ils y planterent deux piéces de Canon qui portoient cinquante livres de balle chacune, & qui endommagerent assez les Traverses des Assiégeans. Ceux-cy canonnérent avec une patience incroyable la petite Tour de Prioli, la Courtine & le Ravelin de Saint André, & firent tous leurs efforts pour en combler le fossé.

Le 29. Février les Chrêtiens ayant fait brêche à la Redoute que les Assiégeans avoient vis à-vis de Saint André, & mis le feu à cinq mines l'une aprés l'autre, ils

ils firent une nouvelle sortie, en un corps trés-considerable. Il y avoit deux cens François ou Savoyards, trois cens Italiens, deux cens Allemans, & six-vingt Cavaliers fermoient ce corps. Ils sortirent en bon ordre, chargerent vigoureusement les Turcs, penétrerent fort avant dans leurs ouvrages, & leur tuérent beaucoup de monde. Le Capitaine General trouvant qu'ils en avoient fait assez, donna par une grosse fumée le signal de la retraite. Ils rentrerent donc dans la Ville, comblez de gloire, & sans avoir fait aucune perte considerable. Ce jour fut compté par les Assiégez pour un jour heureux. 1668.

Les Turcs cependant ne relâchoient rien de leur patience, ni de leur application. Ils avançoient toûjours leurs traverses, & canonnoient continuellement le bastion de Saint André, sur lequel fut tué un nommé Rostaine, Ayde-Major du Marquis Ville. Au même temps, l'Ingenieur *Maupassan* renversa par un Fourneau deux de leurs Redoutes, & endommagea les traverses des environs; ce qui donna une nouvelle occupation aux Assiégeans.

Tel étoit l'état de Candie; quand le Marquis Ville fut rappellé par son Maître. L'Alexandre le Grand, Vaisseau commandé par la République, pour le transporter à Vénise, étant arrivé à Standia, le Marquis s'y embarqua le 22. d'Avril, les principaux Officiers de la Garnison l'ayant conduit jusqu'à Tramata; mais sa place fut remplie deux mois aprés par le Marquis de Saint André Mont-brun, que l'Ambassadeur de Venise à la Cour de France, avoit engagé au nom du Senat, à accepter le gouvernement d'une pauvre Ville, qui étoit alors réduite à l'extrémité.

Il est assez incertain quelles raisons peuvent avoir engagé le Duc de Savoye à rappeller de Candie un General si nécessaire à la défense de cette Ville. Quelques-uns ont crû, que l'envie avoit grande Raisons du départ du Marquis Ville.

1668. part à cette démarche, & que les ennemis du Marquis avoient prévenu le Duc. D'autres veulent, que ç'ait esté un fruit de la politique du Marquis même, qui s'étant rendu assez illustre dans ce Siége, & y ayant acquis beaucoup de gloire, n'avoit pas voulu s'exposer à perdre en un jour toute cette gloire. Ils fondent cette pensée sur l'état, où estoit la place; sur ce que la Garnison s'affoiblissoit tous les jours; que les Turcs avoient penetré jusques dans le cœur des fortifications; & qu'enfin, il estoit de la prudence du Marquis de mettre à couvert en même temps son honneur & sa personne. Quoy qu'il en puisse estre, je suis contre ceux qui veulent, que le Marquis ne se soit fait rappeler, qu'à cause qu'il n'avoit pas lieu de se loüer de Morosini. On prétend, que Morosini ne partageoit avec luy le commandement qu'à regret. Qu'il le traversoit dans toutes ses entreprises, & dans toutes ses propositions; Que par exemple il s'étoit mocqué d'une Redoute bâtie par le M. Ville, qui en faisoit beaucoup d'état; Que pour faire voir, qu'elle ne valoit rien, il avoit mandé aux Turcs, que s'ils l'attaquoient, ils la trouveroient dégarniē, & la prendroient infailliblement. On ajoûte, que cette lettre avoit été mise entre les mains du Marquis; Qu'il l'avoit prudemment dissimulé, jusqu'à l'heure de son départ; & qu'alors il l'avoit produite, à la confusion de ce General. J'ay beaucoup de peine à ajoûter foy sur ce sujet, à un Auteur qui n'est pas entiérement des-interessé, & qui voudroit bien peut-estre attribuer à sa nation tout l'honneur du Siége, & en rejetter le mauvais succês sur les Italiens. Le Marquis étant arrivé à Zante, & y trouvant un puissant convoy pour Candie, conçut, à ce qu'on dit, une bien plus haute idée de la grandeur de la Republique, lors qu'il vid les soins du Sénat pour la conservation de cette Ville, & fit paroître du regret d'avoir quitté une charge si honorable. On le reçut à Venise avec les honneurs accoûtumez;

Et

Et aprês quelques audiences particuliéres, on l'introduisit au Senat, où il fit un compliment qui a depuis été donné au Public. Le Senat le regala d'un bassin d'or, estimé six mille ducats, & luy fit donner en méme temps, une Patente qui contenoit ce que ce Marquis avoit fait pour la Republique. Ce témoignage le plus obligeant du monde, est comme un monument éternel dressé à l'honneur de ce courageux Marquis. 1668.

Aprés qu'il fut parti de Candie, le Capitaine General rappela de divers endroits de l'Archipel ses Vaisseaux, qu'il y avoit envoyés avec les bleßés de la derniére bataille. Ils luy amenérent bon nombre de gens pour travailler aux mines & aux fortifications. Au méme temps, l'Amiral Turc entra dans la Canée avec un secours de deux mille Janissaires.

Le Marquis de Saint André Mont-brun arriva à Candie, avec le Provediteur General Cornaro. Il prit d'abord possession de sa Charge; & on eut la joye de trouver en luy, la même conduite & la même experience que l'on avoit vû dans le Marquis Ville. Son premier soin fut de visiter le dedans & les dehors de la Place; de donner des ordres pour réparer toutes les brêches, & pour remettre en état les ouvrages les plus ruinez. Le 22 d'Aoust les Turcs mirent le feu à une Mine, qui fit une grande brêche. Ensuite ils montérent à l'assaut; Mais la brêche fut si courageusement defenduë, & si promptement reparée, qu'ils n'en tirérent aucun avantage: & tout cela par la vigilance, & par les soins de l'infatigable Marquis de Mont-brun, qui étoit des mois entiers, sans se déshabiller une seule fois, qui passoit les jours & les nuits sans goûter le moindre repos; qui enfin alloit par tout où il y avoit du danger, & principalement au Fort de S. André, qu'il avoit pris pour son quartier. Ce fut alors que la Place étant plus serrée, qu'elle ne l'avoit encore esté, les escarmouches devinrent & plus sanglantes & plus frequen-

1668. tes qu'au commencement. Bernardo Nani, Provediteur General, fut tué d'un coup de mouſquet dans la tête, au meſme temps qu'il faiſoit, en homme de cœur, toutes les fonctions de ſa charge. Ce fut une grande perte ; ce Gentil-homme étant né ſur la Mer, pour ainſi dire. Il avoit été élevé ſur la Flote, & avoit paſſé ſa jeuneſſe en s'expoſant pour la Republique à toute ſorte de dangers. Girolamo Battaglia fut choiſi pour luy ſucceder. Franceſco Battaglia, Frere du Duc de Candie, n'avoit été envoyé dans ce Royaume que pour y adminiſtrer la Juſtice : Mais ſon zéle & ſon courage l'engageánt à des dangers, auſquels ſa charge le diſpenſoit de s'expoſer, il reçut une balle de mouſquet dans l'eſtomach, & trouva la mort dans un lieu déja fatal à beaucoup d'autres braves.

Les Turcs avançant toûjours leurs travaux, l'entrée du Port n'étoit plus ſeure. Comme les Vaiſſeaux, les Galeres, & les Barques même y étoient continuellement expoſez au jeu de l'Artillerie, on bâtit à Tramata, une Redoute, que l'on fortifia, & qui ſervit de port pour les moindres bâtimens : ce qui fut d'un grand ſoulagement à la Ville. En ce temps-là, les Galeres de l'Égliſe, & celles de Malte arriverent de Candie ſous la conduite de *Vincenzo Roſpiglioſi*, Neveu du Pape. Mais ces deux Eſcadres n'ayant pas plus de Soldats qu'il leur en faloit, elle n'en laiſſerent qu'un petit nombre aux Aſſiégez. Le ſiége de cette place avoit déja fait un ſi grand bruit, que les gens de cœur brûloient d'impatience de ſe ſignaler ſur un théatre ſi fameux. Les uns s'y rendoient par un principe de vaine gloire, ou par jeuneſſe ; & les autres par devotion, ou par une veritable grandeur d'ame. Entre les derniers furent quelques Gentils-hommes François, qui s'empreſſerent à faire paroître leur zéle, pour la cauſe commune, comme le Duc de la Feüillade, & le Comte de Saint Pol.

Le Duc de la Feüillade, le Comte de S. Pol, & d'autres volontaires François arriverent à Candie.

Le Roy leur ayant permis d'entreprendre ce voya-

ge,

ge, ils se donnerent rendez-vous à Thoulon, ils engagerent deux cens Gentils-hommes, la plufpart Cadets, à être de la partie, & leverent quatre cens Soldats, qu'ils devoient entretenir à leurs propres frais. M. de la Feüillade étoit Chef de ce noble Corps, & avoit le Chevalier de Tresmes pour Lieutenant. Ils se diviserent en quatre Brigades. 1668.

La premiére, commandée par le Comte de Saint Pol; La seconde, par le Duc de Cadarousse; La troisiéme, par le Comte de Villemor; Et la quatriéme par le Duc de Châsteau Thierry. En arrivant à Candie, ils trouverent cette Place serrée de fort prés, & reduite en un état pitoyable. Car les Turcs avoient poussé leurs travaux jusques sur le bastion de S. André; de sorte que les sentinelles des deux partis pouvoient croiser leurs mousquets les uns sur les autres, & s'entredonner du tabac. Pour reparer cette brêche, on fit une bonne palissade, révêtuë de plusieurs bonnettes, & un double retranchement, sur le bastion même, avec un troisiéme retranchement de pierre de taille. Ainsi, on pouvoit encore défendre la place, & donner de l'occupation aux Turcs durant des années toutes entiéres, pourvû que l'on ne manquât ni de recruës, ni de munitions. Car les Assiégez ne perdoient point cœur, bien qu'ils eussent trés-souvent de furieux assauts à soûtenir.

Les Volontaires François demanderent d'abord à monter la garde au Fort S. André. Mais comme ce poste étoit déja occupé par les Chevaliers de Malte, & par divers Officiers de la garnison, on ne put le donner aux autres. Pour les satisfaire, on leur donna un autre poste aussi perilleux, & par consequent aussi honorable que celuy-là. C'étoit une petite Chapelle au dessus de ce bastion à la droite de la brêche. Monsieur de Saint Pol fut le premier qui monta la garde, elle dura vingt-quatre heures. Dans cette garde qu'il commença à six heures du matin, il perdit Drupé son Major, & le sieur de Marinval. Ce der-

1668. dernier fut tué d'un coup si violent, que des éclats de son crane blesserent dangereusement M. de Chamilli & M. de Lare, qui estoient auprés de luy. Les Turcs en vouloient bien plus à ces nouveaux venus, qu'à tout le reste. Ils jettoient dans leur quartier une quantité prodigieuse de bombes, de grenades, de pots empoisonnez, & d'autres feux d'artifice. Avec tout cela, le jeune Prince, & le Duc de la Feüillade ne laissoient pas de s'exposer comme le moindre soldats, & c'étoit bien plus par l'exemple que par les discours, qu'ils animoient leurs gens.

Toutes les terres des environs de Candie ayant esté renversées par tant de traverses, & par tant de mines, le terrain en estoit si peu lié, qu'on l'eût pris plûtost pour du sable, ou pour de la cendre, que pour de la terre; De sorte que le hoyau & la pelle n'estoient presque plus d'usage. Cette terre estoit mesme si poreuse, que souvent d'une gallerie voisine, on appercevoit la lumiere des mineurs, ce qui faisoit avorter les mines; les travailleurs s'enlevant la poudre les uns aux autres. Cependant les Venitiens, mirent le feu à une mine, qui fit sauter la batterie que les Turcs avoient dressée contre S. André, & enterrerent dans ses ruines le Canon dont elle étoit montée.

Les Volontaires François n'étant point passez en Candie, pour se renfermer dans une Ville, & ne voulant que donner des marques de leur valeur, & ensuite se retirer, chacun d'eux commença à s'impatienter. M. de la Feüillade sollicita Morosini de consentir, qu'ils allassent attaquer les Turcs dans leurs lignes. Il y en eut de si impatiens, qu'ils sortirent avant que d'en avoir l'ordre. Le Chevalier de Tresmes en fut un. Il donna seul dans les travaux des Assiégeans, & retourna dans la place avec son épée toute sanglante. M. de la Feüillade irrité d'une si grande imprudence, se contenta néanmoins de luy en faire une courte réprimande, & de luy dire, qu'il

qu'il aimoit autant voir un Boucher. Cela ne fit point d'impression sur les autres. Un Gentil-homme, nommé Ville-franche, arracha un Turc de la tranchée, & le traîne jusques au pied du Bastion. Mais une balle de mousquet, qui luy donna dans la jambe, le contraignit de quitter prise. Il mourut de sa blessure. Ces exemples firent connoître aux Generaux, qui rien ne pourroit modérer l'ardeur de ces esprits, boüillans, & qu'il faloit leur lâcher la bride. Toutes choses estant disposées pour la sortie, ils partirent de la place à la pointe du jour, & marchant sans bruit, ils se glisserent vers l'ennemi. Ce fut là qu'ils se mêlérent courageusement, avec les Turcs, qu'ils taillérent tout en pieces, & que sans donner de quartier ils renversérent ce qui s'opposa à eux. 1668.

Le P. Paul Capucin, marchoit devant eux, portant la Croix au lieu de Drapeau. Ce Religieux ne regarda point derriere luy. Il marcha même avec une aussi grande tranquilité, que s'il eût esté à la teste d'une Procession. Ce bel exemple de fermeté redoubla l'ardeur de nos braves, qui le regardérent comme un miracle. Le gros des Turcs fut enfoncé avec une impétuosité difficile à exprimer. Les Chrétiens avoient tant d'application à ce qu'ils faisoient, qu'ils ne virent point d'abord le grand nombre d'ennemis, qui fondoit sur eux; & même ils ne virent point le signal de la retraite. A la fin s'estant apperçûs du danger où ils estoient, ils se retirérent un peu en desordre; laissant sur la place six-vingt Gentils-hommes. Les testes des morts servirent de trophée aux Turcs, qui les mirent selon leur coûtume, au haut d'autant de piques, & les arrangérent devant la Tente du Visir. Entre ces testes, celle du Marquis de Radour, attiroit plus que le reste les regards des Turcs, qui n'en pouvoient admirer assez l'éclat. Il avoit naturellement les plus beaux cheveux du monde. Mais pour combatre, il les avoit mis en tresse; Ce qui faisoit que la mort mesme paroissoit belle en ce

Mar-

1668. Marquis. Aussi fut-il un de ceux que les Turcs plaignirent ; & sa mort sembla les toucher. Quelque grande que fut cette perte, elle étoit un peu nécessaire ; pour reprimer l'ardeur des François. De six cent, que le Duc de la Feüillade avoit amenez à Candie, il n'en restoit plus que 230. avec lesquels ils s'en retourna en France. Aprés son départ, la garnison n'étant plus que de sept mille soldats étrangers, quatre mille Habitans, & deux mille Savoyards, on avoit sujet de craindre pour la Place, à moins qu'il ne vînt un puissant renfort.

Les Ducs de Brunsvvick envoyent du secours en Candie.

La Maison de Brunswick & de Lunebourg y envoya trois Regimens, qui faisoient en tout 3300. hommes. Le premier de ces Regimens étoit commandé par le Comte de Waldeck ; Le second, par *Mollesson* ; Et le troisiéme, par le Comte de Radesfeld. Ils passérent montre à Verone, & s'embarquant à Venise le 28. Mars 1669. ils arriverent à Candie le 12. jour de May. Ils voulurent aussi-tôt soulager la garnison. Pour cét effet, ils demanderent la garde de la Sabionnére & de S. André. Comme ces postes étoient alors extrêmement dangereux, on les céda aux nouveaux venus, avec moins de repugnance qu'on ne l'eust fait auparavant. Les Turcs redoubloient tous les jours leurs assauts, dans l'esperance d'emporter la place à la pointe de l'épée. Mais la valeur des Chrestiens étoit à l'épreuve, aussi bien que le courage de leurs ennemis.

Les troupes de Lunebourg firent des choses incroyables. Le Comte de Waldeck leur General les encourageant par son exemple, & s'exposant à tous les dangers, reçut une blessure mortelle. Avant que de rendre l'ame, il assembla tous ses Soldats, & les exhorta à demeurer fermes dans la résolution de défendre la commune. Il les exhorta à une vie sainte, & leur donna quelques instructions sur ce sujet. En suite, afin qu'ils pussent toûjours se régler sur son exemple, il se confessa en leur presence. Aprês quoy

Le Comte de Waldeck meurt de ses blessures.

il rendit l'esprit, laissant tout le monde dans l'affliction, & dans la douleur. 1668.

La Ville attendant alors de puissans secours de tous les Princes Chrêtiens, unis pour faire lever un Siége, qui avoit déja duré prés de deux ans, les Assiegez s'animoient les uns les autres. Ils avoient toûjours les yeux tournez vers la Mer, comme pour hâter l'arrivée de ce secours: outre qu'on avoit promis une recompence à celuy qui le découvriroit le premier.

D'un autre côté les Turcs, qui n'ignoroient pas que l'on préparoit ce secours, resolurent de le prevenir: & ils donnerent dans cette resolution, l'assaut le plus violent qu'ils eussent encore donné. Ils furent reçûs de même que les autres-fois. Mais la garnison ne put empescher qu'ils ne gagnassent un nouveau terrain, & un nouvel avantage. Il en étoit de la Ville aprés chaque assaut, comme il en est d'un corps malade, qui respire bien aprés chaque accés; mais qui néanmoins sent tous les jours que ses forces diminuent, & qu'il approche de sa fin. Quoy qu'il en soit, les Chrestiens redoublerent & leurs soins & leurs efforts. Le Capitaine General desarma plusieurs Galeres, pour se servir du peu de troupes qu'il en put tirer. On recommença à mettre en usage les mines: on en fit joüer une, qui eut un succés assez favorable, & elle fut suivie de sept autres. Ensuite, on mit le feu à quatre autres prés du Ravelin du Saint Esprit. Celles-cy enleverent plusieurs Turcs, ruïnerent leurs logemens, & enterrerent une de leurs batteries. Cent soixante sacs de poudre furent mis dans une autre mine qui prit son cours entre S. André, & le Ravelin du S. Esprit. Elle fit une éxecution terrible, jetta une quantité prodigieuse de terre & de materiaux, abîma les Turcs, qui étoient dans les tranchées voisines, & renversa une batterie de trois pieces de Canon qu'ils avoient élevée sur le Ravelin de S. André. Tout cela ne fit qu'animer les

Chrétiens font joüer une mine de 160. sacs de poudre.

1668. les Aſſiégeans. Ils ſe perſuadérent que c'eſtoit là le dernier effort d'une valeur expirante. Dans cette penſée, ils redoublerent leurs aſſauts, ne ſe ſouciant guéres d'expoſer à la boucherie une foule de Soldats que l'on venoit de tirer de la charuë, & du Village.

La ſaiſon n'eſtant plus propre pour agir, le Viſir réſolut pourtant de paſſer encore un Hyver devant Candie, & d'attendre que le Printemps luy permit de continuer le Siége. Avec tout cela, il ne laiſſa point de faire joüer le Canon, & les mortiers. D'un autre coſté, ceux de la place avoient reçû un renfort, & ne demandoient qu'à ſe battre. D'abord on les retint; mais en ſuite on leur permit d'aller chercher l'ennemi. Dans le mois meſme de Decembre, ils firent une ſortie aſſez favorable: Car les Turcs, qui n'avoient garde de s'imaginer que l'on euſt un tel deſſein, furent ſurpris. Les Chrêtiens fondirent ſur eux à l'improviſte, du coſté de la Sabionére, & prirent une batterie, dont ils démontérent & encloüerent le Canon. Ils perdirent en cette rencontre le Duc de Candie, & enſuite ils ſe retirérent, aprés avoir eû un avantage trés-conſiderable. Il en coûta prés de 3000. hommes aux Turcs.

Bengli Sampſongi-Bachi, c'eſt à dire, Major General des Janiſſaires, & le Bacha de la Canée, nommé *Katirgi-Ogli*, furent du nombre des morts. Nous avons déja parlé ailleurs de ce Katirgi-Ogli, ou de ce fils de Muletier; car c'eſt ce que ſon nom ſignifie. D'abord il eſtoit voleur de grands chemins, & commettoit ſes brigandages proche d'Antioche en Piſidie; où il ſe tenoit dans des montagnes, que l'on appeloit *Ock-Schaber*, & qui depuis ont pris ſon nom. Naturellement il eſtoit heureux, & avec cela plein de cœur. On peut meſme dire qu'il eſtoit trés-genereux. Car ſa profeſſion n'étoit pas de piller des Caravannes, ou de voler des Marchands, qui s'appliquent à un trafic honorable. C'eſtoit pluſtoſt un de ces anciens

Che-

Chevaliers errans, qui ne voyageoient que pour tirer les peuples de l'oppression, & pour châtier les Officiers injustes. Il s'imaginoit, qu'en dépoüillant de leurs biens tous ces Tyrans, il faisoit non seulement une action juste, mais même une action loüable & vertueuse. Ayant enfin amassé d'assez grands biens, il songea à faire un établissement solide & honnête. Il partit pour Scutari, d'où il rendit compte au Grand Seigneur, & de sa maniére de vivre, & des raisons sur lesquelles elle estoit fondée; c'est à dire, qu'il luy fit connoître combien les Officiers des Provinces pilloient le peuple. Ensuite, il demanda sa grace, qu'il obtint facilement. Peu aprés, le Grand-Seigneur remarquant en luy une bravoure extraordinaire luy donna le gouvernement de la Canée. Catirgi ne trompa pas les espérances & le jugement de son Maître. Il fit tout ce qu'un homme de cœur pouvoit faire, & mourut enfin pour le service du Prince, à qui il devoit son avancement. 1668.

La garnison fit encore avant la fin de l'année plusieurs sorties. Entr'autres, il y en eut une de douze cens hommes, qui emportérent les têtes de cent ennemis. Ces têtes furent arborées sur les remparts.

Si les Turcs avançoient toûjours sur le Fort de S. André, vers l'Est, ils ne pressoient pas moins vivement le bastion de la Sabionniére à l'Oüest. Dix mille hommes attaquérent ce dernier Fort, secondez de trente piéces de canon, qui joüoient de trois batteries. La nuit suivante, ils donnérent un assaut general avec toutes leurs forces, aux bastions de Panigra, de la Sabionniére & de Saint André, de méme qu'au grand Fort Saint Demetrius. Mais les Assiégez, qu'il eut esté difficile de surprendre, les repoussérent par trois fois, & les contraignirent de se retirer avec perte & avec honte. La joye de ce grand succés eut esté entiére, si le Comte de la Marc, l'un des bons Officiers de la Republique n'eût

1668. pas esté tué. Quelque temps aprés cette action, le Marquis Cornaro, & le Baron Spar entrerent dans la place avec trois mille hommes, qui servirent à se vanger des derniers assauts de l'ennemi : Car ils firent une sortie qui leur réüssit; Deux mille Turcs, ou davantage demeurant sur la place, avec bon nombre d'Officiers.



ESTAT

ESTAT DES AFFAIRES DE L'EMPIRE TURC, DURANT LA GUERRE DE CANDIE.

LA lenteur du Siége de Candie commençoit déja à jetter le Grand-Seigneur dans l'impatience, & à luy donner du dégoût pour son Serrail d'Andrinople: De sorte que l'intéreſt public eſtant joint à son inclination, il resolut d'établir pour un temps sa residence, dans un lieu, d'où il pût faire plus facilement passer en Candie les secours & les provisions, qu'il seroit necessaire d'y envoyer. On fut long-temps en balance sur le choix; mais on se détermina à la fin pour Larissa, ville également considerable par son antiquité, & par la bonté de son territoire. On jugea ensuite, qu'il faloit ne se charger que de gens utiles, & prendre garde que les pensées de la guerre ne fussent point troublées par des soins moins necessaires. Ainsi, il fut arrêté, que la Reine mere & la Sultane *Hasaki*, iroient à Constantinople avec leur suite. Peut-être aussi que c'étoit 1668.

1668. une politique des Miniftres, qui pour amufer le peuple, vouloient bien luy faire efpérer le retour du Grand Seigneur. Avant le départ des deux Princeffes, les Janiffaires tinrent confeil, comment ils mettroient en feureté les Fréres du Grand-Seigneur, à la confervation defquels ils prenoient beaucoup d'interêt. Ils conclurent qu'il faloit les confier à la Reine mere, & demander qu'ils fuffent remis entre fes mains. Elle accepta l'offre avec joye, & s'engagea par écrit de conferver les jeunes Princes, avec autant de tendreffe, que fon propre fils, & de les défendre contre toutes les entreprifes fecrétes ou publiques, que l'on pourroit faire fur leur vie. Ces Princes & ces Princeffes entrérent avec pompe à Conftantinople, fous la conduite de *Kul-ogli*, Mofayque ou Favori. Il paroiffoit à la tête de la cavalcade, & eftoit fuivy de cent cinquante Pages, en cotte de maille, & en veftes de Satin. La Validé ou Reine mere eftoit dans le premier Caroffe: La Maîtreffe du Grand-Seigneur dans le fecond; Les Freres de fa Hauteffe dans le troifiéme; & le Prince leur Neveu dans le quatriéme. Ces Caroffes eftoient fuivis de ceux qui portoient les Dames du Serrail, & d'environ cent cinquante Eunuques noirs en veftes de Satin blanc.

Au méme temps, on preparoit tout pour le voyage de Lariffa, & les tentes eftoient déja dreffées aux environs d'Andrinople. Un jour que le Grand-Seigneur eftoit au haut d'une tente fort élevée, à confidérer la difpofition de fon camp, il apperçut avec une lunette d'approche, un homme qui prenoit du tabac, tandis qu'un efclave luy frottoit les jambes. Il voulut fçavoir qui eftoit cét homme, & ne le pouvant apprendre de ceux qui eftoient dans fa tente, il envoya un Officier s'en informer. L'Officier luy rapporta que c'eftoit Ibrahim Aga, Lieutenant du Caïmacam, ou pour mieux dire Caïmacam méme, puifqu'il avoit la difpofition abfoluë des affai-

res. Un peu de fumée pensa faire perdre la vie à cét Aga : Car le Grand-Seigneur, qui hait le tabac, autant qu'Amurat & le Roy Jacques l'ont jamais haï, vouloit condamner Ibrahim à mort. Mais les instances de ses amis, sur tout du Caïmacam le sauvérent, ou plûtôt il le racheta vingt-cinq mille écus. 1668.

A peine, la Cour étoit-elle à Larissa, qu'on y eut avis, qu'Aluisé Molino, Ambassadeur de Venise, approchoit avec de nouvelles propositions. On résolut de le tenir à une journée de chemin de la Cour, & de ne point luy donner d'audience, que l'on n'eût sçû ce que portoient ses instrûctions. On demanda donc à l'Interpréte, si son Maître apportoit au Grand-Seigneur les clefs de Candie. Il répondit, qu'il n'estoit qu'un simple domestique, à qui l'on ne confioit pas des secrets d'Etat; que sa charge estoit seulement d'expliquer avec fidelité les sentimens de ses Maîtres; Qu'au reste, il n'estoit jamais dans leur conseil, & qu'il n'avoit aucune part aux résolutions du Cabinet. *Hé bien*, repliqua brutalement le Caïmacan, *Va dire à ton Maître, que s'il n'apporte les clefs de Candie, ta tête m'en répondra; & qu'il sera bien de n'être pas assez temeraire pour approcher de la Cour.* De cette sorte, l'Ambassadeur demeura quelques semaines à une certaine distance de Larissa. Au bout de ce temps, on l'envoya en Candie, où le Visir luy donna une audience trés-favorable, se flattant qu'il venoit traitter de la reddition de la place. On discuta quelques articles, & le Ministre Turc les écouta avec patience, en donnant à l'Ambassadeur toute la liberté imaginable. Le Senat offroit de céder Suda, & de payer, outre cela une bonne somme d'argent pour les frais de la guerre. Le Visir demandoit absolument que la Ville de Candie luy fût renduë, & en échange, il consentoit que les Venitiens rebâtissent *Paleo-Castro*, ancienne forteresse ruinée. De cette sorte, les deux

1668. partis prétendoient également demeurer en possession de la capitale de l'Isle. A la fin, l'Ambassadeur déclara positivement, que cette place estant defenduë par les Troupes de plusieurs Princes Etrangers, le Senat ne pouvoit en disposer sans leur aveu, qu'on abandonnoit aux Turcs le reste de l'Isle; Mais qu'il n'y avoit que la force qui pût faire perdre aux Venitiens une Ville qu'ils defendoient depuis si longtemps.

L'honneur du Visir, & la gloire de l'Empire Turc ne pouvant estre sauvez que par la prise de cette importante forteresse, la negociation fut rompuë, & l'Ambassadeur renvoyé à la Canée, jusqu'à ce qu'il eût d'autres propositions à faire.

Arrivée d'un Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople.

Au mois de Decembre, le Chevalier Daniel *Harvey* arriva à Constantinople, en qualité d'Ambassadeur d'Angleterre, à la place du Comte de Winchelsey. Ce nouveau Ministre n'eut son audience qu'à la fin de l'année 1669. à cause de l'éloignement de la Cour, qui d'ailleurs n'estoit fixe en aucun endroit: Mais le Grand-Seigneur luy donna enfin audience à Salonique.

Etat de Candie à la fin de l'année.

Candie estoit alors attaquée de quatre côtez, à Betléhem, à Panigra, à S. André, & à la Sabioniére. Les Turcs donnérent deux grands assauts à ces quatre ouvrages; & y perdirent 3000. hommes. On avoit fait joüer tant de mines, que le terrain estoit ouvert de tous côtez; & que des abîmes affreux entre-coupez de masses de terre mal liée, empéchoient l'approche des remparts. Le plus grand effort fut contre S. André & contre la Sabioniére, les deux postes de la Ville les plus foibles, parce qu'ils n'avoient ny dehors, ni fossé profond. Outre cela, les Assiégeans firent travailler un si grand nombre de pionniers, qu'ayant réjoint des masses de terre, ils en firent des plateformes pour des batteries. Ils les revétirent, & gabionnérent leurs gens de sacs de laine, & d'un labyrinte de Redoutes, s'il est per-

mis de parler ainsi. De la sorte, ils avancérent pied à pied sur le Ravelin de S. André, dont on ne pouvoit plus defendre l'approche par des mines. Enfin, ayant fait sauter ce Ravelin, & pris l'ouvrage avancé, ils entrérent par quatre traverses dans le fossé, qui n'estoit guéres profond. Ainsi ils arrivérent au pied de la muraille du bastion, que dix-huit piéces de canon defendoient. De ces dix-huit piéces, il y en avoit six qui nettoyoient le fossé, & qui portoient cinquante livres de balle. Huit autres piéces prenoient en flanc le côté qui regardoit Panigra : Les quatre autres estoient pointées du côté qui regardoit le Ravelin du Saint Esprit. Tout cela n'empécha pas que les Turcs ne montassent à l'assaut par neuf endroits. Ils firent par des mines une brêche de quarante pas à la pointe du bastion, continuérent jusques vers la mer les brêches qu'ils avoient déja faites, & ouvrirent en chemin faisant le front du Fort Prioulo. Ensuite, ils poussérent presque jusqu'à la porte de Saint André, & firent encore une bréche de 48. pas : De sorte qu'il y en avoit 90. ou environ. Le reste du rempart jusqu'à la Mer fut ruiné, aussi bien que ce que l'on appeloit *Fort Ecossois*. Cela força les Assiégez à abandonner leurs dehors, & à s'enfermer dans l'enceinte de leurs murailles. 1668.

Le hazard méme faisoit presque autant pour les Turcs, que tous leurs efforts. Un coup de canon tiré du Camp, donna dans le Magasin qui estoit proche de l'Eglise de S. Pierre, & y trouvant des Grenades toutes chargées, & trente barrils de poudre, le fit sauter en l'air, & brûla toutes les maisons voisines. De peur que les Turcs ne profitassent de la confusion où estoit la Ville, à cause de cét accident, & ne donnassent un assaut general, toute la Garnison se rendit en armes sur les remparts. A la verité, les Turcs formoient un corps du côté de la Sabioniére. Cependant ils n'entreprirent rien. Le soir méme

1669. on leur fit ſauter un logement, & on enleva tous ceux qui s'y eſtoient poſtez.

En l'An de I. C. 1669. *& de l'Hegire* 1080.

Vers la fin de l'année 1668. & dans les premiers mois de 1669. les Turcs commencerent à ouvrir les yeux, & à reconnoître qu'on leur avoit fait la plus inſigne tromperie qui ait jamais eſté faite à une Nation tant ſoit peu doüée de jugement & de ſens commun. Il y avoit déja quelques années que les François, les Hollandois, les Italiens, & d'autres Nations Chrêtiennes avoient établi en Turquie l'uſage d'une eſpece de petite monnoye, qui valoit cinq ſols. Les Turcs la nommoient *Témins*; quelques Chrêtiens *Luigini*; & d'autres *Otavi*. Comme ces petites piéces eſtoient fort belles, & d'ailleurs aſſez commodes pour les dépenſes ordinaires, & pour le change on les receut avec paſſion dans preſque toute la Turquie: Il ny eut qu'Alep, & d'autres Villes vers l'Eſt, qui refuſerent de s'en ſervir. Mais par tout ailleurs cette monnoye eut tant de cours, que les meilleures eſpéces, comme les Sequins, les piéces de Huit, & toute ſorte d'argent de Banque, eſtoient preſque decriées. A la verité, les Loüis de cinq ſols eſtoient de fort bon alloy au commencement; c'eſt à dire en l'an 1660. Mais dans la ſuite, on les avoit falſifiez de degré en degré: & à la fin, ils eſtoient entiérement faux. Un Marchand qui avoit manqué, trouvoit icy le moyen de rétablir ſes affaires. On voyoit aſſez de gens, qui ne ſongeant qu'à leur intéreſt particulier, & negligeant de paſſer pour être de bonne foy, battoient des *Témins* de cuivre tout pur & les faiſoient paſſer pour bons, à la faveur d'une ſimple feüille d'argent, dont ils les couvroient. C'eſtoit de cette monnoye que l'on achétoit toutes

Hiſtoire des Témins ou faux Réaux.

toutes les manufactures de Turquie. C'étoit en ces pièces que l'on faisoit tous les payemens ; & l'on ne donnoit que des *Témins*, pour les meilleures espéces. Ainsi l'on tiroit de Turquie tout le bon or ; & tout le bon argent, & en échange, on n'y envoyoit que du cuivre. La stupidité & l'entétement des Turcs contribuoient beaucoup à soûtenir cette tromperie. Assurément on aura de la peine à croire, qu'une Nation d'ailleurs clairvoyante dans tout ce qui regarde ses interests, ait pû si long-temps estre abusée, & l'estre de la maniére du monde la plus grossiéte. Car outre que les *Témins* estoient manifestement de méchant métal, leur inscription en avertissoit. Sur les unes on voyoit, *Voluit hanc Asia mercem, L'Asie demande cette marchandise.* D'autres portoient *De procul pretium ejus. Il s'en faut beaucoup que ce ne soit là son prix.* Par où il paroist, & que les Chrétiens joignoient l'insulte à la fourbe, & que les Turcs n'avoient guéres d'esprit de ne pas remarquer une chose si visible. L'Asie étoit pleine de cette fausse monnoye, il n'y en avoit presque plus d'autre. On battoit des Luigini en plusieurs lieux d'Europe : Et des curieux, qui en ont conservé de toutes les sortes, en ont trouvé jusques à 120. de différens coins. Le Peuple qui d'ordinaire n'a pas plus d'argent qu'il luy en faut pour vivre au jour la journée, ne faisoit guéres de reflexion sur le tort qu'un tel abus causeroit enfin à l'Estat, & ne pouvoit renoncer à une monnoye, qui luy paroissoit bien plus belle & bien plus commode que les autres. D'ailleurs, les Commis des Doüannes tiroient un si grand profit de l'entrée des Loüis de cinq sols, qu'ils n'avoient garde de rien approfondir ; n'étant pas gens à sacrifier leur propre avantage au bien du public. Cependant, les marchandises du Levant perdoient leur canal ordinaire, & la Chrêtienté estoit pleine de manufactures de Turquie. On en avoit transporté par toute l'Europe une quantité si pro-

1669.

1669. digieuse, qu'on les donnoit à un prix fort bas. Enfin, la nouvelle maniere de trafiquer étoit seure & lucrative. On ne manquoit pas de s'enrichir en la suivant: Au lieu que ceux qui faisoient profession de bonne foy, & qui s'attachoient à l'ancienne méthode, se ruïnoient ordinairement. Ce fut à Livourne & en d'autres lieux d'Italie, que l'on commença à murmurer contre un abus, qui avoit quelque apparence d'utilité, mais qui au fonds estoit presque aussi desavantageux aux Chrêtiens, qu'aux Turcs. Car on fondoit tout le bon metal, on l'allioit avec du faux pour l'envoyer en Turquie, & l'on échangeoit ainsi un bien solide pour des Marchandises qui ne pouvoient au plus durer que quelques années. Il en estoit à peu prês du nouveau commerce comme de ces vices, que tout le monde condamne, & que chacun se peut reprocher. Il n'y avoit guéres de gens, qui ne s'emportassent contre les Faiseurs de fausse monnoye, & peu de gens qui ne se meslassent d'en faire. Les faux Témins se multiplioient presque à l'infini: On ne croyoit pas, qu'il pût y en avoir trop, ou qu'on pût les falsifier. Cette imprudence fit enfin ouvrir les yeux à des Négotians de Turquie. Quelques Juifs & d'autres Marchands, commencerent à distinguer entre *Témins* & *Temins*, & à rejetter ceux qu'ils trouvoient moins passables. Dés l'année 1667. le Consul Anglois de Smyrne qui s'estoit engagé à sa Compagnie, sous de fort grosses amendes, de ne point prendre de cette fausse monnoye pour les manufactures d'Angleterre, defendit à sa Nation de recevoir des *Témins*.

La difficulté que faisoient beaucoup de gens d'accepter certaines especes, & la précaution du Consul Anglois, firent soupçonner aux Turcs que la monnoye qu'ils aimoient si passionnement, n'étoit pas aussi bonne qu'ils se l'étoient imaginé. Il ne leur fut pas difficile de s'en éclairir: & les Témins furent bien-

bien-toſt décriez. Juſques-là, on n'en donnoit qu'onze pour un Ecu ; mais auſſitôt ils furent à douze, aprés à treize, & enſuite à quatorze. Ils étoient ſur ce pied là, quand il arriva à Smyrne un Convoy Hollandois, qui apportoit de groſſes ſommes en Loüis de cinq ſols. La permiſſion de les faire entrer & de les faire courir, fut accordée au Commandant, qui néanmoins ne l'obtint qu'à force d'argent ; mais parce qu'alors il y avoit trop de Témins, & que les derniers étoient encore moins bons que les autres, on en donnoit juſqu'à 18 & 20 par Ecu. 1669.

Cette monnoye eut encore cours quelque temps ; & les Miniſtres firent ce qu'ils pûrent pour la conſerver en cet état. Ils conſidéroient que les Témins étant le ſeul argent que l'on eût, on ne pouvoit les décrier ſans ruïner le peuple, & ſans ruïner le commerce. Avec cela, ils ſongeoient moins à l'intereſt du public, qu'à l'intereſt du Sultan. Il y avoit dans l'Epargne des ſommes trés-conſidérables en Loüis de cinq ſols ; & un Proverbe dit, *Que le plomb du Grand-Seigneur, ne va jamais à fond.* De ſorte que l'on ne vouloit pas que la perte retombaſt ſur luy. Mais il arriva une choſe, qui fit défendre abſolument les Témins.

Les Collecteurs des Tailles en levant la taxe pour le Sultan, refuſoient toute la nouvelle monnoye, & vouloient étre payez en Ecus au Lion, en pieces de huit de Seville ou de Mexique, & en de ſemblables eſpeces. Comme ces eſpeces étoient fort rares, peu de gens en pouvoient fournir. Ceux qui manquoient étoient batus, & mis en priſon. On uſa de cette rigueur en pluſieurs endroits : Le peuple quoy qu'accoûtumé à eſtre foulé, ne put ſouffrir une injuſtice ſi criante, deſeſperé de ſe voir ruiné, il ſe révolta par tout où l'on fit difficulté de prendre l'argent qui avoit cours.

La patience des Sujets fut bien-toſt changée en fureur. Il falut du ſang pour les appaiſer. Pluſieurs Offi-

1669. Officiers perdirent la vie, ſur tout à Burſe & à Angora. Les principales raiſons du peuple eſtoient, que les Miniſtres avoient eux-meſmes autoriſé les Témins ; que durant pluſieurs années on n'avoit point eû d'autre monnoye : Que le Grand-Seigneur luy-même n'avoit payé ſes Sujets qu'en Loüis de cinq ſols, ſoit pour leur travail & pour leurs ſervices, ou pour les fruits de leurs terres ; & qu'ainſi il étoit juſte que les Témins euſſent toûjours cours ſur le même pied qu'auparavant. Ces raiſons furent ſecondées de la force.

Les Collecteurs ne jugérent pas à propos de faire teſte à une multitude furieuſe, qui ne donnoit point de quartier. Les Témins n'avoient plus de cours, perſonne n'en vouloit prendre : & le peuple qui va d'ordinaire d'une extremité à l'autre, le fit en cette rencontre. Les Turcs témoignérent autant d'averſion pour la nouvelle monnoye, que d'abord ils avoient paru l'aimer. Les Miniſtres euſſent bien voulu faire recevoir les Loüis de cinq ſols à 30. pour un Ecu. Ils donnerent un Reglement ſur ce ſujet ; mais ſans ſuccés. Car à l'entêtement prodigieux que l'on avoit en pour les Témins, il venoit de ſucceder une averſion incroyable pour cette monnoye.

La Cour voyant donc qu'elle ne les pourroit conſerver, réſolut de les fondre tous. Un Edit fut publié pour faire porter les fauſſes eſpeces à la monnoye, où l'on donna à chacun ce qui revenoit de ſes Témins. Pluſieurs obeïrent, d'autres refuſérent de le faire, on tâcha de les y contraindre, leurs eſpeces furent ſaiſies, & miſes à la coupelle. Il ſe trouva entre ces derniers un Marchand François, qui en avoit pour 60000. Ecus. Les nouvelles de ce changement, n'ayant pas encore eſté portées dans la Chrêtienté, il aborda à Conſtantinople divers Vaiſſeaux, avec de grandes ſommes, en Témins, qui furent portez à la Monnoye. De meſme, il en aborda à Smirne : Mais on ne voulut jamais permettre aux Mar-

Marchands de le décharger. Et comme ils n'avoient que ce fonds pour trafiquer, ils furent contraints de s'en retourner à vuide; & ainsi le commerce fut interrompu tout d'un coup, faute d'argent. Que si l'on faisoit quelques achats & quelques ventes, c'étoit presque par échange. A la fin, quoy que ce mal-heur fût arrivé par la négligence, ou par la corruption des Ministres, le peuple cessa de murmurer, & s'accoûtuma plus que jamais à souffrir. Telle fut la conclusion d'un trafic de fausse Monnoye, qui a esté aussi des-avantageux aux Chrêtiens qu'aux Turcs, & qui a fini assez doucement, quoy que la Cour fut résoluë à le soûtenir. 1669.

Tandis que ces choses se passerent, le Sultan étoit à Larissa, où il prenoit ses divertissemens ordinaires, avec le mesme dereglement qu'autrefois. On commandoit les habitans de la campagne, pour battre les bois, & pour renfermer la chasse dans un grand circuit. On les accabloit de corvées continuelles, sans considérer ni la rigueur de la saison, ni les dangers d'un si pénible travail: Il en perissoit beaucoup, ou par la violence du froid, ou par les ardeurs de l'Eté. Les Juifs des environs de Larissa, où il y en a un grand nombre étoient les plus harassez & les plus foulez. On eut dit, à voir de quelle maniére le Sultan s'abandonnoit à ses plaisirs, qu'il étoit dans une parfaite tranquilité, & dans une entiére satisfaction. Avec cela, ses divertissemens ne suffisoient pas pour le tirer d'une profonde mélancolie qui l'accabloit. Le mauvais état de ses affaires, & la lenteur du Siége de Candie, luy faisoient craindre, que ses sujets n'eussent conçu de l'aversion pour sa personne; Il trembloit, qu'ils ne souhaitassent des revolutions dans un Gouvernement, dont ils avoient lieu de se plaindre. Vers le commencement du Printemps, il se retira dans les montagnes, à 16. lieuës de Larissa, en un endroit solitaire, mais agréablement ombragé, & arrosé de

1669. de fort belles eaux. Ce fut là, que ses alarmes se renouvelérent ; que la jalousie se joignit à ses premiéres frayeurs. Il s'alla imaginer, que l'un de ses fréres, qui étoient alors à Constantinople, pourroit profiter du mécontentement General, & le supplanter. Pour se mettre à cét égard, l'esprit en repos, il prit la résolution de se défaire de ces Princes. Mais l'execution d'un pareil dessein estoit assez difficile, parce que les Janissaires avoient pris sous leur protection les jeunes Princes, & les avoient confiez à la Reine Mere. Quoy qu'il en soit, le Grand-Seigneur envoya secrétement à Constantinople un Officier courageux, à qui il se fioit entiérement. Au mesme temps, il écrivit à la Sultane sa Mere, que leur intérest commun demandoit la mort des Princes ; & qu'ainsi il ne doutoit pas, qu'elle n'obeït à ses ordres. La Validé, n'eût pas plûtost reçu cét ordre terrible, qu'il luy prit un grand tremblement. A peine pouvoit-elle tenir la lettre. Etant revenuë à soy, & se souvenant que les Janissaires avoient mis entre ses mains les jeunes Princes, & qu'elle devoit leur en répondre, elle ne se trouvoit point disposée à suivre les ordres de son fils. Elle avertit le General des Janissaires du danger où étoient les Princes, luy demanda du secours, & l'assûra qu'elle tiendroit religieusement sa parole. Les Janissaires satisfaits de cette résolution, en remercierent la Sultane & luy protesterent que jamais ils ne l'abandonneroient, non plus que les Princes, dont elle s'estoit chargée. Aprés cela, on vid tout Constantinople dans un grand tumulte, sans que néanmoins personne pût dire, pour quelle raison on s'alarmoit. Seulement, on se persuadoit en general, que la Ville étoit menacée. Le bruit augmenta la confusion. On cria dans toutes les ruës, qu'il faloit fermer les boutiques, & ne plus songer qu'à la sureté publique. Peu d'heures aprés, tout le monde

Le Grand-Seigneur tâche de faire mourir ses Fréres.

monde sçut que le Grand-Seigneur demandoit les testes de ses fréres. Chacun prit les armes pour défendre des Princes, par qui seuls on espéroit que la Ville seroit rétablie dans son ancien lustre. En moins de rien, 40000. hommes se trouvérent sous les armes dans une des places de Constantinople. Considérant qu'ils estoient trés-forts, ils crurent que rien ne seroit capable de leur résister. Ce fut alors qu'ils se donnérent une entiére liberté de témoigner leur mécontentement ; qu'ils poussérent l'insolence aussi loin qu'elle estoit capable d'aller; Qu'ils n'épargnérent ni le Prince, ni les Ministres, appellant ceux-cy *Orsister*, & qu'enfin ils criérent qu'ils vouloient une réforme dans le Gouvernement. A l'instance de la Reine Mere, on mit des Gardes autour de l'appartement des Princes, pour empêcher qu'il ne fût forcé par les Bostangis, qui sont créatures du Sultan. Cependant, les Janissaires tinrent plusieurs Conferences, dont les déliberations n'éclatérent point. La Reine Mere envoya au Grand-Seigneur Courier sur Courier, pour luy remontrer, qu'il devoit mieux soûtenir la dignité d'un Sultan ; Que l'estat de ses affaires vouloit qu'il quittât les bois, & qu'il rétablit sa résidence dans Constantinople. Que c'étoit là le seul moyen qui restât de rendre la tranquilité à toute l'Empire, & d'affermir une Couronne chancelante. Le Sultan qui attendoit avec la derniere impatience, le seul present capable de le rassurer, fut assez surpris de ces nouvelles. Et sans doute on se persuade, que les suites de tant de desordres seroient funestes à cét Empereur. Mais il arriva icy ce qui arrive d'ordinaire dans les Republiques. Tout y est violent ; tout y éclate d'abord ; & du moment que le premier feu en est jetté, tout se dissipe insensiblement. Les habitans de Constantinople, peuple aussi changeant qu'aucun autre, se lassérent de s'estre attachez quatre ou cinq jours à

1669.

C'est un terme d'ignominie parmy les Turcs, & particuliérement lors qu'il est appliqué à des Gouverneurs.

Acribus ut fermè talia, initiis, incuriosè fine. Tac. l. 6.

la

1669. la même chose. La premiére chaleur du tumulte étant passée, chacun rentra assez doucement chez soy & se remit à son travail ordinaire. A la violence de la sédition, succéda une grande tranquilité, dans laquelle on remarquoit le chagrin & les remords que le Peuple avoit de s'estre revolté.

Durant prés d'un mois, il n'y eut pas le moindre murmure, ou le moindre bruit dans la Ville. Sur les premiéres nouvelles de la sédition, le Sultan s'étoit fortifié dans ses Montagnes. Mais ayant appris, que l'orage estoit passé, il ne songea plus qu'à punir les Chefs des mutins. Il en condemna les principaux, dont les noms luy avoyent esté envoyez, & fit partir deux ou trois Officiers pour exécuter les coupables. Ces exécutions furent faites avec toute la diligence & tout le secret possible. Les Officiers entrérent dans les maisons des Proscripts, coupérent la teste aux uns, & exilerent les autres; tout cela sans que le peuple fist le moindre bruit, & sans mesme qu'il semblant s'y intéresser. Et comme les Gouverneurs doivent répondre des desordres, qui arrivent dans leurs Gouvernemens, on soupçonna le Caïmacam, ou d'avoir secretement appuyé les séditieux, ou de n'avoir pas assez pris de précaution pour les réduire. Ainsi, il fut appellé au camp du Visir, aussi bien que le General des Janissaires, sous pretexte qu'ils pourroient servir au Siége. Mais ils apprehenderent aisément, que ce ne fut pour estre punis de la révolte du peuple, & tout le monde, eût la mesme pensée.

Suite de Siége de Candie. Jusques-là les Turcs de Candie s'estoient tenus dans leurs lignes, avançant peu leurs travaux, ne pressant pas la Place aussi fort que par le passé; & ne faisant que canonner S. André, qui étoit assez serré. Aussi-tost qu'ils eurent vû le Printemps, ils résolurent de redoubler leurs assauts. Ils attaquérent de nouveau ce Fort, & commanderent leurs moindres Soldats, pour essuyer le premier feu. Cét assaut

assaut fut si bien donné, qu'à la faveur de quelques mines, aussi bien que par le secours des Pionniers, les Turcs avancérent 40. pas dans le rempart. Mais comme on n'avoit jamais ignoré que la Ville étoit foible de ce côté-là, on avoit travaillé partie de l'Hyver à faire un autre rempart. Il prenoit à Panigra, dont on avoit fait sauter l'ouvrage avancé, & traversoit presque jusqu'à Tramata. Ce rempart aida à la garnison à faire ferme encor quelque temps, quoy que les Turcs avançassent tous les jours. Aussi poussoient ils leurs travaux avec une opiniâtreté & une intrepidité, qui eussent estonné tout autre que les Assiégez. Peut-être même que la Place eût capitulé, si elle n'eût attendu & de France & d'Italie des forces assez nombreuses, pour donner bataille aux Turcs. A la verité Candie ne manquoit quasi ny d'hommes, ny de munitions. Mais tout cela ne suffisoit pas pour conserver cette Place; & si l'on vouloit la sauver, il faloit y envoyer une Armée capable de contraindre le Visir à lever le Siége, & de le chasser de ses lignes. On a vû la méme chose à Rhodes & à Ostende. L'une & l'autre de ces Places avoit des Troupes & des Munitions en abondance. Rien n'y manquoit des choses necessaires pour soûtenir un long Siége. Cependant, quoy qu'elles fussent bien munies, & qu'elles se defendissent le plus vigoureusement du monde, toutes deux ont esté prises. La raison en est, que les Assiégeans poussoient leurs travaux insensiblement, & qu'avançant pied-à-pied, ils ne laissoient plus de terrain aux Assiégez, pour placer des Troupes. Ce qui fait voir, qu'il est impossible qu'une Place ne soit prise, si l'on ne contraint les Assiégeans à lever le Siége. Aussi les Generaux de Candie ne fondoient une resistance si opiniâtre, que sur l'attente du secours qu'on leur promettoit. D'un autre côté, les Turcs se fortifioient dans leur Camp, à mesure que les Chrétiens se fortifioient dans 1669.

1669. la Ville. Comme les premiers avoient un nombre prodigieux de Pionniers, ils ne les ménageoient point, & les employant sans relâche à leurs Mines, en faisant sauter ce qui étoit devant eux, ils mettoient une espéce de rempart entre les Chrêtiens & eux. Outre cela, ils gagnoient toûjours quelque pied de terre. A la fin il se trouva, comme on le verra bien tôt, que cette Place, la plus importante de l'Europe, fut prise avec la pelle & le hoyau, par une foule de Païsans & de Laboureurs, ou de gens tirez de la charruë. Dans l'état où estoient les choses, il faloit necessairement une crise ; ou que les Chrétiens expirassent dans les ruïnes de leurs fortifications, ou qu'ils se sauvassent par quelque remede violent. Car les Turcs estoient si avant dans le bastion de S. André, qu'il ne restoit plus aux Assiégez que des monceaux de mazures, & de terres renversées. Pour défendre de si misérables restes, les principaux Officiers estoient par tout, & s'exposoient continuellement au danger. Le Marquis de S. André fut blessé d'un coup de pierre au visage. Le Chevalier de Bret fut enterré dans les ruïnes, jusques au coû ; & à peine ceux qui estoient autour de luy pûrent-ils l'en retirer. Deux Chevaliers furent encore blessez d'éclats de grenades. Le Chevalier de la Fueïllere, qui portoit l'Etendart de Malte, reçut un coup de Mousquet dans l'œil. Une grenade donna dans le ventre au Proveditеur General Cornaro, & luy fit sortir les entrailles. Il mourut trois heures aprés. Un éclat de cette grenade tua le Comte de Vignole, Gentil-homme François, qui s'estoit déja distingué par plusieurs actions de valeur. Les Turcs resolus d'emporter la bréche, mirent le feu à cinq mines, en cinq jours de temps, c'est à dire du 28. May au 2. Juin. Ayant renversé toutes les palissades, ils donnerent en desespérez sur l'ouvrage ; voulant, ce sembloit, emporter la place, avant l'arrivée du secours. Comme ce

poste

poste estoit trés-dangereux & trés-foible, les Officiers y choisirent leur quartier, afin que personne ne se dispensât d'y estre. Le Capitaine General y tenoit table pour les Officiers, & le Marquis y passoit la nuit. 1669.

Cependant, les Princes Chrétiens songeoient à leurs freres de Candie, & preparoient les secours qu'ils avoient promis. Le Pape pressa la France de faire partir ses Troupes, & apprit qu'elles estoient prêtes à marcher. Le Duc de Beaufort avoit esté declaré Generalissime des forces de Mer, tant Françoises, qu'Etrangéres. Mais ce brave Prince, qui negligeoit de commander sur un Element, où il ne pouvoit trouver que des ennemis peu considerables, avoit demandé permission d'aller en Candie. D'abord le Roy s'estoit opposé à ce dessein, ne voulant pas qu'un Prince de son sang s'exposât comme un Soldat, ny qu'un General combatist ailleurs qu'à la tête d'une Armée. A la fin pourtant, le Pape avoit obtenu le congé du Duc, qui partit dans l'espérance, ou de mépriser l'honneur du triomphe, ou de gagner la couronne du martyre.

Il s'embarqua à Toulon, le 6. jour de Juin, avec environ 7000. soldats à debarquer. Le Duc de Navailles les commandoit, ayant sous luy les sieurs Le Bret & Colbert, Maréchaux de Camp. Le 19. du méme mois, ils arriverent devant Candie, de conserve avec 14. Vaisseaux Venitiens, chargez de recruës, de chevaux, & de munitions. Ils les avoient rencontrez en Mer deux jours auparavant. Cette rencontre favorable, jointe à un passage heureux, fut d'un bon augure pour les assiégez, qui conçurent de nouvelles esperances, à la veuë d'un secours, que le Ciel sembloit leur envoyer. On donna de part & d'autre les saluts accoûtumez; & la joye de la Garnison ne manqua pas d'éclater.

Les François partent de Toulon.

Arrivent à Candie.

Les deux Generaux & plusieurs autres Officiers se mirent dans des chaloupes, pour reconnoître

1669. la disposition du Camp, & l'état du Siége. Au même temps, ils virent venir à eux, un bâtiment avec le Pavillon de S. Marc. Il portoit le fameux Ingenieur *Castelan*, que le General leur envoyoit, avec un Plan fort exact, tant des fortifications de la Place; que de la disposition du Camp ennemy. Aprés l'avoir bien examiné, tous conclurent, que la Ville couroit risque d'estre emportée; si les Turcs donnoient un assaut general, avant que le secours fût debarqué. Là dessus Morosini demandoit, qu'on fist entrer dans la Place, des Troupes capables de soûtenir un pareil assaut. Le Duc de Navailles y consentit, & mit pied à terre le soir méme, avec assez de soldats pour monter la garde, à la brêche de S. André. La place estoit exposée de ce côté-là. Les Assiégeans ne cessoient presque point de batre le premier retranchement. A la verité, les Chrétiens travailloient à en faire un autre; Mais il faloit quelque temps pour l'achever. Et les Turcs pouvoient, d'une seule mine, que l'on croyoit déja préte, mettre le poste à découvert. Les premiéres civilitez, que l'on fit au Duc, estant passées, on delibéra des moyens de sauver la Place. Il fut résolu, qu'on debarqueroit toutes les Troupes en diligence; & cela fut fait en deux jours de temps. Elles entrérent dans la Place, à l'exception de quelques-uns, que le canon des ennemis emporta.

Le 23. du mois, il y eut grand Conseil de Guerre. On tomba d'accord, que la Place ne pouvoit tenir davantage, à moins qu'on ne fît quelque entreprise extraordinaire, & quelque sortie vigoureuse. Aprés cela, on résolut que le 27. on feroit une sortie presque generale, avec Cavalerie & Infanterie; Que la Flotte même auroit part à l'action; Que pour cét effet, les Vaisseaux canonneroient continuellement les Turcs campez du côté de Saint André. Les forces furent entiérement debarquées le 26. & on travailla toute la nuit, à mettre les choses en état, pour

Conseil de guerre tenu à Candie.

pour la ſortie du lendemain. L'Armée eſtant ſous les armes, on en fit quatre Bataillons. Le premier eſtoit celuy de l'Amiral, que commandoient Martel-Vandray, & Gravier. Le ſecond, celuy du Vice-Amiral, commandé par La Motte & La Plante. Le troiſiéme, celuy du Contre-Amiral, commandé par le Chevalier de Boüillon Gabaret, & le Chevalier d'Ailly. Le quatriéme, le Bataillon d'Almeras, commandé ſous luy par Panetier, la Roque, Fontier, Bitaud, & le Chevalier de Neſmond. Les Gardes du Duc de Beaufort devoient marcher à la gauche de ces Bataillons. Ce Prince luy-méme voulut avoir part à une action ſi glorieuſe. Il donna ordre à ſes Vaiſſeaux, d'aprocher de terre le plus qu'ils pourroient, & de canonner les ennemis. Enſuite, il mit pied à terre, réſolu de combattre à la tête des Enfans perdus. Ce fut inutilement qu'on tâcha de l'arracher à un danger ſi viſible. Il voulut ſuivre & ſon courage & ſa deſtinée.

Ces Enfans perdus faiſoient environ 400. hommes. Ils eſtoient precédez de cinquante Grenadiers, que trois Troupes de Cavalerie devoient ſoûtenir. Ce détachement eſtoit commandé par le Comte de Dampierre. Les Gardes marchoient enſuite, ayant ſur les aîles quatre Eſcadrons flanquez de trois Regimens d'Infanterie. Les Regimens de Harcourt, de Conty, de Linieres, de Monpeſat & de Vendôme faiſoient le Corps de reſerve, avec quatre Eſcadrons ; Ils avoient pour Chef le Comte de Choiſeul. Il ſe mit ſur une éminence, pour empêcher la communication du Viſir, qui eſtoit devant Saint André, avec l'Aga des Janiſſaires, qui eſtoit devant la Sabioniére. On poſta entre la premiere & la ſeconde ligne cinquante des Mouſquetaires du Roy, pour s'en ſervir au beſoin. Ce qui reſtoit de Cavalerie, avoit ordre de prendre la gauche du côté des lignes qui con-

1669. duifoient à la Sabionniére. Enfin, pour appuyer la retraite, si l'on venoit à estre poussé, le Regiment de Montperou monta la Garde au Fort S. Demetrius. Cinq cent Pionniers furent commandez pour applanir la tranchée de l'ennemy, du côté de S. André, & tandis que le gros des Turcs seroit occupé à repousser les Chrétiens.

Toutes choses ainsi disposées, on sortit avant la pointe du jour, par la Porte de Saint Georges, & l'on défila avec un profond silence. Les mêches mêmes furent couvertes pour n'alarmer point les Turcs. L'ordre estoit donné de changer à la pointe du jour, d'abord qu'une grande Mine auroit joüé. On avoit cru, que cette Mine estant chargée d'une quantité extraordinaire de poudre, elle étourdiroit les Turcs, dont ainsi on pourroit faire un plus grand carnage. Aussi l'avoit-on gardée pour l'extremité, & à cause que le terrain estoit bas & tout plein d'eau, on l'avoit appuyée sur des chevrons & sur des pilotis. Cependant, l'humidité estoit si grande en ce lieu là, que la poudre ne put prendre feu. D'autres ont crû, que la mine estoit si chargée, que les Ingenieurs n'avoient osé y mettre le feu, dans la crainte, que se renversant sur les Chrêtiens, elle ne leur fist plus de mal qu'aux Turcs. Quoy qu'il en soit, cette premiere disgrace contribua à rompre le succés de l'entreprise. Un quart d'heure avant que le jour parût l'ordre de marcher fut donné. Les Enfans perdus, qui n'estoient qu'à demi portée de mousquet de Ierusalem, attaquérent deux Redoutes, s'en rendirent maîtres, & ne donnérent point de quartier à ce qu'ils y trouverent de Turcs. Le reste des troupes entra avec la méme vigueur dans la tranchée; l'emporta aprés avoir tué beaucoup d'ennemis, & prit un fort, sur lequel estoit la batterie dressée contre S. Demetrius. On prit encore un grand Magazin de poudre, & l'on encloüa tout le Canon.

Le jour paroissant, les Turcs reconnurent le dessein de la Garnison, & s'assemblérent en corps, sur l'eminence qui joignoit Candie Neuve. Ce fut de là que remarquant la foiblesse des Assaillans, ils partirent comme la foudre pour reprendre leur tranchée. Le Duc de Navailles accourut avec deux Regimens d'Infanterie & deux Escadrons, au secours de ses Dragons, qui estoient fort pressez. Les Turcs eurent encore du pire, & furent contraints d'abandonner leur tranchée. 1669.

La fortune se déclaroit entierement pour les Chrêtiens, lors qu'un accident, dont la cause a toûjours esté inconnuë, les jetta dans une confusion, de laquelle ils ne pûrent revenir. Le Magazin que l'on avoit pris, & où l'on avoit trouvé 134. quintaux de poudre, sauta en l'air, & tüa ou blessa un grand nombre d'Officiers, de Soldats, & principalement des Gardes. Cela suffisoit pour estonner les François: Alarmez d'un coup si terrible, ils ne doutent point que l'ennemi ne fasse joüer des mines sous eux. La frayeur s'empare de leur esprit; chacun se sauve à droit & à gauche; & pour éviter une mort imaginaire, tous prennent honteusement la fuite. Les troupes de la Marine furent estonnées du méme coup, & se rendirent coupables du méme manque du courage que les autres. En vain l'Officier s'éforce de r'assûrer le Soldat espouvanté: Rien n'est capable de ramener au combat des gens, qui ont jetté leur premier feu; & si jamais on a pû accuser les François avec justice de ne se pas soûtenir, ç'a esté dans cette occasion. Ces troupes se renversérent dans le Corps de reserve sur le premier bataillon. Là, néanmoins, ils rapelerent leurs esprits, & firent teste encore quelque temps: Mais du moment que l'Ennemi eut reçu un nouveau renfort de Candie-Neuve & de S. André; ils cedérent au nombre, & abandonnérent le champ de bataille pour se sauver dans les ouvrages.

L'Armée Chrêtienne en desordre.

1669. M. de Choiſeul & M. le Bret, qui avoient eu chacun un cheval tué ſous ſoy, encouragerent ſi bien ce qu'ils commandoient des troupes, qu'elles tinrent ferme un peu plus long-temps, avec quelques Officiers. Enfin le Duc de Navailles & d'autres Gentils-hommes ſe firent l'eſpée à la main un paſſage au travers des Turcs; & le reſte de la Garniſon ſe retira aſſez honorablement.

Pour ce qui regarde le Duc de Beaufort, on dit, qu'indigné de la fuite de ſes gens, il n'avoit jamais voulu reculer; & que ſe mêlant avec les Turcs, il avoit eſté accablé par le nombre; mais comme ſon corps a eſté cherché inutilement, il y a de l'apparence que ce Prince fut enterré par le Magazin, qui jetta l'Armée Chrétienne dans une ſi grande & ſi funeſte confuſion.

Les forces de Terre ne furent pas les ſeules qui ſouffrirent, & celles de Mer eurent part aux calamitez publiques. Toute la Flote eſtoit compoſée de quatre-vingts Vaiſſeaux petits ou grands, de ſix Galeaſſes, & de cinquante Galéres; les forces Navales du Roy de France, celles de divers Etats d'Italie, & de Malte eſtant jointes en un corps. Tous ces Vaiſſeaux jettérent l'ancre le plus prés de terre qu'ils purent: Mais le vent les contraignant de s'éloigner un peu de la côte, tant qu'elles furent à une diſtance raiſonnable, elles canonnérent le camp des Turcs; bien qu'avec peu de ſuccês. Au méme temps, la Thereſe Vaiſſeau François de 70. piéces de Canon de fonte, ſauta en l'air, & trois cens hommes qui en faiſoient l'équipage périrent tous, à l'exception de ſept Soldats, ou Matelots.

L'Amiral de France reçut cinq coups, qui le percerent de part en part, & outre cela il fut encore endommagé de pluſieurs éclats. Du méme coup ſix Chevaliers, & quarante hommes furent tuez dans la Réale; tant eſtoit grande la violence avec laquelle la Thereſe fut enlevée.

Cette

Cette entreprise, sur laquelle on avoit fait tant de fonds, ayant échoüé, on tint un nouveau Conseil de guerre, où l'on proposa de faire une seconde sortie de 10000. François. Le Duc de Navailles y consentit, pourvû que ces 10000. hommes fussent précedez de 4000. Vénitiens. Sa raison étoit, que les Vénitiens connoissoient la disposition des lieux, des redoutes, des galeries, & des travaux de l'ennemi; & qu'ainsi, ils devoient servir de guides aux François. Mais l'une & l'autre proposition n'eut aucun succés; parceque le Capitaine General vouloit garder ses bons Soldats pour l'extremité. 1669.

Jamais on n'a sçu au vray combien la sortie du mois de Juin a coûté aux Turcs. J'ay appris d'une personne qui étoit au camp, lors qu'ils comptérent les testes des François, qu'il n'y en avoit que 150. Mais on perdit beaucoup d'Officiers de marque, comme le Duc de Beaufort, dont le corps n'a jamais esté trouvé; le Comte de Rosan; le Chevalier de Villarceaux; le Chevalier de Clus; le Marquis de Fabert, Colonel du Regiment de Lorraine; les Sieurs de Montreüil, Capitaine aux Gardes; de Beauvais, d'Os, de Guénégaud; Grenier, la Panetiere, Touvenin, Lanson, Bellebrune, Hautefaye d'Avenne, Maran, de Saint Jean, de Chauvreniére; Goindreville, Capitaine dans Bretagne; Torcan; du Boulet, Capitaine dans Harcourt; Chaselet, Martinval de Bossemot, de la Haye, de Bourneuf; Martel Vandray, Capitaine de Vaisseau; le Chevalier de Lodeve; neuf Capitaines & huit Lieutenants reformez de Picardie, de Navarre & de Normandie. Officiers François tuez.

Messieurs le Bret, Montégu Colonel, Castelan Major aux Gardes, de Cavisson de Croisi, de Montigni, & de Moissac furent blessez par la batterie, qui sauta en l'air; le Sieur Olier reçut un coup de fléche dans le bras. Les autres blessez furent la Marilliere, Et blessez.

1669. Lieutenant Colonel de Lorraine, cinq ou six autres Officiers du mesme corps ; de Villiers Lieutenant Colonel de Jonsac. Le Marquis de Limieres eut une jambe cassée, & un doigt emporté. Le Marquis de S. Valier Colonel, cinq ou six de ses Officiers, le Chevalier de Novion Colonel, plusieurs Officiers de Bretagne, de Monpesat, de Harcourt, & de Conti, quatre autres Capitaines de Cavalerie, & quatre Lieutenans de Cavalerie. Le Marquis d'Uxelles, le Chevalier de la Hoguette, du Clos, Capitaine des Gardes du Duc de Navailles, le Comte de Montbron Commandant des Mousquetaires du Roy, & le sieur de Tagni Mareschal General des Logis. Il n'y eut que sept ou huit prisonniers, entre lesquels se trouvérent le Marquis de Bois-Dauphin, fils d'un Mareschal de France, & M. de Chasteauneuf, l'un & l'autre furent traitez par le Visir avec une generosité naturelle aux Turcs ; qui leur témoignérent beaucoup d'estime, & particulierement à M. de Bois-Dauphin, dont ils admiroient le courage & la beauté. Aprés ce succés des Assiégeans, ils firent selon leur coûtume un monceau des têtes des morts : & dans le transport de leur joye, ils les prirent à la pointe de leurs lances, les arrangerent de file, les couvrirent de chapeaux de fleurs, & comme pour leur insulter, batirent la marche de France, & accompagnerent les tambours, de cris & de coups de mousquet.

Ainsi toutes choses étoient contraires à ceux de Candie, & leurs desseins n'avoient plus aucun succés. D'ailleurs, les Turcs avoient poussé jusques dans le cœur de la Ville, & battoient le dernier retranchement, derriere lequel il eût esté difficile de faire d'autres fortifications. En une si triste disposition d'affaires, il arriva ce qui arrive assez souvent en de semblables occasions : Les Generaux commencerent à s'accuser les uns les autres, de la perte de la place.

place. La dispute alla si loin, que l'on vid autant d'aigreur entre les François & les Italiens, qu'il y en pouvoit avoir entre les Chrêtiens, & les Turcs. Le Duc de Navailles en parut mal satisfait, quoy qu'au fonds, son mécontentement vinst moins des discours des Italiens, que de la connoissance qu'il avoit de l'extremité où la place estoit reduite & de l'impossibilité qu'il y avoit de tenir davantage. Quoy qu'il en soit, il déclara que le temps marqué par ses instructions pour le sejour de ses troupes en Candie alloit expirer, & qu'ainsi il ne pouvoit plus songer à autre chose qu'à s'embarquer. Sa resolution surprit extremement le Capitaine General : Il alla, accompagné du General de Candie, & du Provediteur General, trouver le Duc à son quartier, & luy dit, *Que la Ville étoit alors dans un plus grand danger que jamais; Que par conséquent, elle avoit plus que jamais besoin de la presence des François; Qu'aprés Dieu, elle ne devoit son salut qu'à la generosité du Roy, le plus religieux qui fût au monde; Qu'en l'extremité où estoit la Garnison, elle avoit recours à la bonté de ce Duc, & à la generosité d'une si brave Noblesse, que de seules considérations de piété & d'honneur avoient engagée dans une guerre trés périlleuse; Qu'à la verité, le secours qu'on demandoit, estoit trés-considerable : mais que le salut de la place en dépendoit. Que neanmoins, si les François vouloient travailler à un nouveau retranchement, avec la mesme promptitude & la mesme ardeur qu'ils l'avoient fait par le passé, on se défendroit jusqu'à l'Hyver, ou du moins jusqu'à ce que les autres Princes Chrêtiens eussent pris de nouvelles mesures, & envoyé de nouvelles forces. Que quand mesme cet ouvrage donneroit beaucoup de peine, il ne pouvoit pas couter beaucoup de sang.* A cela le Duc répondit, *Que le zele du Roy son Maître pour la conservation de Candie n'avoit pas esté un zele inutile; Que ce Prince ne s'estoit pas contenté de faire espérer*

1669. *eſpérer un puiſſant ſecours, mais qu'il l'avoit donné effectivement. Qu'un grand nombre de Gentilshommes & de Soldats François avoit volé au ſecours de la Ville de Candie ; Que le Roi avoit contribué genéreuſement pour l'entretien d'un corps de troupes au ſervice de Veniſe, & pour le transport de ces troupes ; & qu'ainſi la Republique avoit reçu d'illuſtres marques de l'affection de Sa Majeſté ; Que pour luy, & pour les autres Officiers, qui commandoient les troupes du Roy, ils croyoient s'être acquitez de leur devoir ; Que ſi aprés avoir entrepris pour le ſervice du Senat, un voyage long & perilleux ; aprés s'être expoſez courageuſement à tous les dangers ; aprés avoir attaqué l'ennemi, preſque avant que de l'avoir vû, & ſecouru Candie avant que d'y avoir mis le pied ; Que ſi aprés tout cela, ils n'avoient pû ſauver la Ville, on ne pouvoit leur rien reprocher. Que d'ailleurs, c'étoit une eſpece d'ingratitude que de n'être pas ſatisfait de tant d'efforts ; Qu'il étoit déraiſonnable de pretendre, que parce que le Roy ſon Maître leur avoit prêté huit mille hommes, ces huit mille hommes devoient demeurer en Candie, tant qu'il en reſteroit un ſeul : Qu'enfin depuis quelque temps, il n'en avoit couté du ſang qu'aux François, & que ce qui étoit de remarquable, le ſang le plus pur & le plus noble avoit été répandu, auſſi bien que le ſang des Soldats. Qu'à la verité, les intereſts de la Religion le ſollicitoient de contribuer encore à la défenſe de la Ville : Mais qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer de ſuivre ſes ordres, & d'embarquer toutes ſes forces, le 20. d'Aouſt.*

Le Capitaine Géneral, & les autres Officiers Vénitiens, ſecondez par *Bali Roſpiglioſi* Amiral des Galéres du Pape, le preſſérent inſtamment juſques à l'arrivée des autres forces qu'on attendoit. Mais quelques raiſons qu'on alleguaſt pour l'y engager, il partit, laiſſant ſeulement ſix cens hommes dans la Ville pour le temps qu'il s'arêteroit à Standia. Toutes ſes forces étant à bord, & les ſix cens hommes

hommes ayant aussi été embarquez ; le Duc prit congé des Commandans, & mit à la voile. La Ville se trouva alors comme deserte, & l'on desespera de la pouvoir conserver. 1669.

Les troupes qui la défendoient étoient aussi lassées de leur vie, qu'elles pouvoient l'être de la guerre & du travail. Avec l'assistance des François, on eût pû tenir jusques au Printemps, comme le Conseil l'avoit remarqué. Mais la Garnison accablée par une si grande diminution de forces, ne pouvoit plus rien esperer que d'un traité. La Flotte de France reçut vers l'Isle de Malte des ordres formels du Roy, de demeurer encore en Candie, Mais le Duc croyant que la Ville se seroit renduë, ne voulut pas rebrousser chemin. Cette conduite le fit disgracier, & il fut un temps sans oser paroître à la Cour.

L'éloignement des François fut un coup d'Etat pour les Turcs, qui fiers d'un avantage si considérable, donnérent l'assaut à la Sabioniére, & à S. André. Trente Soldats, qui étoient de garde au poste de Santa Pelagia, furent les premiers attaquez. Les Turcs en tuérent une partie, & firent tourner le dos au reste. Animez par un si leger succés, ils s'avancérent jusqu'aux palissadés du nouveau retranchement. Mais de furieuses décharges d'artillerie, de mousqueterie, & de pierres ralentirent un peu leur ardeur.

Les Turcs donnerent un assaut.

Grimaldi voyant qu'ils s'arrêtoient, commanda ses volontaires & ses Cavaliers à pié pour les charger. Ce détachement fut secondé par les troupes de Brunswick. Au même temps on fit voler en abondance sur les Turcs des boulets, des pierres, des grenades, & des balles de mousquet. Ce combat fut effroyable, sanglant, & confus.

L'intrepidité des Turcs obligea les Géneraux du parti Chrêtien à commander toutes les forces de la Place pour les charger. Mais ces troupes harassées au

1669. dernier point, ne voulurent jamais marcher, quelques menaces ou quelques reproches qu'on leur fist. Cependant le Capitaine General voyant que les Turcs avoient beaucoup avancé du costé de la Mer, fit mettre le feu à une mine, qu'on avoit chargée de cent barrils de poudre, & l'effet en fut grand, puis qu'il fit perdre courage à l'ennemi, & le fit rentrer dans ses retranchemens. Le Marquis de S. André faisant le devoir d'un brave Soldat, & courant par tout où le danger l'appelloit, reprit quelques ouvrages, que les Turcs avoient emportez en cette occasion.

L'assaut ne fut pas moins sanglant du costé de la Sabioniére, & le succés n'en fut pas moins favorable aux Venitiens. Tous les Soldats, s'acquiterent glorieusement de leur devoir; & entr'autres les Regimens François de Perasi & de Junsac firent des merveilles, sous les ordres du Comte de Choiseul. Ce qui restoit de Savoyards se batit trés-bien, conduits par le Colonel Arborio Rados, Nicolo-Polani, Noble Vénitien; le Provediteur Cornaro, le Colonel Gabrieli, le Colonel Girii, le Major des troupes de Brunswick, le Major de Bellegarde, & le Commandant en chef des Maltois, donnerent aussi de grandes marques de valeur.

Le Capitaine General rendit justice à chacun, & loüa tous ceux qui estoient dignes de loüanges. C'étoit la seule récompense qu'il fût capable de leur donner. Ensuite il envoya ordre à Standia, pour y faire débarquer en diligence les troupes du Duc de la Mirande, qui de 1500. hommes qu'elles faisoient à leur depart d'Italie, étoient reduites à 600. Les chaleurs & les maladies d'Esté avoient emporté le reste; encore ces 600. hommes estoient mal-sains, & d'ailleurs nouveaux Soldats. Mais le besoin qu'on en avoit, obligea de s'en servir, & d'abord on leur donna la garde du nouveau retranchement.

C'étoit

C'étoit pourtant-là un foible secours, pour une Ville qui n'avoit plus rien à esperer. La Garnison n'avoit pas seulement esté fort affoiblie par le depart des François : Elle avoit encore perdu plus de cinq cent Soldats Allemans, Suedois, & autres, qui s'étoient trouvez sous la Banniere de France, quoy que l'on eût pris toutes les précautions imaginables, pour empécher ces désertions. Outre cela, le bataillon de Malte s'embarqua ; il estoit à la verité reduit à un petit Corps : mais la valeur des Chevaliers le rendoit trés-considerable. Les Volontaires suivirent le mesme exemple, & se retirérent, laissant Candie en un état à ne pouvoir absolument plus se défendre. Car comme il ne restoit que quatre mille hommes de service, & que tous les jours l'ennemi en tüoit au moins une centaine, il faloit necessairement que la Ville passast en peu de temps au pouvoir des Turcs. Cette consideration porta le Capitaine General à convoquer un Conseil des principaux Officers; Et dautant que l'affaire, sur laquelle on deôit déliberer; étoit de la derniere consequence, il appella les Commandans de Galeasses, & les autres Capitaines de la Flotte. 1669.

A ce Conseil se trouverent entre les autres.

Francisco Morosini, Capitaine General.

Giacomo Contarini, Duc de Candie.

Girolamo Battaglia, Proveditcur General des armes.

Daniel Morosini, Proveditcur du Royaume.

Giacomo Cornaro, aussi Proveditcur du Royaume.

Aluise Minio, Commissaire des munitions & des vivres.

Le Marquis de Saint André Montbrun, General de l'Armée.

Le Marquis de Frontenac, Lieutenant General.

Le Baron Frederick de Spaar, General des Ultramontains.

Le

1669. Le Cavalier Bartolomeo Varisano Grimaldi, Major Géneral.

Le Baron de Kielmanseck, Major Géneral.

Le Comte Francesco Salvatico, Gouverneur des armes de la Ville.

Le Cavalier Verneda, premier Ingenieur, & Sur-Intendant de l'Artillerie.

A l'autre côté, étoient assis les Commandans de la Flotte, dans l'ordre suivant.

Lorenzo Cornaro, Provediteur de l'Armée Navale.

Aluisé Magno, Capitaine extraordinaire des Galéasses.

Joseppo Morosini, Capitaine ordinaire des Galéasses.

Georgio Benzoni, Capitaine du Golfe.

Ascanio Giustiniani, Gouverneur du Golfe.

Angelo Morosini, Payeur Géneral.

Gio Batt. Calbo Commissaire des munitions & des vivres.

Alexandro Locatelli, Chancelier.

Chacun ayant pris sa place, le Capitaine Géneral leur dit, *Que l'extremité où la Place étoit réduite, ne pouvoit être inconnuë à pas un d'eux : Qu'ainsi il n'étoit point necessaire de les en instruire : Qu'il ne les avoit appellez que pour les prier de luy donner leur avis, en une occasion si pressante, & pour sçavoir d'eux, comment on pourroit differer de rendre la place : Que jusques-là, il avoit eû de grandes preuves de leur courage & de leur conduite : Mais qu'il les prioit de consulter leurs propres lumiéres & leur propre capacité, sur des moyens de soûtenir leur honneur, & la gloire du Senat : Qu'il ne faloit point affecter des discours trop recherchez, & que l'on devoit aller uniquement au solide.*

Aprés cela, il fit lire les articles, sur lesquels on devoit déliberer, & souhaita que l'on donnast les sentimens par écrit. Néanmoins, comme on remarqua que cela emporteroit trop de temps, il fut arrêté, que

que l'on ne donneroit les avis que de bouche; encore que quelques personnes eussent déja signé leur déclaration. 1669.

A l'égard du premier point, tous conclurent d'une voix, que la Garnison étant aussi foible qu'elle estoit, la Place ne pouvoit plus tenir. En effet, du costé de S. André, les Turcs estoient déja au dernier retranchement, qui ne pouvoit pas faire une longue résistance, étant bas, foible, & composé de méchans materiaux. Du costé de la Sabioniere, ils avoient si fort poussé leurs travaux vers l'Arcenal, qu'en peu ils pouvoient blocquer le port, & couper les vivres & les secours. Enfin, si les Turcs eussent donné un assaut general, & hazardé 2000. ou 3000. hommes, il n'y eust pas eu moyen de le soûtenir. Tout le Conseil estant convaincu de ces veritez, on proposa l'autre question, à sçavoir, ce qu'on pouvoit faire de plus avantageux pour le service de la République.

La ville de Candie avoit toûjours esté crüe si importante, que pour la conserver, le Senat n'avoit non plus épargné le sang des Sujets, que les tresors de l'Etat. Ainsi il falloit tascher de la defendre jusques à l'extremité. D'ailleurs, s'il venoit à arriver que l'on fut forcé, ou que le port fût blocqué, la Republique perdoit tout ce qu'on pouvoit encore sauver. L'affaire fut mise aux voix, que l'on recüeillit, en commençant par la queuë, selon la coutume. Les voix furent, qu'il faloit capituler. Quand on vient à Grimaldi, il tomba d'accord que la place ne pouvoit tenir que tres-peu de jours. Il ajoûta, qu'il estoit pourtant plus glorieux de mourir sur ses remparts, que de traiter. Mais que ce seroit rendre un mauvais service à la République, que de luy oster tant de braves gens: Qu'ainsi, il étoit d'avis de mettre le feu à la Ville, & de la faire sauter: Que pour cet effet, il faloit d'abord embarquer les blessez & les gens qui se trouveroient inutiles: Qu'ensuite, à la faveur de l'obscurité & du silen-

1669. ce, on pourroit embarquer le reste: Que pour en parler veritablement, cette entreprise seroit difficile, & accompagnée de beaucoup de dangers: Mais que deux raisons le portoient à donner un tel conseil; La premiere, qu'il ne croyoit pas, qu'on dût se fier aux Turcs; La seconde, que l'action seroit tout à fait glorieuse. Il finit en ajoûtant, que comme ce siege n'avoit gueres eu d'exemples, il étoit à souhaiter que la conclusion pût aussi en être illustre & extraordinaire; Et qu'enfin, il n'y avoit pas plus de gloire à repousser un ennemi, qu'à ne luy laisser pour trophée, qu'un monceau de pierres & de cendres. Grimaldi eut plusieurs Partisans; entr'autres le Marquis de S. André Montbrun. Le Commissaire Minio les seconda, & employa toutes les raisons imaginables, pour engager le Conseil à suivre ce sentiment. Neanmoins aprés une assez longue deliberation, on tomba d'accord, qu'il y avoit dans la proposition de Grimaldi, plus de generosité, que d'apparence de succés. Et en effet, comme l'ennemi campoit jusques dans les ramparts de la Ville, il eût été malaisé de luy dérober la connoissance d'un si grand embarquement.

La difficulté de l'execution ne fut pourtant pas la seule chose, qui ruina le sentiment de Grimaldi. On trouva qu'une fuite de cette nature seroit plus desavantageuse à l'Etat, qu'une reddition. Ce fut la pensée de Morosini. Tout le monde l'approuva, & Grimaldi même ne put pas s'en éloigner: Il dit seulement que les Turcs tenoient rarement parole; & qu'il valoit mieux s'abandonner à la fortune que de faire fonds sur les sermens d'une Nation, dont la perfidie naturelle pouvoit être aigrie par la longueur du siege; Qu'enfin, il soûmetroit son avis au jugement du Conseil, & en particulier au sentiment du Capitaine General, & du Marquis de S. André, qui estoient parfaitement instruits de l'interest de la Republique.

Le résultat de leurs deliberations fut, que l'on entreroit en traité avec le Visir, & qu'on tâcheroit d'obtenir des conditions honorables : Mais avant que de s'engager, on crut qu'il faloit en avertir les troupes Auxiliaires, qui estoient à Standia, & leur demander de nouveau un secours de 3000. hommes, qui joints à 2000. Esclaves, qu'on tireroit des Galeres, travailleroient à un autre retranchement. Car on esperoit avec ce nouveau retranchement, pouvoir encore tenir quelque temps. 1669.

Cependant le Capitaine General, pour presentir si les Turcs voudroient traiter, fit choix du Colonel Anand Anglois, de qui la fidelité, la capacité, & le courage luy étoient connus. Il le fit accompagner de Stephano Cordili, qui bien que jeune étoit trés-capable de servir en cette rencontre. Afin que ceux de la Ville ne sçussent rien du dessein, ces deux Deputez passerent de Standia au camp, par la Riviere Gioffiro, à la faveur d'un Drapeau blanc.

Ayant ordre de sonder la disposition des Turcs, sans s'ouvrir à eux, ils leur dirent, qu'ils venoient renouveller le traité, que Molino avoit commencé, & que l'on avoit rompu à l'arrivée des troupes du Roy de France & du Pape. Un Turc qui venoit de la Tente du Visir, fit réponse, qu'ils ne devoient point songer à traiter, s'ils n'avoient dessein de se rendre. Le Colonel repartit, qu'on pouroit toûjours envoyer avis au General qu'ils étoient là ; ajoûtant, que ce Ministre seroit peut-être d'autre sentiment. Il se retira ensuite, sans paroître fort empressé. L'apresdînée les deux Deputez retournerent vers les Turcs. Le même qui leur avoit parlé le matin, & qui s'appeloit *Achmet Aga*, & étoit favori du Grand-Visir, les alla trouver, accompagné de Panajoti, Interprete de ce Ministre, & leur declara positivement qu'on ne les écouteroit point à moins qu'ils ne fussent resolus de rendre la Place. A cette declaration, il joignit de fortes menaces, si les Chrêtiens reve-

1669. noient sans apporter les clefs de Candie. Le Capitaine General jugeant à peu prés des sentimens du Visir, renvoya ses Deputez au Camp. Ils furent joints par quelques Turcs, sous Paleo-castro, & leur témoignerent, qu'ils venoient capituler; mais qu'auparavant, ils vouloient sçavoir, quelles conditions le Visir leur accorderoit, & quelle Ville il leur donneroit en échange de Candie.

Le traité ainsi commencé, on choisit pour la Conference, un lieu plus proche de la Ville, & l'on y dressa des Tentes, sous lesquelles les Deputez de part & d'autre devoient s'assembler. Ibrahim Bacha, qui avoit esté Gouverneur d'Alep, Achmet Aga, le Cahya-Bey des Janissaires, le Spahysler Agasi, & l'Interprete Panajoti furent nommez par les Turcs pour la Conference. Du costé des Venitiens, on eut d'abord quelque difficulté sur le choix des Plenipotentiaires. A la fin, on resolut de ne nommer que le Colonel Anand, & Scorfili. La premiere chose que demanderent les Chrestiens, ce fut une place, en échange de Candie. Les Turcs répondirent avec chaleur, que leur Loy ne souffroit pas, que des Chrestiens entrassent en possession d'une Ville, où il y avoit eû quelque Mosquée. On repliqua que cela ne pouvoit estre; Que dans le traité commencé par Molino quelques mois auparavant, le Visir avoit fait offrir aux Venitiens, Candie-Neuve, Sicia, & Girapitra, trois Places, où il y avoit des Mosquées. Le Colonel ajoûta, qu'ils croyoient peut-estre, que la Place seroit aisée à emporter. Mais qu'il pouvoit les assurer, qu'elle feroit beaucoup plus de resistance qu'on ne se l'imaginoit dans le Camp. Que si les progres qu'ils avoient faits jusques-là, leur avoient tant coûté, ils pouvoient se representer quels efforts feroit une forteresse expirante: Et qu'enfin, ils perdroient peut-estre autant de monde dans les dernieres attaques, qu'ils en avoient déja perdu.

Mais

Mais comme les Turcs vouloient estre Maîtres absolus de toute l'Isle de Candie, les Venitiens parurent assez disposez à accepter une compensation. A peine pourtant ces premiers obstacles furent-ils levez que l'on vid naistre plusieurs autres difficultez tres-considerables. Les Turcs demandoient qu'on les rembourçast des frais de la guerre; Qu'on leur fit bon le *Haratch*, ou tribut par teste, que les Habitans de l'Archipel n'avoient point payé durant la guerre; & qu'on leur payast un tribut pour Cerigo, Tino, Clissa; & les autres Conquestes de Dalmatie. Des prétentions si deraisonnables ne pouvoient qu'aigrir les Esprits. Cela fit croire d'abord, que l'on ne pourroit jamais s'accorder. A la fin, aprés de longues déliberations, il fut arresté le 4. Septembre que l'on donneroit des ôtages de part & d'autre; Et ensuite l'on parla de la maniere, dont la Ville seroit renduë. Les Turcs vouloient qu'on leur livrast les dehors, avec une des portes de la Ville, & la palissade du nouveau retranchement. Les Deputez des Chrestiens répondirent, que ce n'estoit pas là une proposition à faire au Capitaine General; que d'ailleurs la Garnison aimeroit mieux se faire couper en pieces, que de se mettre à la merci d'une Nation, qui ne passoit pas pour observer religieusement sa parole. Sur cela, on pensa rompre le traité. Neanmoins, on se separa jusqu'au lendemain, & les Turcs promirent de rendre compte au Visir de l'Etat des choses. 1669.

Cependant les uns & les autres continuoient la guerre avec la même fureur qu'auparavant. Les Turcs poussoient leurs travaux, sans aucun relâche: Et les Venitiens, pour cacher un peu leur foiblesse, faisoient agir continuellement le Canon & les mortiers. Ils faisoient même quelques petites sorties. Une nouvelle batterie, dressée par les Turcs contre la palissade du dernier retranchement, ayant fait bréche, on crut qu'il se résoudroient à donner l'assaut.

1669. Dans cette penſée, on tenoit deux mines preſtes, pour les recevoir. Mais le Capitaine General voyant qu'ils ne faiſoient aucun mouvement, ne laiſſa pas de donner ordre de mettre le feu aux deux mines en même temps. Comme il y avoit dans ces deux mines 150. barils de poudre, tout le camp & toute la Ville furent ébranlez ; pluſieurs travaux ennemis furent renverſez ; & un grand nombre de Soldats Turcs perdirent la vie en cette rencontre.

La reſolution des Aſſiegez amolit enfin la dureté extraordinaire des Turcs, qui ſe rendirent plus traitables, qu'ils ne l'avoient été juſques-là. *Ibrahim Bacha*, & les autres ſe contentoient des ôtages, qu'on leur offroit, pour ſureté de l'execution des articles. Ainſi trois perſonnes furent données de part & d'autre. Aprés cela on convint facilement du reſte des conditions ; & le 8. de Septembre au matin les Turcs demanderent qu'on leur donnaſt les articles par écrit. Le Conſeil nomma *Grimaldi* pour les dreſſer. Les voici:

I.

Que pour établir une bonne Paix, entre le Sultan & les Venitiens, la Ville de Candie ſeroit miſe entre les mains du Viſir, avec le canon qui y auroit eſté avant la guerre.

II.

Que Suda, Carabuſa, & Spinalonga, en Candie avec la fortereſſe de Cliſſa en Dalmatie demeureroient à la Republique.

III.

Que le Capitaine General pourroit emmener tout le canon qui auroit eſté envoyé à Candie durant la guerre.

IV.

Que les Venitiens auroient douze jours, pour embarquer leurs Soldats, leurs Pionniers, & les Habitans

tans de toutes sortes d'estats, & de toutes sortes de conditions. 1669.

V.

Que si au bout de ce temps, il restoit encore quelque chose à embarquer, le Visir prêteroit des Chaloupes.

VI.

Que durant la Treve, personne ne pouroit, ni passer les bornes, ni sortir de son quartier ou de son poste. Que si quelqu'un osoit le faire, il seroit puni comme un ennemi.

VII.

Que toutes sortes d'actes d'hostilité cesseroient d'abord que le traité auroit esté signé.

VIII.

Que l'on donneroit de part & d'autre trois ôtages, pour répondre de l'observation des articles.

IX.

Que les Turcs pourroient nommer quelques Officiers, pour voir si la Garnison travailleroit à s'embarquer, & à embarquer ce qu'elle auroit à emporter.

X.

Que pour avancer cét embarquement, les Vaisseaux, les Galeres, & les autres Bâtimens Chrestiens auroient une entiere liberté de s'approcher de la côte, ou bien d'entrer dans le port de jour & de nuit.

XI.

Que la Flotte de Venise auroit encore la liberté de demeurer à Standia, ou en d'autres Isles de l'Archipel, jusqu'au depart de la Garnison.

XII.

Que toutes les Commissions données de part & d'autre seroient révoquées. Que tous les actes d'hostilité cesseroient dans 40. jours. Que quiconque violeroit la Paix, aprés ce temps-là, seroit puni capitalement.

1669.

XIII.

Qu'auſſi-toſt que l'Ambaſſadeur de la Republique ſeroit arrivé à Conſtantinople, tous les Priſonniers de guerre, & tous les Eſclaves faits ſous le Pavillon de Veniſe, ſeroient remis en liberté.

XIV.

Que tous les dommages qui ſeroient faits ſur terre, ou ſur Mer, aprés que les articles auroient eſté ſignez, & avant qu'ils euſſent eſté publiez, ſeroient reparez; & qu'on reſtitueroit toutes les priſes.

XV.

Que de part & d'autre, il y auroit une Amniſtie generale, pour ceux qui auroient agi contre leur devoir, & contre leur ſerment de fidelité.

XVI.

Que par ces articles, le traité de 1571. ſeroit confirmé. Que la Porte ne demanderoit aux Venitiens aucun tribut, ou aucun preſent, hormis pour les Iſles de l'Archipel tenuës par la Republique.

XVII.

Que l'on feroit deux Originaux de ce Traité: L'un en Turc, avec ſa Traduction Italienne, ſigné par le Grand-Viſir, & cacheté du cachet du Grand-Seigneur: L'autre en Italien, ſigné du Capitaine General, & ſcellé du ſceau de la Republique.

Ces articles ayant eſté ſignez, on donna de part & d'autre les ôtages. Fauſtino da Riva, Lieutenant General; le Commiſſaire Giovanni Battiſta Calbo; & Zaccaria Mocenigo, qui avoit eſté Duc de Candie, furent donnez de la part du Capitaine General. Pour les Turcs, ils donnerent Belir Aſſan, Bacha; Mahomet, Aga des Janiſſaires; & Gurgi Bei, Teſtedar ou Treſorier.

Singularitez du Siege de Candie.

Durant ce Siege, les Vénitiens ont eû 30985. hommes tuez ou bleſſez; & les Turcs 118754.

Les batteries, que les Aſſiégeans ont dreſſées contre S. André, & la Sabioniére, étoient de cinquante-

te-neuf pieces de canon, qui portoient depuis 50. jusqu'à 120. livre de balle. 1669.

Les Turcs ont donné en tout 56. assauts à la Ville.

Il y a eu sous terre 45. rencontres.

Les Chrestiens ont fait 96. sorties.

Pour les mines & les fourneaux, les Venitiens en ont fait joüer 1173. & les Turcs 472.

Les Venitiens ont consumé 50317. barils de poudre.

Ils ont jetté 48117. bombes de toutes sortes de grosseurs depuis 50. jusques à 500 livres pesant.

100960. grenades fonte & de fer.

84874. grenades de verre.

Boulets de canon de toutes sortes 276743.

Livres de plomb 18044957.

Livres de méche 13012500.

On ne sçauroit dire au juste quelle quantité de munitions les Turcs ont employées en ce siege.

A cet égard il y a une chose à remarquer, c'est que dans la place on a fait de grands magazins du metal, que les assiegeans y jettoient; & que dans la suite on en a vendu pour plusieurs milliers d'écus.

Les articles estant signez, & les ôtages donnez, le Capitaine General s'appliqua uniquement à embarquer les hommes & les munitions, & laissa le soin de la Ville à Cornaro Proveditеur de la flotte.

Tandis qu'on se disposoit à remettre Candie entre les mains du Visir, un grand silence regnoit dans le camp, & il n'arriva point de desordre dans la Ville. Durant les douze jours les soldats de l'un & de l'autre parti se salüoient reciproquement des lignes & des remparts, & s'entretenoient des évenemens de cette guerre, sans qu'ils eussent aucun differend ensemble, ou que les uns donnassent aux autres le moindre sujet de se plaindre.

Le Grand Visir envoya complimenter plusieurs fois le Capitaine General & le Marquis de Saint André, & les regala de divers rafraîchissemens. Ces Generaux ne manquerent pas de lui rendre la pareille, & de

1669. luy donner des marques de la confideration qu'ils avoient pour un fi grand Miniftre.

Les honneftetez des Turcs allerent fi loin, que les Venitiens commencerent à en prendre ombrage; craignant que de fi belles apparences ne cachaffent quelque piege: Auffi c'eft un de leurs Proverbes, que qui fait des careffes extraordinaires a déja trompé, ou a deffein de tromper.

Le 27. de Septembre la Ville fut mife entre les mains des Turcs, aprés que tous les habitans en furent fortis à l'exception de deux Prêtres Grecs, d'une femme, & de trois Juifs.

Ainfi l'Ifle de Candie, pour laquelle on avoit tant epuifé de trefors & verfé tant de fang, pendant 25. ans entiers, paffa enfin au pouvoir des Turcs. Ainfi fut prife cette fortereffe que l'on croyoit imprenable, & pour laquelle l'art s'eftoit entierement épuifé. Ainfi finit le fiege du monde le plus fameux, aprés avoir duré deux ans, trois mois, & vingt-fept jours.

La guerre avoit commencé en Avril 1645.

Le jour que l'on devoit rendre cette place eftoit un Vendredi. Peu aprés minuit, les Chreftiens ofterent & emporterent la grande Croix, qui eftoit fur le rempart. Au mefme temps on reçût avis du Camp, que le Vifir attendoit qu'on luy envoyaft les clefs. A neuf heures du matin le plus confiderable bourgeois les luy prefenta fur la breche de S. André dans un grand baffin d'argent. Le Vifir le regala d'une vefte de martre zibeline, & de cinq cens fequins en or, & fit auffi diftribuer 100. fequins aux Domeftiques du bourgeois. Il offrit mefme à Morofini un prefent digne de celuy qui le donnoit, & de celuy qui devoit le recevoir. Mais le genereux Venitien le refufa, ne voulant point donner de prife à l'envie. Tandis que ces chofes fe faifoient fur la brêche, quelques Janiffaires, des moins courageux, voulurent forcer l'entrée de la ville fans faire confcience de violer la paix, qui ne venoit que d'eftre fignée. Il y avoit encore en garde des foldats Chreftiens, qui les repoufferent, aprés en avoir tué

Reddition de Candie.

trois

trois ou quatre. Le Visir n'eut pas plutost esté informé du sujet de ce desordre, qu'il en fit venir les auteurs devant luy. Il leur reprocha d'abord leur manque de cœur, de n'avoir pû, pendant la guerre, entrer dans une place, que par une fausse bravoure, ils vouloient forcer durant la paix. Ensuite il en condamna 15. à estre empalez tout vifs sur la brêche, & les fit executer aussitost. Ce tumulte estant appaisé, le Topigi-Bachi, & le Gebegi-Bachi, c'est à dire le Grand Maistre de l'Artillerie, & l'Inspecteur General des armes prirent tranquillement possession des Forts & du canon. Au mesme temps que les Turcs entroient par la brêche, la garnison se retiroit dans ses vaisseaux. Elle n'estoit pas alors de plus de deux mille cinq cens hommes: Encore y avoit-il beaucoup de malades; Outre cela la pluspart de ces soldats estoient en mauvais estat, & à demi-nuds. Entre les Officiers qui prirent possession de la Ville se trouverent le Tresorier & l'Aga des Janissaires. Le Tresorier passant par la brêche de S. André, & voyant que les travaux de ce costé-là estoient fort bas & fort foibles, se retourna vers l'Aga des Janissaires, & luy dit avec chagrin, qu'on avoit donné 12. jours pour la reddition d'une place, que l'on eut pû prendre en deux heures.

1669.

Belle action du Visir.

Le Visir fit son entrée à Candie huit jours aprés que les Chrestiens en furent sortis. Il y entra par un Pont superbe, élevé sur la brêche de S. André. Il alla droit à l'Eglise de Saint François, que l'on avoit convertie en Mosquée. Aprés y avoir fait son Namaz, ou ses prieres, il se rendit à l'hostel du Marquis de Saint André, qui luy avoit esté préparé. Il y fut somptueusement traité aux depens du Grand-Seigneur, & sa table y fut servie de cinq cens plats.

La Ville de Candie n'estoit plus alors ce qu'on l'avoit veuë avant la guerre. De cinq parties, quatre avoient esté ruinées pendant le siege. Les cloches & les ornemens des Eglises avoient esté emportez aussi bien

1669. que les ornemens des maisons, on n'avoit pas même laissé de serrures aux portes. Les armes qui s'y trouverent aprés le départ des Venitiens estoient vieilles & chargées de roüillure. Il n'y avoit pas sur les remparts plus de 350. pieces de canon; encore estoient-elles fort petites. Enfin il n'étoit resté dans la place que cinq habitans avec quelques Grecs decrepits: De sorte qu'en tout il y resta trente personnes. Jamais on ne vit une plus grande desolation: & jamais il n'y eut de representation plus naturelle des calamitez qui sont presque inseparables de la guerre.

Aussitost que le General des Turcs se vid maître de cette importante forteresse, il en envoya les nouvelles au Grand Seigneur. Ce Courier fit toute la diligence imaginable, & le vent & la mer luy furent assez favorables. Il arriva bientost en Turquie. Mais comme l'on ne sçavoit pas positivement où estoit la Cour, il fut quelques jours à la chercher. A la fin il la trouva dans les bois & dans les montagnes de Negrepont, où le Grand-Seigneur s'estoit retiré l'Esté, & où il avoit passé quelques heures de melancholie. On s'étonnera sans doute qu'un grand Empereur comme celuy des Turcs ait esté si bien caché, que l'on ait perdu de plusieurs jours, avant que de le pouvoir trouver. Mais le mauvais estat de ses affaires l'obligeoit à s'éloigner du cœur de l'Empire, & à choisir une residence obscure. L'hyver approchoit alors, & l'Isle de Negrepont n'estoit pas capable d'entretenir tant de gens. La Cour s'estoit déja preparée à quitter ce lieu, sans pourtant sçavoir où aller: Car de retourner au cœur de l'Empire, c'eût esté s'exposer à la hayne & à la violence du Peuple & des gens de guerre; du Peuple accablé de taxes; & des gens de guerre mal satisfaits du gouvernement. Mais les alarmes du Sultan se dissiperent à l'agreable nouvelle de la prise de Candie. D'abord il crut que c'estoit un songe; & ne fouloit pas qu'un bonheur dont il n'osoit se flater, pût estre effectif. Estant toutefois

revenu

revenu à soy il renvoya le Courier, & fit partir son Embrahor, ou Grand-Ecuyer avec une veste, un poignard, & une épée pour le Visir. Outre ces graces ordinaires, dont il honoroit ce Ministre, il luy écrivit une lettre fort obligeante, dans laquelle il le felicitoit de son courage, de sa conduite & de ses heureux succés. Le Visir en envoyant au Grand-Seigneur les nouvelles de la prise de Candie, l'avoit exhorté à s'en retourner à Constantinople. Le Sultan luy fit réponse qu'il vouloit passer l'hiver à Salonique, où il attendroit le retour du Grand Visir, pour ensuite aller établir sa residence par tous où ce Ministre le jugeroit à propos. 1669.

Le Capitaine General Morosini eut soin de fortifier & de pourvoir de vivres & de munitions Suda, Spinalonga, & Carabusa. Ce ne sont que de pauvres rochers, qui neanmoins ne laissent pas de conserver à la Republique, une espece de souveraineté dans le Royaume de Candie. Suda est le plus considerable des trois; cependant il n'est pas fort, la mer estant guéable entre ce lieu & Candie. Aussi n'y a-t-il pas lieu d'esperer, qu'il fasse une longue resistance, si jamais les Turcs se donnent la peine de l'attaquer. Ce fut-là que le Capitaine General attendit que le Senat eut envoyé la ratification de la paix, & que les Turcs eussent licentié leur armée. Au même temps il arriva à Candie quatre vaisseaux François avec des troupes & des munitions. Mais trouvant la Ville renduë, ils s'en retournerent.

Tout autant de fois qu'il passoit quelques vaisseaux en Turquie, le Visir faisoit embarquer des Janissaires & des Pionniers. Ce qui en resta, fut employé à combler les lignes. On tira plusieurs esclaves des galeres, pour reparer la bréche de Saint André. Mais les corps morts, qui avoient esté accablez sous ces ruines, exhalerent une puanteur si effroyable, que la contagion & plusieurs autres maladies attaquerent la Ville & la flotte. Neanmoins comme on ne quitta point l'ouvrage, on eut bien-tost écarté

les

1669. les causes de l'infection, & l'hyver acheva de dissiper les atteintes de la peste.

Ainsi cette année finit avantageusement pour les Turcs. Il est vray, que la prise de Candie n'ajoûtoit pas 30. arpens de terre à leur Empire: mais la gloire d'avoir terminé une guerre de 25. ans, & triomphé à la veuë de tout le monde, estoit d'une bien plus grande importance, que ne l'eussent esté des Conquestes de plus grande étenduë. Outre qu'estant maistres de ce Royaume, ils sont en estat de songer à faire de nouveaux progrez sur les Chrestiens.

Dans la mesme année, le Comte de Serin, qui étoit aussi Prince de Croatie, le Marquis Frangipani, & le Comte de Nadasti mal satisfaits de la Cour Imperiale, se joignirent à quelques Seigneurs de Hongrie, & resolurent de rechercher la protection du Sultan. Ils envoyerent des Deputez à Candie vers le Visir, à qui ils offrirent hommage & tribut; le priant de leur conserver, & leurs privileges, & la liberté de conscience. Mais comme ce n'est pas tout à fait icy le lieu de parler de cette conspiration; Nous remettons à en dire quelque chose cy aprés, où l'on verra quel succés elle eut.

Les Turcs employerent tout l'hyver à reparer les ouvrages de la Ville de Candie. Ils la fortifierent selon les regles de leur Architecture militaire. Leurs premiers soins furent ensuite d'embellir un peu cette place, ce qu'ils firent avec tant de diligence, qu'en peu de mois la pluspart des maisons furent relevées, & les Eglises rétablies & converties en mosquées. Trois des principales prirent noms du Grand-Seigneur, du premier Visir, & du Capitan-Bacha, qui les fonderent honorablement. Icy les Mahometans faisoient paroistre autant de zele pour leurs Mosquées, que les Chrestiens avoient fait paroistre de negligence & de froideur pour leurs Eglises. Dans le traité il n'y avoit pas un seul mot pour une Eglise ou pour un maison Religieuse; bien qu'il soit certain, que les Turcs

Manque de zele des Chrétiens.

eussent

eussent esté assez faciles à cet égard. Panajotti Grec de Religion, & Interprete du Visir paya sept cens Louïs d'or d'une Eglise pour sa Nation. Et Apro Chelabei Marchand Armenien en acheta une pour les Armeniens, dont il ne donna que 1400. écus. 1669.

Le Grand-Seigneur estoit déja à Salonique, dont il aimoit passionnement les plaines, à cause que la chasse y est tres-bonne. L'impatience qu'il avoit de prendre ce divertissement estoit telle, qu'il put à peine attendre jusques au lendemain de son entrée. Le jour qu'il la fit, on luy remontra, que l'Ambassadeur d'Angleterre attendoit audience depuis un an, & le Sultan promit le recevoir le lendemain : mais craignant que cette ceremonie ne luy fit perdre le divertissement de la chasse, il envoya à minuit des Officiers, pour disposer l'Ambassadeur à se presenter de tres-bon matin. Il donna en mesme temps ordre qu'on tint ses chevaux tout prests, afin de pouvoir partir immediatement aprés l'audience. Il reçût l'Ambassadeur avec toute la civilité possible, l'asseura de sa consideration pour le Roy de la grande Bretagne, aussi-bien que de son affection pour la Nation Angloise, & commanda que les traitez fussent renouvellez. Il ordonna mesme au Caïmacan de faire mourir sans forme de procez, ceux qui oseroient violer ces traitez. Le Caïmacan se jetta aux pieds du Grand Seigneur, & le pria de vouloir remettre la confirmation des traitez jusqu'à l'arrivée du Visir, à qui proprement il appartenoit de faire la paix & la guerre. Il ajoûta, que ce seroit entreprendre sur les droits du premier Ministre, & par consequent s'attirer sa haine, ou bien se perdre soy-mesme que de se mêler de choses, dont il devoit estre tout à fait jaloux. Le Grand-Seigneur approuva les sentimens du Caïmacan, & resolut que les articles ne seroient renouvellez, qu'aprés le retour du Grand Visir. De cette sorte, les affaires furent traînées en longueur, & le Chevalier Harvey mourut avant que d'avoir rien terminé. Le Chevalier Finch

Le Grand-Seigneur retourne à Salonique.

Et donne audience au Chevalier Harvey.

1669. Finch fut celuy qui acheva cet ouvrage; comme on le verra dans la ſuite.

Le Sultan deſcendu du Trône monta d'abord à cheval. Pour ſatisfaire une paſſion ſi dereglée, il fatiguoit tout le monde, & ne s'epargnoit pas luy-meſme plus que les autres. Les incommoditez, les peines, la violence de l'exercice, & de ſemblables accidens ne ſuffiſoient pas pour le dégouter de la chaſſe. Un jour qu'il avoit un fort grand circuit à faire, pour joindre ſa meute,& qu'en traverſant un petit golfe,il pouvoit gagner pluſieurs lieuës, il ſe mit dans une galere avec le Caimacan & d'autres Seigneurs, & envoya ſes chevaux par terre. Ayant abordé quelques heures avant l'arrivée de ces chevaux, l'impatience le prit, & il voulut les joindre à pied. Il marcha dans la bouë, traverſa des terres graſſes, & ſe fatigua de telle ſorte, qu'il luy fut abſolument impoſſible d'avancer. De bonne fortune on apperçut un Muſnier, avec un cheval chargé de farine. On oſta à ce cheval ſon fardeau & ſon bas; Enſuite, le Caïmacan le couvrit de ſa propre veſte de martre, ce fut en cet équippage que le Sultan ſe rendit où il eſtoit attendu. Et cette avanture fit le divertiſſement de la ſoirée.

Tout poſſedé que pouvoit eſtre le Grand-Seigneur de ſa paſſion pour la chaſſe, la Sultane favorite occupoit pourtant quelques-unes de ſes penſées. Il en avoit un fils; ce fils commençoit à joüer & à cauſer & le Pere prenoit plaiſir à voir ces tendres & innocens efforts. Cela luy donna pour la Sultane un attachement qu'il n'avoit eu pour aucune femme. Avec cela il n'aimoit qu'elle, & il la prenoit pour compagne de ſes voyages, tandis que les autres Dames demeuroient à Conſtantinople avec la Reine-Mere. Une ſemblable diſtinction faiſoit aſſez voir à la Sultane, que ſon Prince l'aimoit veritablement. Ainſi ſes ſeules penſées furent de ſe conſerver en cet état; de luy faire voir juſqu'où alloit ſa paſſion pour luy, & de ſe don-

donner toute entiere à cette passion. La moindre absence du Grand-Seigneur jettoit la Sultane dans un chagrin, qui la consumoit visiblement. Que si ce Prince se trouvoit mal, ou s'il avoit quelque long voyage à faire sans elle, d'abord elle tomboit en defaillance. Ces marques d'un amour violente toucherent le Grand-Seigneur. Il ne put plus se resoudre à estre sans la Sultane, de même qu'elle ne pouvoit être sans luy. Il falut donc, que comme une autre Diane, elle se fit une habitude des exercices violens de la chasse, & qu'elle suivit par tout le Sultan. 1670.

En l'An de Jesus-Christ 1670. & de l'Hegire 1081.

A L'approche du Printemps le Visir fit publier, qu'il partiroit vers la fin d'Avril, aprés la Saint Georges, qui est le vingtroisiéme de ce mois, & que les Turcs appellent *Cassim-Gheum*. Cependant on avoit déja arresté dans la plufpart des Ports de Turquie les bâtimens qui s'y estoient trouvez, & on les avoit envoyez en Candie pour le transport de l'armée. Le Visir devoit mettre pied à-terre à Rhodesto en Romelie. De-là il devoit se rendre à Andrinople, où le Grand-Seigneur l'attendoit. Avant qu'il partit, il visita toute l'Isle, & en compta les habitans qui payoient Haratch, ou tribut par teste. Il n'en trouva que 22000. au lieu qu'à l'arrivée de Delli-Mehemet-Bacha, qui y avoit le premier mis pied-à-terre avec des troupes, ils faisoient 55000. hommes payans tribut. Ainsi plus de la moitié des habitans estoit perie par la peste, par l'épée, & par les autres fureurs de la guerre. On dit que les Mines seules jointes aux rencontres du dehors, en ont fait mourir 10000. Autrefois l'Isle de Candie avoit une grande quantité d'Oliviers. Mais les soldats en aiant coupé, ou brûlé la meilleure partie, ce Royaume ne fournit pas la moitié de l'huile que l'on en tiroit avant la guerre.

1670. Aluisé Molino Ambassadeur de Venise, estoit alors à Candie resolu de faire le voyage d'Andrinople avec le Visir. Pour rendre son Ambassade plus éclatante, les Venitiens le firent accompagner par plusieurs personnes de qualité. Comme le vaisseau où ils devoient s'embarquer avec les presens, avoit ordre de toucher à Zante, on le chargea de 100000. sequins, pour payer les Troupes, que le Capitaine General y avoit amenées de Candie. Mais ce vaisseau fit naufrage à la côte d'Italie, & tout ce qu'il portoit fut perdu avec l'équipage & les passagers; entre lesquels se trouverent le fils de l'Ambassadeur, & Ottavio Labia Noble Venitien.

Le Visir ne put partir de Candie qu'au mois de May. En passant il toucha à Scio, où les Gouverneurs & les Officiers des environs luy vinrent rendre leurs respects, qu'ils accompagnerent de presens. Mais le Genereux Ministre les remercia civilement, & satisfait des honneurs qu'on luy rendoit, il ne voulut point de presens. Il leur dit à ce sujet, qu'il sçavoit combien la guerre avoit coûté à leurs Provinces, & qu'il ne pretendoit pas que la paix & sa victoire les exposassent à de nouvelles dépenses. On vid aussi aborder une foule de gens accablez, qui venoient se plaindre de la tyrannie & de l'injustice de leurs Gouverneurs. Mais le Visir ne voulut point les écoûter, soit qu'il craignit de passer pour un Ministre cruel, ou bien qu'aprés tant de travaux & de fatigues, il fut bien aise de se donner du repos. Durant prés de quinze jours, qu'il demeura à Scio, il passa le temps dans une espece de retraite auprés des belles fontaines de ce lieu-là. Quelques uns ont crû, que ce Ministre insensible à toute autre chose, qu'au plaisir d'avoir terminé si glorieusement la guerre, s'estoit entierement abandonné au vin : Que pour se divertir en liberté, il ne vouloit point entendre parler d'affaires. Que son Kahya même ne le pouvoit voir dans les occasions les plus pressantes, à moins que d'estre appellé. D'autres contraires à ceux-cy ont

ont crû que le Grand Visir se renfermoit de la sorte, 1670.
pour examiner comment il régleroit toutes choses à son retour comment il satisferoit les Grands, qui souhaitoient que l'on reformât les abus du Gouvernement, comment il appaiseroit les soldats tremblans pour la vie des freres du Grand-Seigneur; comment enfin il se conduiroit pour sauver l'honneur du Sultan, & pour contenter le Peuple. Car tout le monde n'attendoit que son retour, pour voir les choses remises dans leur ancien état.

Quoi qu'il en soit, on assure comme une chose constante, que le Visir estoit devenu fort débauché, & qu'il tâchoit d'etouffer dans les fumées du vin, tous les chagrins qu'il avoit eus depuis un temps. Il se persuadoit sans doute comme Tibere à Caprées, qu'estant renfermé dans un lieu separé du Continent, ce qu'il faisoit estoit derobé aux yeux du monde. De plus, on croit qu'il n'avoit jamais goûté de vin jusques-là; qu'il ignoroit même si cette liqueur estoit douce, ou si elle estoit amere; mais qu'enflé de ses bons succés, il s'estoit donné toute sorte de licence. On ajoûte, que ses Officiers l'avoient excité à cette débauche. Ils luy remontrerent, que le vin estoit preferable aux compositions d'Opium & de Pavots aux pilules de Biram Bacha; & à mille choses de cette nature, qui ne faisoient qu'émousser les sens, troubler la raison, & hebeter le cerveau: Que tout au contraire le Vin donnoit de veritables plaisirs; qu'il égayoit les esprits; & qu'il fortifioit les nerfs.

La verité est que l'Opium change l'œconomie de nôtre corps, & assoupit tous les sens. On a vû des Turcs s'y accoûtumer insensiblement, & en prendre jusqu'à cinq drachmes en 24. heures de temps. Pour moy, je n'en ay jamais vû prendre que trois drachmes. Du moment que l'on s'en est fait une habitude, on est incapable de digerer d'autres choses; & par l'usage frequent de ce poison, la nature perd le moyen de profiter d'une nourriture salutaire.

1670. Auſſi les Turcs conſiderant que le vin rejoüit le cœur; & fortifie l'eſtomac, ont commencé à en boire.

A preſent il n'y a plus parmi eux, que quelques Ulamah hypocrites, ou quelques bigots ignorans & ſurannez, qui s'abſtiennent de cette boiſſon. Mais au meſme temps, que les Turcs ont reçû l'uſage du vin, l'yvrognerie eſt devenuë fort commune parmi eux. La raiſon en eſt, qu'ils ignorent l'art de ſe moderer.

Puiſque nous avons tant parlé de l'Opium, il ne ſera peut-eſtre pas inutile de s'étendre un peu ſur ſes effets. Dans tous les villages de Turquie les perſonnes avancées en âge, ou celles qui n'ont point de profeſſion reglée, ſe font une occupation de prendre de l'Opium. Ce ne ſçauroit eſtre que pour étouffer dans ſon operation leurs ſoucis & leurs chagrins. Car d'ailleurs ce jus ne leur peut donner aucun plaiſir, puiſqu'il eſt amer. Ils en prennent le matin en petite quantité, c'eſt à dire de la groſſeur d'un grain d'yvroie. D'abord on les void dans une gayeté extraordinaire, le cœur eſtant le premier à ſe ſentir des effets de cette priſe.

Enſuite de douces vapeurs, bien plus agreables que celles des meilleurs vins, montent au cerveau. Ces vapeurs deviennent plus épaiſſes, à meſures que l'eſtomach digere l'Opium. Enfin les nerfs & le cerveau eſtant engourdis, on s'abandonne au ſommeil; & aprés cela on ſe retrouve dans le meſme eſtat qu'aparavant. La jeuneſſe qui boit du vin, a de la haine pour l'Opium: Mais du moment qu'on avance en âge, ou que l'on commence à eſtre chargé de femme & d'enfans, en ſigne dequoy on laiſſe croître la barbe; dés ce moment-là, dis-je, on ſuit l'exemple des autres.

S'il faut pourtant en parler de bonne foy, ce grand changement n'arrive gueres que par les inſtances des Emaumſ. On remontre aux peu-

ples,

ples, que le vin eſt defendu par leur Loy ; Qu'ainſi un abus, que l'on excuſe dans une jeuneſſe emportée, eſt un crime dans des perſonnes avancées en âge ; Qu'enfin l'uſage de l'Opium eſt innocent, puiſque ce jus rend poſez ceux qui en prennent, au lieu que le vin a accoûtumé de rendre furieux, ceux qui en boivent. Auſſi eſt-il vray que l'Opium n'inſpire point d'emportement, il hebête ſeulement, & d'abord qu'on en a pris, on ne ſonge gueres à faire du mal aux autres. 1670.

Or c'eſt une choſe aſſez loüable parmi les Turs, que d'avoir l'eſprit un peu foible, & l'on peut dire ſans exagerer, que c'eſt là une des principales vertus, qu'ils ſoient capables d'acquerir dans leurs Tekelis ou Colleges. La pluſpart de ceux qui demeurent à la Campagne, prennent leur Opium dés le matin, avant que de travailler. Ils boivent aprés cela trois ou quatre taſſes de Caffé : Car tous ceux qui mangent de l'Opium, l'accompagnent de pluſieurs priſes de ce breuvage, qui tient un peu de la qualité du jus de pavot, & qui aſſoupit aſſurement tout de meſme, quoy qu'avec beaucoup moins de force.

L'Opium eſtant d'un fort grand uſage dans la Turquie, on y en prend quelquefois une quantité extraordinaire. J'eus un jour la curioſité d'en voir peſer des doſes, & le plus que j'en aye jamais vû prendre, a eſté 3. dragmes en 24. heures, à ſçavoir une dragme & demie au matin, & autant à une heure aprés midi. Le même Turc, qui en prenoit tant, m'offrit pour fort peu de choſe, d'en prendre cinq dragmes en 24. heures. Mais comme il me dit qu'il ſeroit long tems à les digerer, je fis ſcrupule de l'engager dans un ſommeil, dont il pourroit ne pas revenir ; quoiqu'il ajoûtât que cela ne luy feroit aucun mal. Cet homme étoit d'une taille fine, & avoit le viſage de couleur de plomb, une peau ridée, peu de barbe, & peu de cheveux. Il avoit preſque toûjours la bouche ouverte, à cauſe d'une crevaſſe.

1670. Sa mine me remettoit dans l'esprit une teste de Meduse, que j'ay veuë en quelque endroit; & je suis seur, que si au lieu d'un turban il avoit eu les serpens de cette teste, il auroit pû servir d'original à la Meduse dont je parle. Quand je l'ay connu, il pouvoit avoir 48. ans. A l'âge de trente ans, il avoit passé de la debauche du vin à l'usage de l'Opium. Depuis ce temps-là il n'avoit pas eu besoin d'une grande nourriture, l'Opium luy tenant lieu de plusieurs mets : ainsi il se contentoit d'un peu de pain & d'eau. Deux ou trois enfans dont il estoit Pere, avoient esté engendrez dans le plus fort de l'operation de son grand remede, comme nous le sçûmes de luy-même. Il ajoûta, que jamais il ne souhaitoit la compagnie de sa femme, si l'Opium ne l'y excitoit; sans cela c'estoit une souche, ou un homme presque mort. Mais du moment qu'il avoit sa dose, il arrivoit un grand changement en luy. L'Opium agissoit au bout d'un quart d'heure; & alors on remarquoit du brillant aux yeux de cet homme, qui jusques-là avoient esté assoupis.

Peu de temps aprés il estoit capable de travailler comme les autres, alloit au marché à deux lieuës & demie de sa maison, & en revenoit le soir. Il avoit toûjours le ventre serré, & bandé par des excremens fort durs : avec cela, il ne souffroit aucune incommodité, que celle de prendre à toute heure un poison; dont on ne pourroit nourrir un corps sain, qui n'y seroit pas accoûtumé. Je ne sçache point que l'Opium ait d'autre usage que celuy-cy; Si ce n'est que l'on en mette quelquefois dans les oreilles des chameaux, & dans les narines des chevaux pour les delasser. Ce remede leur redonne de la vigueur; & les rend capables de continuer à travailler.

Le Visir s'estant rembarqué, passa le détroit de l'Ellespont, & arriva à Rhodesto, où il s'arresta quelques jours; pour y debarquer une partie de ses Janissaires, & le reste de l'armée de Candie. Ensui-

Ensuite il marcha vers Andrinople, où il fit une entrée pompeuse, dans laquelle il eut des marques de la joye & de la satisfaction du peuple. Le Sultan de son costé reçût ce Ministre avec tous les témoignages possibles d'estime & d'affection. 1670.

Dés que cette ceremonie fut achevée, on songea à dissiper la mauvaise intelligence qui estoit entre le Sultan & ses Freres. Ensuite on delibera des moyens de reprimer l'insolence des gens de guerre. A l'égard de ce dernier point, on resolut de faire deux choses; la premiere de disperser les Janissaires. On en envoya 8000. sur la frontiere de Pologne, sous pretexte que les Polonnois faisoient des courses. En second lieu on resolut de défendre à tous les soldats l'usage du vin. On se souvenoit des terribles seditions, que cette liqueur avoit fait naître. On se souvenoit principalement de ce qui estoit arrivé sous Mahomet III. qui avoit vû son Serrail forcé par une foule de soldats chargez de vin, & qui ne s'estoit dérobé à leur fureur, qu'en leur sacrifiant ses principaux Favoris.

Une Ordonnance fut publiée pour défendre entierement l'usage du vin, & pour commander à tous ceux qui en avoient dans leurs maisons, de l'envoyer hors de la ville. Le même ordre fut donné par tout l'Empire. Le Sultan condamnoit à mort ceux qui violeroient cette Ordonnance dans laquelle il parloit du vin, comme d'une liqueur infernale inventée par le Demon, pour faire perir les ames des hommes, pour troubler leur raison, & pour mettre les Etats en combustion.

D'abord on fut rigoureux dans l'exécution de cet Arrest, jusques-là qu'il en coûta & beaucoup de sollicitations, & beaucoup d'argent à l'Ambassadeur d'Angleterre, & aux Marchands Chrétiens de Constantinople, pour obtenir la permission de faire du vin, autant qu'il en faudroit pour leurs

1671. maisons. A Smyrne les Officiers du Grand-Seigneur n'eurent pas la même indulgence pour les Chrétiens, qui de cette sorte furent une année entiere sans faire du vin. On eut même de la peine à consentir, qu'ils en fissent apporter des Isles de l'Archipel, & des autres lieux qui n'estoient pas compris dans la défense. Car cette défense n'avoit lieu que dans les endroits, où il y avoit des Mosquées. Outre cela on faisoit tous les Vendredis des Sermons chargez de declamations contre le vin, & d'imprecations contre ceux qui en boiroient. Enfin l'Ordonnance estoit si severe, que le vin sembloit banni pour toûjours des Estats du Grand-Seigneur. Mais au bout de l'an, on se relâcha un peu de cette severité. Les Ambassadeurs & d'autres Chrétiens eurent permission de faire du vin chez eux. Au bout d'une autre année l'indulgence des vins fut generale : les cabarets furent rétablis ; & aujourd'hui cette liqueur est aussi commune qu'auparavant.

En l'An de Jesus-Christ 1671. *& de l'Hegire* 1082.

Vn Ambassadeur de Venise arrive à la Porte.

LEs presens que le Senat envoyoit au Grand-Seigneur estant perdus, il falut songer à en faire partir de nouveaux. La galere Brazzana fut commandée pour le transport de Molino, que l'on reçut à Constantinople avec les honneurs dûs à son caractere. Du moment que les ceremonies de sa reception furent terminées, on travailla à éclaircir quelques articles du traité, & à prendre des mesures pour rétablir un bon ordre dans la Dalmatie.

Car les Morlaques, qui pendant la guerre s'étoient jettez entre les bras des Venitiens, commençoient à faire des courses, & vouloient rentrer dans les lieux, qu'ils avoient ruinez & abandonnez. Les Turcs de l'autre costé s'opposoient à leur dessein, & le Pays estant ouvert, les uns & les autres vinrent aux mains. Cela renouvella les desordres dont on venoit de sortir ; & l'on se trouva dans le même desor-

desordre, que si c'eust esté en temps de guerre. Il fut jugé à propos de nommer de part & d'autre, des Commissaires, pour ajuster ces differends. On choisit pour le lieu de la Conference un endroit entre Clissa & Climno. Mahomet, Bacha de Bosnie, s'y rendit de la part du Grand-Seigneur, comme Antonio Barbaro, Proveditεur de Dalmatie & d'Albanie y alla de la part des Venitiens. Mais il y avoit tant d'aigreur dans l'un & dans l'autre parti, que sans songer aux Negociations de la Conference, les Turcs attaquerent Obronzo & Denis. Comme ces places n'avoient ni garnison ni fortifications, & qu'elles se reposoient sur la conclusion de la paix, elles ne firent qu'une legere resistance. Scardona & Risano se defendirent bien mieux. Ceux de Scardona repousserent les troupes des Turcs, à la faveur d'une Galere, & de quelques Brigantins. Ceux de Risano les mirent en fuite, & leur tuerent beaucoup de gens, entr'autres Usuf-Bey leur Chef, & l'Auteur de tous ces troubles. 1671. Conference pour les Limites.

Les Habitans de Bosnie, qui avoient beaucoup de part à l'affaire des Morlaques, envoyerent à la Porte une Relation de ce qui s'estoit passé. Ils y insererent tout ce qu'ils crurent capable d'irriter le Grand-Seigneur, & les Ministres. Mais le Visir qui consideroit la paix comme son ouvrage, resolut de la conserver. Il conseilla à son Maître, d'envoyer sur les lieux mesmes, un Officier avec ordre de sçavoir au vray l'estat des affaires. Le Commissaire que la Porte avoit à la Conference, mourut dans ces entrefaites.

Le Grand Visir demanda, que les Morlaques sortissent des Villes qu'ils avoient usurpées, & il offrit de nommer d'autres Commissaires, tant pour fixer les Limites, que pour regler les differends qu'il y auroit sur les droits & sur les biens des particuliers. Sa proposition fut acceptée par le Senat, qui envoya ordre au Proveditεur Barbaro de retirer tous les

1671. Habitans des Villes, que les Turcs pouvoient prétendre. Au mois de May, le Procurateur Nani fut nommé Plenipotentiaire de la République, qui luy donna un pouvoir absolu en cette affaire. Les Turcs nommerent aussi leur Ambassadeur, avec le mesme pouvoir.

Ce fut un nommé *Mamut*, qui avoit esté Bacha de Bude, & depuis Caïmacan de Constantinople. Je l'ay connu, & c'est de luy que j'ay parlé, sous la qualité de Kahya du vieux Kiuperli. Il estoit originaire de Bosnie, c'est à-dire d'une Province, dont les Habitans sont estimez plus civils, & plus polis que les autres Turcs ; ces derniers estant d'ordinaire d'une humeur hautaine, sombre & insuportable.

La Conference, pour laquelle on avoit dressé des Tentes dans les plaines d'Islande, entre Zara & Sebenico, fut ouverte au mois de Juillet par les deux Ambassadeurs, qui avoient pour Interprete un certain Thomas Tarsia.

Il y assista de la part des Turcs, le Moufti & le Tresorier de Bosnie, avec tous les Officiers de Justice, & de milice de cette Province ; ce qui pouvoit faire un corps de quatre ou cinq mille hommes. Mais ils estoient trés-mal armez, & tres-mal vestus. Pour le Cavalier Nani, il avoit auprés de luy Alberto-Magno Capitaine de Zara, Farsetti Proveditеur de Clissa, le Cavalier Varisano, Grimaldi, Sergent General ; le Comte Rodos, le Comte Scorto, Vimercato Césarini, & plusieurs autres Officiers, ou plusieurs autres personnes de naissance, avec partie des Gentils-hommes de la Province, dont quelques-uns étoient envoyez par les Villes les plus considerables, telles que sont Zara, Sebenico, Spalato & Trau. Ses Gardes estoient trois Compagnies de Cavalerie, & autant d'Infanterie. Outre cela, il avoit à Possidaria, deux Galeres & quatre Brigantins. En un mot, le train de ce Seigneur avoit quelque

quelque chose de fort leste, & en même temps de fort guerrier. 1671.

La premiere conference fut tenuë le 27. jour de Juillet dans la Tente du Bacha. On fut long-temps à disputer, & on le fit avec chaleur. Il ne fut pas seulement question de fixer les limites, pour les dernieres Conquestes: il s'éleva de plus une difficulté bien plus ancienne.

En l'an 1573. Ferat Aga, Commissaire de la Porte, avoit de son propre chef, marqué des limites, qu'il pretendoit faire accepter aux Venitiens. Ceux-cy n'ayant pas voulu s'en tenir à ce Reglement, le mesme Aga & le Cavalier Loranzo eurent quelques Conferences l'année suivante pour ajuster ce démeslé, mais ils s'accorderent dans la suite, chaque parti empiétant sur ses voisins. Les marques de ces limites avoient esté ôtées, ou éloignées à la faveur d'une longue guerre. D'autre part, les Originaux du Reglement estoient pourris, ou bien les caracteres en estoient effacez, De plus, les noms de lieux & leurs situations estant couchez en diverses langues, il estoit alors impossible d'en rien déchiffrer. Enfin, on ne pouvoit faire aucun fonds sur la déposition des Habitans, qui ne disoient rien qui allât contre leur propre intereft. Il fut résolu, à l'égard du territoire de Zara, que les limites seroient les mesmes qui avoient esté fixées par Ferat, & par Loranzo. Et afin de ne laisser aucune équivoque dans ce Reglement, les Commissaires firent un voyage de quelques journées, pour poser les limites. Sur cela, il arriva des differends entre quelques particuliers: mais il estoit juste que leur interests cedât à l'interest du public.

Les limites de Sebenico furent reglées de la mesme maniere, & on donna à cette place pour confins, la Riviere Chéca. On songea ensuite à fixer les bornes de Scardona. Le Ministre Turc ayant témoigné qu'il souhaitoit de passer dans la Galere du Cavalier Nani,

1671. Nani, on l'y reçût ; & on l'y traita avec une magnificence digne de la République. Les Tentes de ce Bacha étoient placées prés de la Riviere Belulla, vers la Vallée de Daniel. Les Turcs regarderent avec une grande avidité les belles plaines des environs, & se persuaderent qu'il leur seroit assez facile de se les approprier, en estendant les limites jusques aux marques, dont Ferat faisoit mention dans son premier Reglement. De cette sorte, ils eussent eû Verpogli, petite redoute bâtie sur le haut d'une montagne. Les Venitiens avoient jugé à propos de quitter ce poste un peu aprés la rupture, & leur raison estoit qu'il coûtoit plus à entretenir, qu'il ne valoit. Les Turcs y estoient entrez, lors qu'ils resolurent le siege de *Sebenico* ; mais dans la suite, ils en estoient sortis. *Mamut* insista absolument pour avoir ce fort, & produisit mesme un ordre du Grand-Seigneur de le faire fortifier.

Mais le Cavalier Nani déclara positivement, qu'il ne le cederoit point. Et pour faire voir que c'estoit avec justice, qu'il le demandoit, il montra des écrits si anciens, & des témoignages si forts, qu'on ne pouvoit y resister, & le Ministre Turc en fut luy-mesme convaincu. Mais l'insolence du Peuple l'épouvanta, & il n'osa declarer ses sentimens sur ce sujet. Au lieu de cela, il se servoit tantost de flaterie & tantost de menaces, pour engager les Venitiens à ne luy plus contester ce fort. Il envoya mesme des ordres au Beglier-Bey de Grece, d'approcher avec ses troupes, qui faisoient un corps de 10000. hommes : Mais tout cela n'eut aucun effet.

L'Ambassadeur de Venise demeura ferme dans sa premiere resolution, de ne point ceder ce qui appartenoit legitimement à ses Maîtres. Ensuite, il décampa & alla loger auprês du Lac Rebenich. Ce mouvement qu'il ne faisoit que pour avoir de l'eau plus commodement, donna l'alarme à Mamut, & les

Turcs

Turcs craignirent que l'on n'eust dessein de rompre la Paix. On les rassûra là-dessus, & afin que les Conferences ne fussent point interrompuës; Nani proposa de remettre au Grand Seigneur, & au Senat la décision de ce differend, tandis que l'on fixeroit les autres limites. 1671.

Cette proposition ne fut point goûtée par Ferat, qui dit, qu'il falloit remettre ce differend à la justice du Grand-Seigneur, suspendre les Conferences, & se retirer tous deux, luy à Cetina, & le Cavalier à Spalato. Les dépesches qui regardoient cette affaire estoient à peine parties, que Mamut Bacha fut attaqué d'une maladie qui l'emporta en peu de jours. Il estoit âgé de 92. ans, & néanmoins il montoit à Cheval, faisoit toutes choses, avec une adresse particuliere, & avoit encore la memoire bonne, & le jugement tres-sain. Son exemple nous peut apprendre avec quelle patience les Turcs fournissent à la fatigue des emplois les plus difficiles. Ils méprisent tous les embaras, & toutes les incommoditez de la vie, comme s'ils ne les sentoient point. Ils s'endurcissent au froid & au chaud, aux veilles & au travail, à l'abstinence & au manque de repos.

Mort de Mamut Bacha.

Le grand travail dans un âge si avancé, a sans doute contribué à hâter la mort de Mamut, qui eust vêcu davantage si les ardeurs excessives du Soleil, jointes à une mauvaise nourriture, & à de mechantes eaux, n'eussent achevé de le déseicher.

Chusacin, Bacha, *Imbrahor* ou Ecuyer du Grand-Seigneur, fut honoré & du Gouvernement de Mamut, & de sa charge de Commissaire pour les limites. Dès qu'il eut reçu des pouvoirs & des instructions, il partit pour le lieu de la Conference. Isaac Aga, qui estoit celui qu'on avoit chargé des lettres touchant l'affaire de Verpogli, aprit au nouveau Bacha que les Habitans des Frontieres qui avoient causé ce retardement, estoient des gens ennemis de la Justice, & accoûtumez à ne vivre que de rapine.

C'en

1671. C'en estoit assez pour inspirer à Chusain la resolution de conclure avec le Commissaire de Venise pour qui tous les Turcs avoient une veritable estime.

Nouvelle Conference des Ministres. Les deux Plenipotentiaires se virent le 15. d'Octobre dans la Vallée de Saint Daniel, & se firent l'un à l'autre toutes les honnestetez imaginables.

On ne parla plus, ni de *Verpogli*, ni du Reglement de *Ferat Aga*: On se contenta de tirer du Mont Tartare, une ligne qui fut établie pour les limites incontestables de *Sebenico*. La Vallée de S Daniel donna plus de peine; parce que l'un & l'autre parti vouloit avoir ce lieu si beau & si fertile. Mais les Venitiens l'emporterent, & le Bacha consentit à s'en tenir aux limites marquées par Soranzo, en l'an 1576. Pour éviter à l'avenir toutes sortes de méprise, on marqua au vray les noms que les Turcs avoient changez ou falsifiez, afin de jetter les choses dans une confusion, dont ils pussent tirer avantage. De là, on passa au Territoire de Trau, où l'on ne trouva que peu d'enfans. La guerre n'y ayant pas apporté de grands changemens, on retourna les limites de *Soranzo*, sur la description duquel l'on mesura, & l'on assigna les Plaines & les Campagnes. On finit par Spalato. Avant la guerre, cette place avoit un fort petit territoire.

Mais la prise de *Clissa* y avoit joint un païs fertile & spatieux, qui s'étendoit jusqu'au pied des Montagnes. A l'égard de *Clissa*, il n'y eut point de difficulté. D'abord les Turcs vouloient conserver *Salone* & *Vragnizza*, dans la pensée qu'à la faveur de ces deux places, ils couperoient la communication d'entre Clissa & Spalato. A la verité, cela eût rendu la premiere place inutile, & le Senat y eût fait plus de dépenses qu'il n'en eût tiré d'avantage. Leur raison estoit qu'une Sultane, femme de Russen Bacha, avoit laissé ces deux places, qui estoient son doüaire; que dis-je, elles les avoit léguées pour fonder une

une Mosquée; & que la Loy de Mahomet ne permettoit point d'aliener ces sortes de biens. Mais le Commissaire Venitien insista aussi vigoureusement sur cet article, qu'il avoit fait sur les autres. Il allégua, que les Habitans de *Salone* ne pourroient jamais vivre en repos, au milieu de leurs ennemis, qui d'ailleurs presseroient trop les autres places des Venitiens; & qu'enfin il y auroit à toute heure des querelles qui pourroient produire une guerre. Le Ministre Turc gouta ces raisons; & comme il vouloit contribuer à rendre la Paix durable, il méprisa les avis des Peuples de la frontiere, & signa les conditions, en presence du Commissaire Nani. Cela fut fait en plain Divan, dans la Campagne de Salone. 1671.

Ainsi, les articles ayant esté eschangez, une parfaite intelligence succeda bien-tost à l'aigreur, que l'on voyoit depuis si long-temps entre les Turcs & la République de Venise.

Tandis que l'on ne songeoit plus qu'à profiter de la Paix, qu'on licentioit les Spahis, que les Janissaires rentroient dans leurs Chambres ou Colleges militaires, l'Officier que le Grand-Seigneur avoit envoyé en France arriva à Constantinople. Il amenoit avec luy un Ambassadeur du Roy Trés-Chrestien. C'estoit M. de Nointel, qui avoit des qualitez particulieres pour une Ambassade de cette nature, estant grave dans ses manieres, judicieux dans ses demarches, & circonspet dans ses Negociations.

Afin de donner plus d'éclat à son Ambassade, le Roy commanda trois Vaisseaux de guerre & un brulot, pour le conduire à Constantinople. Ce Ministre ayant passé l'Ellespont & la Propontide sans aucune difficulté, il alla moüiller prés de sept Tours. De là, il envoya avertir le Caïman de son arrivée, & demanda que le salut luy fût rendu par le canon du Serrail. On luy refusa cet honneur, comme une cho-

1671. chose contraire à l'ancien usage. Ainsi il passa devant le Serrail, sans saluer, & alla donner fonds à Fedule. Il n'y eut de part & d'autre aucune marque d'amitié ou d'inimitié. L'Ambassadeur demeura quelque temps dans son bord, sans que les Ministres le saluassent, ou le reconnussent.

A la fin pourtant, le Visir fit reflexion qu'une rupture avec la France, meritoit d'avoir d'autres fondemens que quelques pointilles d'honneur; qu'ainsi il faloit dissimuler l'affront qu'on avoit reçû, & le mépriser, ou faire semblant de ne l'avoir pas remarqué; Qu'enfin il ne faloit pas, pour la perte d'un peu de fumée, s'engager mal-à-propos en une guerre importante. Le prudent Ministre se souvenoit apparemment de ce que les troupes de France avoient fait & en Hongrie & en Candie. Dans cette resolution, il se contenta d'une excuse assez legere, & donna ordre que l'on reçût M. de Nointel avec les ceremonies accoûtumées. Cet avantage donna de l'audace aux Matelots, & aux Soldats des Vaisseaux François. Ils firent à Pera & à Galata des insultes, dont les Turcs ne purent avoir raison. Et quand ces Vaisseaux partirent pour s'en retourner en France, une centaine d'Esclaves se sauverent, ou des Galeres ou de la Ville, & s'embarqua avec les François. Le plus considerable de ces Esclaves estoit M. de Beaujeu, Chevalier de Malte, qui aprés une fort longue prison, avoit à la fin brisé ses fers, & s'estoit à la faveur d'une corde glissé de nuit de la plus haute des sept Tours: Aprés quoy, il s'estoit sauvé entre les bras des François.

Pour en parler de bonne foy, les François braverent les Turcs, & leur firent mesme des insultes, peut-estre par represailles. Quoy qu'il en soit, le Visir negligea tout, dissimula tout, & garda de grandes mesures avec la France. Les trois Vaisseaux ayant esté arrestez aux Dardanelles, pour les insultes,

dont nous venons de parler ; Il envoya ordre de ne 1671.
les plus retenir, & à l'égard des Esclaves fugitifs, il dit ; que la Nature enseignoit aux hommes, comme aux oyseaux à tâcher de se remettre en liberté ; qu'ainsi il ne blâmoit point les Esclaves, qui s'étoient sauvez ; mais que c'étoit à leurs gardes à répondre de ces Prisonniers.

Cependant M. de Nointel s'acheminoit à Andrinople, où la Cour étoit alors. Toutes les ceremonies d'une premiere audience estant passées, on vint à des choses plus essentielles.

L'Ambassadeur demanda, qu'on renouvellât les Traitez, & que l'on y ajoûtât trente-deux articles, en comptant ceux où il demandoit quelque changement. Jusques-là le Grand Visir avoit estouffé son ressentiment : Mais ces nouvelles propositions l'irriterent.

Il consentit à renouveller les Traitez, mot à mot, comme ils avoient esté de tout temps, & déclara que l'on n'y apporteroit aucun changement que du nom du Grand-Seigneur, & de la datte. Bien loin de passer ce que l'Ambassadeur demandoit ; le Visir luy refusa le changement de quelques circonstances, & ne voulut pas luy accorder les plus justes & les moins considerables de ses demandes. Mais quelque irrité que fût le Ministre Turc, un autre motif luy faisoit sans doute affecter cette maniere d'agir. Il prétendoit, que l'on regardât comme tout autant de faveurs, les immunitez & les privileges que la Porte daignoit accorder aux Etrangers : Il vouloit, que l'on recherchât ces privileges par la soûmission & par les caresses, non par des insultes & par des menaces : Enfin, il ne vouloit pas que l'on crût, qu'il fût possible de forcer les Turcs à passer ce qu'on venoit demander.

Ainsi les affaires de la France à Constantinople alloient tous les jours en empirant. On eût dit, que l'Ambassade du Grand-Seigneur au Roy, & l'Ambassade du Roy au Grand-Seigneur, bien loin de réconci-

1671. lier ces deux puissans Princes, n'avoient fait que les animer davantage. M. de Nointel mal-satisfait, comme on peut se l'imaginer, s'en retourna à Constantinople, pour y attendre de nouveaux ordres de France. Comme on luy avoit fait esperer une reception favorable, il ne doutoit point, que le Roy son Maître indigné du manque de foy des Turcs, ne le rappellât: Il croyoit méme que l'indignation de ce Prince éclateroit, & que la rupture seroit infaillible.

Les Turcs le craignoient assez, comme il parut peu aprés: Car songeant à attaquer la Pologne, ils se repentirent d'avoir donné au Roy de France un sujet si juste de leur déclarer la guerre. Ces alarmes augmenterent vers la fin de l'année 1671. lors qu'ils receurent les nouvelles des puissans préparatifs, que le Roy faisoit par terre & par mer.

Dans la pensée que ces apprêts estoient destinez contre eux, ils resolurent d'observer les mouvemens de la France, avant que de s'engager en une guerre avec la Pologne.

Quelques mois aprés, ce grand orage fondant sur les Hollandois, les Turcs reprirent leur premier dessein, & le reprirent avec une insolence naturelle à cette Nation barbare, qui traita icy les Princes Chrétiens, avec un mépris extraordinaire.

La Cour de France qui avoit plusieurs differends à terminer, négligea ou dissimula pour un temps, la conduite de la Porte. M. de Nointel reçut de nouvelles instructions, partit aussi tost pour Andrinople, & fit sçavoir au Visir, Qu'il estoit prest de renouveller une Alliance, que l'on observoit inviolablement depuis plus d'un Siecle: *Qu'il renonçoit à ses premieres propositions; Qu'il ne démandoit qu'un seul privilege, outre ceux que sa Nation avoit de tout temps; Que ce privilege regardoit les droits des Douannes; Que toutes les autres Nations ne payoient que trois pour cent, & qu'il n'etoit gueres juste, que les François en payassent cinq; eux, dont l'alliance étoit beaucoup plus ancienne que celle des*

des autres. Le Visir, qui ne craignoit plus la Flotte de France, qui d'ailleurs sçavoit que cette Couronne estoit assez occupée, & qu'ainsi elle ne pourroit traverser les desseins du Grand-Seigneur, dit à M. de Nointel, avec un froid méprisant, qu'il estoit le bien venu à la Cour, & qu'on luy accorderoit ce qu'il avoit demandé. Le Traité fut mis au net, avec la nouvelle clause: Mais on vit bien-tost que le Visir ne songeoit à rien moins qu'à accorder ce privilege aux François. Il remit de jour en jour la signature du traité, & ne manqua point d'excuse, pour opposer aux instances de l'Ambassadeur. De cette sorte les choses traînerent jusques au départ de la Cour. Alors, le Visir dit aux Interpretes, qu'étant accablé d'affaires, il ne pouvoit pas conclure avec M. de Nointel: Mais qu'à son retour, il s'acquiteroit de sa promesse: Que cependant, la Nation Françoise seroit comme auparavant en sûreté dans les Estats du Grand-Seigneur, & que l'on observeroit les articles des Traitez. On peut juger quelle surprise cet adieu causa à l'Ambassadeur. Il eut besoin d'une grande fermeté, pour n'en être pas étourdi, & plein d'un juste ressentiment, il s'en retourna à Constantinople, tandis que le Grand Seigneur & le Visir avançoient vers les frontieres de Pologne. 1671.

Sultan Mahomet n'estoit jamais revenu des ombrages que ses freres luy donnoient. Il avoit déja travaillé diverses fois à leur perte, & sans les soins de sa propre mere, il les eût assurement fait mourir. Le peuple d'un autre côté, fondoit presque son salut sur leur conservation. Les Janissaires avoient engagé la Reine Mere à les prendre sous sa garde, & la Sultane leur avoit répondu de ces jeunes Princes. Mais aprés le retour du Grand Visir, les plus mutins des Janissaires ayant esté éloignez, on fit une nouvelle entreprise sur ces Princes.

Elle fut conduite avec autant de secret & de précaution, qu'il faloit pour la faire réussir. Avec cela,

 elle

1671. elle ne fut funeste qu'à Sultan Orchan, l'aîné des deux Princes. Un poison, present execrable que luy fit son frere, l'emporta au mois de Septembre 1671. D'autres disent néanmoins, qu'il fut estranglé, & qu'avant qu'on pût luy mettre la corde au cou, il tua de son poignard, un de ses boureaux. Quoy qu'il en soit, ce jeune Prince fut pleuré de tout le monde. Il estoit bien fait, d'un temperament robuste, & avoit les yeux noirs & bien fendus.

Si cette mort fut sensible au peuple, elle fut accompagnée d'un Phénomene, qui fit trembler bien des gens. La méme nuit, qu'on executa ce jeune Prince, la Lune souffrit une grande Eclipse. Ces deux accidens furent regardez comme de funestes presages. Et en general tout le monde fit paroître de l'horreur pour une action si cruelle, & accabla de maledictions ceux qui donnoient ces conseils.

Nouveau Resident de Génes en Turquie.

En ce temps-là, les Ministres que la Republique de Genes avoit en Turquie agirent sous main, pour se faire rappeller. Leur negociation n'avoit pas eû le succés qu'ils en attendoient d'abord. Comme leur trafic n'étoit quasi que de Témins, il tomba dés que les Turcs eurent découvert la tromperie des Chrétiens. Ce commerce ayant cessé, les profits du Consulat cesserent aussi. Par là, les Génois furent presque hors d'état de faire observer la Paix, & d'entretenir des Ministres en Turquie. Ils envoyerent néanmoins un nouveau Consul à Smyrne, & un nouveau Résident à Constantinople: Mais ce nouveau Résident remarqua bien-tost qu'il estoit prest de s'abîmer, au lieu de faire quelque établissement dans cet employ, qu'il avoit crû avantageux & honorable. Cette consideration le jetta dans le trouble & dans le chagrin. Un jour, agité de tristes pensées, il se leva fort matin pour aller à ses nécessitez, comme l'ont dit ses domestiques, voulant prendre un linge qui estoit embarassé dans le ressort d'une carabine chargée, & tirant ce linge avec violence, il fit tomber le chien: La

poudre

poudre prit feu, & la carabine luy porta plusieurs balles dans le corps. Il n'eut le temps que de songer à son salut, & de se confesser. Accident étrange, si pourtant c'est un accident: Car un honneste homme de son païs m'a assuré que cette mort avoit esté volontaire; que desespéré de se voir trompé dans ses esperances, il avoit langui plusieurs jours dans une mélancolie effroyable; & qu'enfin il s'étoit donné lui-même la mort. 1671.

Nous avons déja parlé de la Conspiration de Hongrie, & nous avons dit, que le Comte de Serin, le Marquis Frangipani, & le Comte de Nadasti, trois Seigneurs puissans en Croatie & en Hongrie avoient envoyé demander la protection du Grand-Seigneur. On fut en Turquie dans le dernier étonnement, que la Maison des Serin changeast de parti, & que ces zelez défenseurs de la cause des Chrêtiens, abandonnassent, sinon leur Foy, du moins une cause pour laquelle leurs Ancestres s'étoient si souvent sacrifiez. Mais l'ennemi de l'Eglise y avoit semé d'étranges animositez & d'étranges divisions. Au lieu de ce zele & de ces desseins genereux, dont on étoit tout occupé plusieurs années auparavant, il n'y avoit plus que de l'aigreur & des sentimens de vengeance. Pour se venger des affronts receus de la Cour de Vienne, ces grands hommes consentoient à sacrifier leurs biens, leurs personnes, & les interests de leur conscience. A la verité, ils avoient eu de justes sujets de se plaindre. Le Comte Nicolas de Serin avoit reçû un traitement injurieux durant la derniére guerre, quoy que sa valeur & ses services en méritassent un tout autre. Depuis, la Noblesse de Croatie & de Hongrie, avoit esté negligée. C'en estoit assez pour irriter au dernier point des esprits fiers & ambitieux. On aima mieux se soûmettre aux Turcs, bien que tyrans, que d'obeïr à un parti si injuste & si odieux. On envoya à Andrinople deux Gentils-hommes, pour offrir au Grand-

1671. Seigneur, un tribût de 1500. écus, & pour luy demander sa protection. Le sentiment du Moufti, fut que le Sultan ne pouvoit en conscience leur accorder ce qu'ils demandoient, puisque le dernier traité portoit en termes formels, que ni l'un ni l'autre parti ne pourroit donner d'azile ou de protection à des Rebelles. Le Predicateur de la Cour, qui n'estoit jamais du sentiment du Moufti, n'en fut pas encore en cette rencontre. Il allégua, qu'il y avoit des devoirs bien plus sacrez, & d'une plus grande obligation, que ne l'étoit une alliance faite avec des Princes infidelles; Que quand il estoit question d'avancer la Religion Mahométane, & d'étendre les frontiéres de l'Empire; toutes les autres considerations n'estoient d'aucun poids; Qu'ainsi on devoit accorder aux Deputez ce qu'ils venoient demander, & qu'enfin si le Grand-Seigneur refusoit sa protection à des Princes oppressez, on ne pourroit plus appeller la Cour Ottomane, le refuge des affligez. L'affaire fut agitée de part & d'autre en plein Divan, sans pouvoir être terminée: tellement qu'il fut resolu, qu'on en remettroit la decision, à l'arrivée du Grand Visir, que l'on attendoit de Candie. Sur ces entrefaites, on eut nouvelles, que l'Empereur venoit d'entrer en Croatie, avec trente mille hommes; que *Chiachéturno* estoit en Cotoribe; que le Comte de Serin & ses complices estoient dispersez; que les uns s'estoient retirez en Transsylvanie ou ailleurs; & que les autres estoient allez à Vienne, se jetter aux piez de l'Empereur, & que le Marquis de *Bade* venoit de mettre garnison dans les forteresses du Comte de Serin. Les Turcs virent bien, qu'il n'y avoit plus rien à esperer, & ainsi, estant incapables de défendre les Rebelles, le Visir fit comme le Renard de la Fable, il témoigna de l'horreur pour cette Conspiration, & refusa un azile à ceux qui avoient peur. Cependant si on approfondit les choses, on trouvera que l'interest & la politique le faisoient agir pour le moins, autant

tant que la consciene & la bonne foy. Il craignoit que l'Empereur ne traversât le Sultan dans la guerre, que ce Prince alloit faire à la Pologne. Mais comme cette Conspiration n'est pas proprement de mon sujet, je renvoye pour ses suites le Lecteur à l'Histoire d'Allemagne, & je me contenteray de dire, que les Rebelles ne demeurerent pas impunis; que leur dessein fut découvert d'assez bonne heure, & qu'ils tomberent sous le bras de la justice, aprés s'être soûlevez contre un des meilleurs Princes du monde. Quoy qu'il en soit, ç'a esté l'origine de la rebellion de Hongrie, qui dure encore aujourd'uy. Mais passons à la guerre de Pologne à cette guerre qui devoit étre le comble des triomphes du Grand Visir. 1671.

En l'An de J.C. 1672. *& de l'Hegire* 1083.

EN l'an 1667. les Polonois avoient envoyé un Ambassadeur à Constantinople, demander justice des Tartares qui ravageoient continuellement la Pologne. Mais comme nous l'avons déja dit, cet Ambassadeur avoit esté fort mal reçû, & on n'avoit voulu luy donner, ni de reparation pour le passé, ni de sureté pour l'avenir. Le Visir estant de retour, on crut, que pour empécher le vaste corps de l'Estat de se corrompre, il faloit luy donner de l'exercice, & qu'ainsi l'on avoit besoin d'une nouvelle guerre. On tint Conseil, pour delibérer de quel côté on tourneroit les armes de l'Empire. La paix venoit d'étre concluë avec les Venitiens, & il estoit encore trop tôt pour faire une irruption sur leurs terres. La Perse estoit dans un si grand éloignement, que l'on ne pouvoit l'attaquer, sans s'engager en une guerre trés-dangereuse & trés-sanglante. Les Campagnes de la Hongrie fumoient encore du sang dont elles avoient esté abbrûvées: Il faloit donc un nouvel Ennemi. De quelque succés qu'une guerre soit suivie, on aime toûjours la diversité; & les Vainqueurs

1672. ſont auſſi peu ſatisfaits de combattre ſouvent dans les mêmes lieux, qu'un voyageur de voir pluſieurs fois une méme ville. Les Polonois eſtant donc le ſeul Ennemi qui ſe préſentaſſent, on ſongea à faire tomber l'orage ſur eux. Tant que la Pologne a eſté unie, les Turcs on tâché inutilement d'y faire quelque conquéte: Mais du moment que la diſcorde s'eſt gliſſée parmi la Nobleſſe de ce Royaume, ils ont bien vû que l'occaſion qu'ils épioient depuis ſi long-temps, eſtoit à la fin venuë. Pour mieux faire comprendre cecy, reprenons les choſes d'un peu plus haut, & dévelopons l'origine, les cauſes, & les prétextes de cette guerre. Ce n'eſt pas de nôtre temps, que les Turcs ont commencé à faire paroître de la haine pour la Pologne. Cette haine eſt fort ancienne: ainſi elle a eu le temps de ſe fortifier. Aprés tout, elle n'eſt fondée que ſur la reſiſtance vigoureuſe des Polonois, qui ont toûjours ſoûtenu les efforts des Turcs, & qui d'ailleurs les ont traitez de tout temps avec une fierté conforme à la leur. Ce qui a le plus aigri les eſprits a eſté l'affaire ſuivante. *Bogdan Chmilniezki*, General des Coſaques, ſe voyant une armée nombreuſe, & ſe trouvant en état d'entreprendre tout, forma le deſſein de ſe rendre abſolu dans ſa Province. La verité eſt que l'orgueil de la Nobleſſe Polonoiſe acheva de le jetter dans le précipice. Les evénemens de cette guerre ne luy étant pas toûjours favorables, il fut enfin obligé de ſe joindre aux Tartares, & de demander la protection du Sultan. La Pologne attaquée au méme-temps par les Suedois, par les Moſcovites, par les Tranſſylvains, perdit la Livonie, & beaucoup d'autres terres en Lithuanie & en Ukraine. La Livonie paſſa au pouvoir des Suedois, & le reſte fut partagé entre les Moſcovites & les Coſaques Rebelles. Le mauvais état de la Pologne donna de la joye aux Turcs. Ils eſperérent que cela leur faciliteroit les moyens de mettre les Coſaques ſous le joug, ou qu'enfin ils ne ſeroient plus expoſez

posez à la fureur de ces Pirates. Ils entretinrent toûjours une secrete correspondance, avec leurs Generaux, & leur promirent, quoy que sous main, des secours d'armes, d'hommes & d'argent. La raison de ce déguisement étoit, que les Turcs ne vouloient pas attaquer les Polonois, sans un sujet légitime: du moins, ils en assuroient les Cosaques. En effet, à ne regarder que les apparences, on eût crû que les Ministres de la Porte avoient resolu, de ne point violer la paix de Choccin, pour laquelle ils faisoient paroître une veneration extraordinaire. 1672.

Enfin pour avoir quelque prétexte de rompre, ils ordonnérent sous main aux Tartares d'entrer en Pologne. Ceux-cy obeïrent, ravagérent les Estats de cette Couronne en l'an 1666. & en l'an 1667. pousserent aux portes de Leopol, & ensuite se retirérent chargez de butin. Les Polonois envoyérent à Constantinople une Ambassade magnifique, demander justice du manque de foy des Tartares. Ils vouloient que l'on déposât le Cham, comme infracteur de la paix sacrée de Choccin. Ce fut un nommé *Radiouski*, qu'ils firent Chef de l'Ambassade. Il pria les Ministres Turcs de considérer, que comme le Roy de Pologne estoit garand de la conduite des Cosaques, & devoit les empescher de faire des courses sur la Mer Noire; le Sultan devoit tenir les Tartares dans les limites que la paix leur prescrivoit. Les choses furent traînées en longueur, & enfin, on dit au Ministre Polonois, qu'on songeroit à le satisfaire, d'abord que le Roy son Maistre auroit rompu la Ligue faite pour treize ans avec le Grand Duc de Moscovie, sans le sçû & contre la volonté du Sultan. Cet Ambassadeur mourut malheureusement, sans avoir rien terminé. C'estoit là l'état du Royaume de Pologne, lorsque Casimir, rebuté par les divisions continuelles de sa Noblesse, se démit volontairement de la Couronne, pour mener une vie retirée.

1672. A l'Election d'un nouveau Roy, les divisions augmentérent, & la Pologne tomba dans la derniere confusion. D'un autre côté, les Cosaques furent irritez de telle sorte, qu'ils se révoltérent. Le Prince Michel Korebut Winosvieski fut élû Roy. On espera, que la meilleure partie de l'Ukraine luy appartenant par succession, cette Province rentreroit dans le devoir: Mais le General Dorosensko, qui songeoit à en usurper le gouvernement, proposa de l'incorporer à la Pologne, comme membre du Royaume. Sa pensée étoit, que par là cette Province ne releveroit plus de la Noblesse, & qu'outre cela, elle auroit voix dans la Diette. Enfin, il prétendoit aprés cela, obliger les Polonois à en passer par où il voudroit; ce qui le rendroit absolu sur les Cosaques. Sa proposition fut trouvée si insolente, & si approchante de la revolte, que le Roy luy en envoya faire une rude reprimande; le menaçant de luy ôter son *Bulava*, ou bâton de General, s'il faisoit jamais de ces sortes de propositions. *Dorosensko* ne balança pas davantage à se jetter entre les bras du Sultan: Il luy envoya des Ambassadeurs, le conjura d'accorder sa protection à un peuple qui se soûmettoit à l'Empire des Ottomans, & luy demanda comme un témoignage de sa faveur, le *Tugh*, ou la marque d'autorité, que les Bachas ont accoûtumé de faire porter devant eux Le Visir ne voulut pas d'abord rendre une réponse positive, de peur d'engager l'honneur du Sultan, si la Rebellion des Cosaques n'avoit point de suitte. Mais enfin, sçachant que les divisions de la Pologne augmentoient, il se rendit aux instances de *Dorosensko*: Ainsi les Cosaques furent reçûs au nombre des Sujets du Grand-Seigneur aprés qu'ils eurent juré de le servir contre tous ses Ennemis. Le nouveau Roy de Pologne envoya un Ambassadeur extraordinaire à Constantinople, seulement pour donner avis de son élection. Wisoski, c'est le nom de l'Ambassadeur, avoit ordre encore de proposer

la

la confirmation des articles de Choccin, s'il trouvoit les Turcs dans une disposition favorable. Mais un esprit fier & violent comme le sien, ne pouvoit qu'aigrir les choses, bien loin de les adoucir. Aussi peut-on dire, qu'il a esté cause de tous les malheurs qui ont suivi son Ambassade. Il ignoroit l'art de garder dans ses discours & dans ses manieres, une juste modération. A tout moment il sortoit des bornes de la prudence, & en des temps qu'il ne devoit qu'exposer ses ordres, il parloit en maître sur les differents des deux Monarques. Avec cela, il ne sçavoit pas quelle est la puissance du Grand-Seigneur. Il n'estoit pas même instruit des affaires de la Porte. Toûjours entesté de la grandeur, des richesses, & du courage de sa Nation, il regardoit les autres peuples, comme des gens indignes d'estre comparez aux Polonois. A ses discours & à ses menaces, on l'eût pris plustost pour un Prince, qui commandoit dans ses Estats, que pour un Ambassadeur, qui venoit demander la Paix. Selon luy, la Porte n'avoit ni assez de forces, ni assez de cœur pour attaquer les Polonois; & dans cet entêtement, il se persuadoit, que ses bravades forceroient le Grand-Seigneur à confirmer la Paix de Choccin. Aveuglé de cette sorte, il donnoit souvent dans l'extravagance. Par exemple, il se vanta une fois en presence du Visir, qu'il pouvoit conduire à ses propres frais une armée de cent mille hommes jusqu'aux portes d'Andrinople. Certes, si du caractére étrange des deux derniers Ambassadeurs, que la Pologne a envoyez en Turquie, on veut juger du caractére de toute la Noblesse Polonoise, on ne sera plus si surpris de voir qu'elle soit déchirée de factions, & qu'elle manque de respect à ses Princes, puisque la jalousie la ronge continuellement; que l'orgueil accompagne toutes ses démarches; qu'une ignorance profonde fait sa principale vertu; qu'entêtée de ses richesses, & de sa grandeur, elle triomphe au milieu de ses Vassaux & de ses Fermiers, 1672.

1672. miers, ſans s'imaginer que les autres hommes ne leur doivent pas les mêmes reſpects. Tout cela fait, que les Gentils-hommes de Pologne ſont ſujets à avoir une conduite ridicule, qui produit ſouvent de trés-dangereux effets.

L'aſſurance de Wiſoski fit croire d'abord au Viſir que les broüilleries de la Pologne avoient pris fin. Dans cette penſée, il offrit en general de confirmer le traité fait à Choccin; mais il ne voulut jamais conſentir à y ajoûter un article pour l'affaire des Coſaques, qui ne pouvoit étre terminée ſur le champ. Il déclara, que c'étoit là ſa derniére réſolution; & que ſi l'Ambaſſadeur n'étoit pas content, il pouvoit écrire en Pologne, & attendre de nouveaux ordres. L'Ambaſſadeur, prévenu entiérement de la foibleſſe des Turcs, eut l'imprudence de répondre, que cela ne le ſatisfaiſoit point, que cependant il n'écriroit pas en Pologne; qu'un Plenipotentiaire comme luy avoit autant de pouvoir, que le Roy même & ſon Conſeil, parce qu'il étoit du Corps des Seigneurs, & qu'on ne pouvoit rien faire ſans ſon ſuffrage. Cette réponſe extravagante ſurprit le Viſir, ſans pourtant l'aigrir. Il envoya un Chiaoux aux Polonois, demander qu'on rappellât Wiſoski, comme une perſonne incapable de ménager les affaires les moins importantes. Il ajoûtoit, qu'un nouvel Ambaſſadeur ſeroit favorablement reçu, & qu'on tâcheroit d'accommoder toutes choſes à la ſatisfaction des deux parties. Pour Wiſoski, abondant toûjours en ſon ſens, il repreſenta aux Polonois les choſes tout autrement qu'elles n'étoient. Il écrivit, qu'on l'avoit empriſonné, & maltraité contre le droit des gens; qu'on luy avoit retranché ce que les Sultans ont accoûtumé de donner aux Ambaſſadeurs, pour leur entretien. Ces deux faits étoient pourtant faux. Il eſt bien vray, que Wiſoski ne touchoit point ce que le Sultan donne à un Ambaſſadeur pour ſa ſubſiſtance: Mais il l'avoit refuſé luy-même, comme une choſe, qui auroit deshonoré ſon caractere & ſa naiſ-

ſance. D'ailleurs, ſon empriſonnement prétendu n'étoit rien qu'une défenſe d'aller à Pera. Wiſoski avoit dans ce Fauxbourg de Conſtantinople, une maiſon où il commettoit de grands excés; & pour en prevenir de nouveaux, le Viſir avoit été obligé de le confiner dans Conſtantinople; ſans luy permettre de paſſer de l'autre côté. La Cour de Pologne ne douta point de la vérité de ce que diſoit l'Ambaſſadeur, car ſans ſonger à s'en éclaircir, elle fit lever des troupes, & pour répondre aux avances du Viſir, luy manda qu'on renvoyeroit le Chiaoux Turc, auſſitôt que Wiſoski ſeroit de retour. Cependant, elle s'aſſûra du Chiaoux. Le Grand-Seigneur, exceſſivement irrité d'un procedé ſi peu raiſonnable, commanda à l'Ambaſſadeur Polonois de ſortir de ſes Eſtats, & envoya ordre à toutes les troupes de ſe mettre promptement en marche. Ce qui l'excita encore à attaquer la Pologne, fut les nouvelles certaines qu'il eut de l'état de ce Royaume. Doroſensko, & les Vayvodes de Moldavie & de Valachie l'aſſurérent, que les déſordres y augmentoient de jour en jour. Que les différens partis étoient bien plus animez qu'auparavant; Que l'argent manquoit au Roy de Pologne; Que les Soldats mutinez livreroient plûtôt l'Ukraine, qu'ils ne la deffendroient. L'Epée & les preſens ordinaires furent envoyez au Cham de Tartares, qui eut ordre de ſe joindre aux Coſaques, & de faire une irruption en Pologne. Un corps de Cavalerie, commandé par Luzecki Gouverneur de Podolie, tâcha de les arreſter aux environs de Batouva: Mais il fut défait, & les Polonois regarderent cette défaite, comme une diſgrace, qui ne pouvoit rien promettre de bon pour la ſuite de la guerre. 1672.

Peu aprés, le Sultan marcha luy-même en Pologne, avec une armée de 150000. hommes. Il attaqua Caminiek, place d'ou les Turcs avoient ſouvent été repouſſez; Mais qui manquant d'armes, d'hommes, de vivres & de munitions, ſe rendit aprés onze

jours

1672. jours de siége ; parce qu'elle ne pouvoit être secouruë. Cette conqueste ouvrit aux Turcs, & la Podolie & la Volhinie, jusqu'aux portes de Leopol. Rien ne s'opposant à leur marche, ils traversérent ces Provinces, moins en ennemis, qu'en voyageurs, & s'emparérent tranquillement d'un païs délicieux & fertile. Ils y passerent l'Eté, comme si les Peuples eussent joüi d'une paix profonde. En se soûmettant, on rachetoit ses biens & sa vie. Ceux qui se rendoient, étoient épargnez. La clémence du Sultan paroissoit de tous côtez, le Soldat ne commettoit aucun ravage. On ne voyoit point apporter de butin au Camp, & s'il y avoit quelqu'un qui souffrît, c'étoit plûtôt le vainqueur que le vaincu. Les Soldats Turcs, qui s'étoient flattez d'un riche butin, s'en retournérent chez eux fort pauvres, & d'ailleurs bien plus fatiguez d'une marche qui n'avoit duré qu'un an, que des longues guerres de Perse, ou du Siége de Babylone.

La clémence du Grand-Seigneur inspira aux Polonois de l'amour & de la venération pour ce Prince. De sorte qu'étant détrompez de ce que leur Ambassadeur avoit écrit, ils résolurent d'acheter la paix à quelque prix que ce fût. Elle fut donc concluë aux conditions suivantes.

Que le Roy de Pologne renonceroit à toutes ses prétentions sur l'Ukraine, sur la Podolie, & sur Ruseland.

Que Leopol & les environs payeroient un tribut de 70000. écus.

Que tous les articles des autres traittez auroient la même force qu'auparavant.

Les conditions étant signées, le Grand-Seigneur donna le gouvernement de l'Ukraine, & de Podolie à Dorosensko, & celuy de Caminiek à Chusain Bacha, avec une garnison de douze mille Janissaires. Apres cela, il s'en retourna à Andrinople, où il permit aux Soldats de se retirer chez eux, pour se reposer un an entier. Les

Les Vaisseaux de Barbarie s'en étant retournez chez eux, ceux de Tripoli se revoltérent contre leur Bacha, à cause de son avarice. Ils avoient, pendant l'Esté, fait de riches prises sur les Venitiens, & sur d'autres Nations : Les Soldats avoient crû qu'à leur retour ils recevroient leur part du butin, & qu'on le partageroit également. Mais l'avare Osman en mit la meilleure partie dans ses coffres, & ne donna aux Soldats qu'une fort petite portion de ce qu'ils avoient gagné l'année precedente. Les Officiers irritez de son injustice, exciterent le Soldat, qui ne pouvant recevoir sa paye, avoit déja assez d'envie de se révolter. On prend feu d'abord, on fait des parties, on s'assemble, quoy qu'en secret. Du murmure, on passe à la sedition. On résolut de faire mourir le Bacha, & de changer le gouvernement. Enfin l'on dispose des Trésors que cet avare Gouverneur avoit amassez en 30. ans, & le Soldat prétend bien en avoir sa part. Osman sçut bientôt que l'on conspiroit ; De ses amis, de ses Domestiques, & de ses Esclaves, il fit une petite garnison, suffisante néanmoins pour défendre sa Citadelle, qui étoit assez bien pourvuë de vivres & de munitions. Comme il ne vouloit parler à personne, l'orage éclatta, la guerre civile commença, & les Rebelles se rangérent en bataille, & le serrérent de prês. Il fit feu sur eux : Mais n'ayant pour se défendre, que des Domestiques ou des Esclaves, il fut trahi. On l'étrangla pendant la nuit, & le jour suivant, on ouvrit les portes aux Rebelles. Le premier objet qu'on leur presenta, fut le corps d'Osman qui sembloit encore reprocher à ses Domestiques leur perfidie. Le désordre & la licence suivirent la mort de celuy qui pouvoit les empécher ; & cette multitude emportée ne consulta que son caprice. Il falut pourtant songer à établir quelque forme de Gouvernement. Celle d'Alger paroissant douce, & heureuse, les Rebelles résolurent de la prendre pour modelle de leur République,

1672.

Rebellion à Tripoli.

1672. publique, & d'élire un Dey. Ensuite ils envoyérent des Deputez à Constantinople, pour se justifier. Ils priérent le Grand-Seigneur de considérer, que la tyrannie & l'avarice de leur Bacha les avoient jettez malgré eux dans le desespoir, & delà dans la révolte Qu'ainsi, quelque condamnable que pût étre leur conduite, ils osoient en espérer le pardon; Que d'ailleurs, s'ils étoient tombez d'accord entr'eux de la maniere dont ils se gouverneroient à l'avenir, ç'avoit esté dans la pensée que sa Hautesse ne manqueroit pas de l'approuver; Qu'ainsi ils luy demandoient trés-humblement sa protection, & en même temps un Bacha. Quelque irrité que fût d'abord le Sultan, il s'adoucit à la veuë des soumissions & des presens qu'on luy fit: Mais le Bacha qu'il envoya à Tripoli n'eut pas plus d'autorité dans cette Ville, que le Bacha d'Alger en avoit dans son Gouvernement.

Cependant, pour empescher le peuple grossier de songer à des nouveautez, le nouveau Bacha resolut de se conduire d'une tout autre maniere que n'avoit fait son prédecesseur. Ainsi, au lieu qu'autrefois, pour armer des Vaisseaux en guerre, il faloit en obtenir la permission du Bacha, qui l'accordoit rarement à d'autres qu'à ses créatures, on donna pouvoir à chacun d'armer autant qu'il voudroit. En peu de temps, Tripoli eut six Vaisseaux de 40. à 50. pieces de canon, & 4. autres de 12 à 30. Outre cela, on resolut d'en bâtir cinq autres. Sur cela, les Marchands Chrêtiens commencerent à apprehender, que ce peuple qui n'a jamais fait profession de bonne foy, n'observast pas religieusement les traitez, lors qu'il verroit un riche butin. Les Anglois sur tout (à qui Osman avoit toûjours fait rendre justice, soit qu'il les craignît, ou bien qu'il ne voulût pas voir ses revenus diminuez par une rupture) prévirent bien que cette rupture arriveroit. Nous en parlerons dans la suite.

Le Chevalier Daniel Harvey Ambassadeur d'Angleter-

gleterre, mourut vers la fin du mois d'Aoust: C'étoit un homme bien fait, agréable aux Turcs, fort versé dans leurs affaires, & aussi heureux dans sa Négociation qu'aucun de ses Prédecesseurs. 1673.

En l'An de I. C. 1673. & de l'Hegire 1084.

LEs Turcs avoient quitté la Pologne un peu trop tost, pour avoir pû bien assûrer leurs Conquestes. A peine étoient-ils en quartier d'Hyver, qu'ils reçurent de tous côtez des sujets d'ombrage: La Pologne leur en donna, & les Cosaques parurent prêts à se soûlever. Dorosensko écrivit à Constantinople, que s'il n'avoit un prompt secours, il ne pourroit plus tenir ses Sujets dans le devoir. Au méme temps, le bruit courut, que les Moscovites alloient se joindre aux Polonois, pour leur aider à regagner ce que les Turcs avoient sur eux, & les Ministres de la Porte reconnurent bien alors qu'ils avoient fait une grande faute de congédier si promtement leur armée.

Le tems d'ouvrir la Campagne étant venu, sans qu'ils eussent une armée assez nombreuse pour avoir le Grand-Seigneur à sa teste, ils resolurent de ne point agir de l'année, mais seulement de faire des préparatifs pour la campagne suivante. Cependant le Grand-Seigneur se disposa pour aller passer une partie de l'Esté dans les montagnes de Zegna, à cinq ou six journées de chemin d'Andrinople, sur la route de Pologne. On luy avoit parlé de ce lieu, comme du plus agreable de l'Empire, tant à cause de sa verdure, de ses plantages & de ses eaux, qu'à cause de la quantité & de la bonté du gibier qu'on y trouvoit. Dans l'impatience que ce Prince avoit de s'y rendre, il resolut néanmoins de couvrir d'une apparence de politique, ce voyage qui n'étoit qu'un voyage de plaisir. Il croyoit que les nouvelles de sa marche hâteroient celle de son armée, & donneroit de la

1673. terreur à ses ennemis. Mais le Visir & le Conseil, qui pesoient les choses bien plus mûrement que luy, eurent d'autres veuës. Ils firent voir à leur Maître, qu'il n'estoit guéres honorable que la Cour d'un grand Empereur fût renfermée dans des bois & dans des montagnes : Que le voyage couteroit beaucoup, & donneroit bien de l'embarras sans rapporter aucun profit : Qu'enfin, il falloit s'en tenir au premier dessein, de ne point agir de l'année, & de travailler aux preparatifs pour la suivante. Dans cette resolution, on fit partir pour *Kaminieck* 3000. Janissaires, sous les ordres du *Sampsongibachi*, & six mille autres, commandez par le *Zagargibachi*, eurent ordre de débarquer à l'Isthme, qui joint la Tartarie Krimée au Continent. On leur fit prendre cette route, afin de les envoyer plus promptement au secours de *Dorosensko*. *Chusain Bacha*, qui revenoit de Damas, fut fait General de toutes les forces, & partit pour l'Istrie, où il devoit commander les troupes de Dobriza, de Bosnie, & de Rumelie, en cas que l'on eût quelque demeslé avec la Pologne. C'est le méme *Chusain-Bacha*, qui avoit esté bâtu, sous les rampars de Leiva, durant la guerre de Hongrie. On le regardoit comme le meilleur Officier de la Turquie, quoy qu'il ne fut pas heureux. Mais un flux hepatique l'avoit tellement miné, que selon les apparences il n'en pouvoit revenir.

En ce temps là il arriva à Constantinople un Ambassadeur de Moscovie avec des lettres en datte du mois d'Avril 1672. C'est-à-dire qu'elles estoient écrites avant la marche du Grand-Seigneur en Pologne. Elles portoient, que si le Sultan s'opiniâtroit à attaquer les Polonois, le Czar se déclareroit contre luy, & le chasseroit de la Pologne. Ce fut un sujet de divertissement pour les Turcs, que l'arrivé de cet Ambassadeur. On le traita avec un mépris extraordinaire ; & on luy dit, qu'il feroit fort bien de ne plus tenir de ces discours. Ensuite, on le renvoya

voya en luy disant, que le Duc de Moscovie n'avoit ni assez de cœur, ni assez de forces pour entreprendre la guerre, non plus qu'assez de prudence pour ménager un traité. Et en effet, depuis les menaces du Czar, le Sultan estoit en Pologne, & y avoit fait de grandes conquestes, sans qu'il parût seulement une ombre d'opposition de la part des Moscovites. 1673.

La crainte d'une rupture avec la Pologne étant dissipée par les nouvelles que l'on reçut de ce Royaume, le voyage de Zegna fut remis sur le tapis. Mais comme ce lieu estoit peu connu, le Maître des Postes, ou *Olaik Celebi*, eut ordre d'y faire un tour. Tandis qu'il en remarquoit la situation & les beautez, pour en informer le Sultan, ce Prince changea de dessein. Il avoit fait commencer à environ trois lieuës d'Andrinople, un Palais, qui luy coûtoit déja plus de 80000. écus, & qui luy plaisoit extrémement, tant à cause de la situation, qu'à cause de la nouveauté de l'Architecture. Cela luy fit naître l'envie d'y passer la belle saison. D'ailleurs, quoy que jusques-là, il n'eût aimé que sa Sultane, il devint sensible pour une beauté, avec qui il espéroit passer son temps aux environs d'Andrinople, bien plus agréablement que dans les bois de Zegna.

Peu aprés on eut nouvelles que les Moscovites levoient des troupes de tous côtez. C'étoit avec beaucoup de lenteur qu'ils faisoient leurs préparatifs. Mais avec cela, on donna ordre au Cham des Tartares, d'observer leurs mouvemens de terre. Et comme la Mer noire étoit bien plus exposée, que la terre ferme, à cause que les Moscovites pouvoient courir cette mer par l'embouchure du Volga; l'Amiral Turc y fut envoyé avec 35. à 40. galeres, pour couvrir les côtes, & pour réparer Asac, & les lieux voisins. Le soin que prirent les Turcs d'empêcher les Moscovites de troubler le commerce de Constantinople du côté de la Mer noire, fit qu'ils negligerent les autres mers, & qu'ils les laissérent dégarnies

 de

1673. de Vaisseaux de guerre. Cette négligence causa la perte de la flotte d'Alexandrie, que des Corsaires de Malte & de Livourne attaquérent à la hauteur de l'Isle de Rhodes. Les Vaisseaux qui composoient cette flotte étoient gros & forts, au nombre de huit. Un de ces huit pouvoit porter 500. tonneaux, & prés de cent pieces de Canon. Les autres étoient du port de 800. à 1000. tonneaux; tous trés capables, s'ils eussent esté bien équippez, de résister à des ennemis deux fois aussi forts, que les Corsaires. Le premier jour, les Vaisseaux Turcs se bâtirent vigoureusement contre les Chrétiens, quoy que plus forts & plus adroits qu'eux. Mais le lendemain, les derniers ayant reçu un renfort de six Galéres, qui estoient dans un Port voisin, & qui entendant le bruit du Canon s'étoient renduës au lieu du combat. Les Turcs commencérent à s'étonner. Un calme qui survint, acheva de leur faire perdre courage. Quatre Galions & deux Saïques se rendirent à discretion. Cette prise fut d'une valeur extraordinaire, & les Chrétiens n'en avoient jamais fait une si belle depuis celle qui donna lieu à la guerre de Venise.

La flotte d'Alexandrie prise par les Chrétiens.

La Cour Ottomane outrée d'une perte si considerable, tomba dans un autre étonnement, aux nouvelles qui luy vinrent de Pologne. Un Exprés apporta des lettres du Grand-Chancelier, qui marquoit au Ministre Turc avec beaucoup de ménagemens, que les Estats du Royaume estoient incapables de payer le tribut, dont les Plenipotentiaires estoient demeurez d'accord; & qu'on étoit resolu de tout risquer, plûtost que de subir une condition si honteuse. Les Turcs surpris d'une telle declaration firent de grandes reflexions sur leur conduite de l'année précedente; Qu'ils avoient fait une lourde faute d'user de clémence envers des gens, à qui le nom seul de servitude faisoit horreur: Les Polonois n'avoient garde de subir un joug étranger, eux qui ne pouvoient presque se résoudre à reconnoître leur propre Roy.

Roy. Qu'enfin, la Noblesse Polonoise se croyoit bien au dessus de celuy qu'elle avoit élû pour son Roy; & qu'avec cela, il n'y avoit point de Gentilhomme Polonois, qui n'aspirât à l'autorité Souveraine. Et pour en dire la verité, c'étoit là la source des divisions de la Pologne, & de ses malheurs. Que si se voyant en proye à un puissant ennemi, ces Peuples s'étoient enfin réünis, ç'avoit esté dans la pensée, que leur perte estoit infaillible s'ils ne revenoient à eux. 1673.

Les Turcs souhaittoient, ou d'avoir fait un bon usage de leurs victoires, en assûrant leurs conquestes, ou de ne s'étre jamais engagez en une guerre, que par honneur ils étoient contraints de soûtenir. Cela leur fit perdre une occasion favorable d'avancer leurs affaires en Hongrie. Les Mécontens, qui les pressoient depuis long-temps de venir à leur secours, redoubloient alors leurs instances, résolus de vanger leurs Chefs, & de s'assurer l'exercice de leur Religion, dans lequel ils estoient inquietez par quelques Ecclesiastiques trop zelez. Ils aimoient mieux se rebeller contre leur Prince naturel, & chercher sous la protection d'un Prince étranger, la sureté de leurs biens, & la liberté de leurs consciences, que de devoir l'une ou l'autre à la Cour de Vienne. Les Chefs de cette derniére rebellion furent *Petrozy*, *Sepesi*, *Tende*, *Gabor*, *Sutrey*, & plusieurs autres personnes considérables. Du commencement, ils s'étoient crus assez forts d'eux-mémes, pour faire teste à l'Empereur. Mais ayant esté bâtus en plusieurs rencontres, ils estoient dans un état pitoyable. Au mois d'Avril, ils envoyérent des Députez à Constantinople remontrer: Que le Grand-Seigneur avoit une belle occasion d'entrer en Hongrie: Que la Province du monde la plus fertile ouvroit les plus riches portes à sa Hautesse; & que la conqueste en estoit facile.

Les Mécontens de Hongrie renouvellent leurs instances auprés du Grand-Seigneur.

Les Turcs trouvoient la proposition de ces Députez aussi avantageuse qu'elle l'étoit effectivement.

1673. Cependant, ils les renvoyérent avec un refus apparent, quoy qu'avec des promesses secretes. La raison de cette conduite estoit, que le Grand-Seigneur vouloit se vanger des Polonois. Il donna ordre en furie, que tous ceux qui mangeoient son pain, se tinssent prests à marcher, & que les Provinces fournissent en diligence des vivres & des munitions, selon la taxe ordinaire. La queuë de Cheval, signal ordinaire, du départ fut arborée: Une lettre fulminante conçuë en des expressions familieres aux Turcs, precéda la marche du Grand-Seigneur, qui menaçoit les Polonois du feu, de l'épée, de la famine, & de mille autres maux terribles. Avec tout cela, on ne put être en estat d'agir, aussi-tost que le demandoit la passion du Grand-Seigneur. Il fallut se moderer, & d'un esprit plus rassis, on arrêta, que de toute la campagne, on s'éloigneroit fort peu du Danube, & qu'on passeroit l'hyver dans la Silistrie, d'où l'on pourroit mieux agir contre la Pologne.

Emportemens des Turcs contre la Pologne.

En ce tems-là, les François trouvérent l'occasion d'ajuster leurs différens avec la Porte, de qui ils obtinrent des conditions, que jusques-là on leur avoit refusées. La verité est, que la guerre de Hollande rendoit le Roy formidable, aussi bien en Turquie qu'ailleurs. D'un autre côté, le Grand-Seigneur ne le vouloit pas aigrir de peur qu'il ne fit la Paix avec l'Empereur, & que ces deux Princes ne s'unissent contre luy. On fit donc beaucoup d'honneur au Ministre de ce Prince, & l'on poussa les honnestetez plus loin, qu'on n'eût fait en d'autres temps. Non seulement on renouvella les traitez; mais de plus on y ajoûta ces conditions.

1. Que les Religieux François, aussi bien que les Evêques de la méme Nation, vivroient en repos, dans les lieux, qu'ils choisiroient pour leur demeure ordinaire, qu'ils y feroient leurs fonctions; & qu'on

& qu'on ne pourroit les empécher, ny les y troubler. 1673.

2. Qu'on conserveroit aux Religieux de Jerusalem & de Betléhem les lieux de dévotion, qui leur auroient appartenu ; & qu'on ne pourroit les empécher d'y celébrer le service.

3. Que, s'il arrivoit quelque différend entre eux & les Officiers, l'affaire seroit remise à la décision de la Porte.

4. Que les François, & tous les autres Chrétiens qui passeroient en Turquie, sous leur pavillon, pourroient faire en liberté le pelerinage de la Terre Sainte.

5. Que deux Eglises de Galata, qui avoient appartenu autrefois aux Jesuites & aux Capucins, leur seroient confirmées par ce traité : Que celle des Capucins estant brulée, ils la pourroient rebâtir : Qu'elle demeureroit toûjours aux François : Qu'on pourroit lire dans l'Hôpital de Galata l'Evangile, de méme maniere qu'en France.

6. Que les François, comme anciens Alliez de la Porte, qui avoient toûjours renouvellé leurs traitez, ne payeroient plus droits de Doüanne, que trois pour cent, au lieu de cinq qu'ils payoient alors.

7. Que tous les autres Chrétiens seroient tenus pour François, s'ils portoient Pavillon de France, & ne payeroient que trois pour cent.

8. Qu'en payant leurs droits, ils ne donneroient que monnoye de cours, laquelle aussi les Officiers de la Doüanne, seroient tenus de recevoir.

9. Qu'ils payeroient leurs *Mesteria*, sur le méme pied que les Anglois, & pas davantage.

10. Que toutes les Marchandises qu'ils apporteroient, seroient estimées selon la valeur courante, & non davantage. Que si contre cet article, les Commis les estimoient plus qu'elles ne vaudroient, le Marchand pourroit les payer de sa marchandise ainsi prisée.

1673. 11. Que la Doüanne pour les soyes ayant esté une fois payée, on ne pourroit plus demander de nouveau droit.

12. Que la Doüanne des marchandises étant une fois payée, les Commis n'en pourroit refuser l'acquit, afin que si le Marchand transportoit ses marchandises à une autre échelle, on ne le fist pas payer deux fois.

13. Que les Officiers des Doüannes de Sidon, de Birut, d'Alep, & du Caire ne contraindroient pas les Negocians de prendre des marchandises, malgré eux: Que de même, ils n'exigeroient des François aucun present, & qu'ils ne pourroient les forcer à leur prêter de l'argent.

14. Que les Navires François pourroient apporter des marchandises des Indes, au Port de Suncis, par la mer rouge ; & qu'ayant une fois payé les Doüannes dans ce Port, s'il arrivoit qu'ils ne pussent vendre leurs marchandises dans le païs, ils seroient en liberté de les conduire par terre à Alexandrie, afin de les y faire recharger sur leurs propres Vaisseaux, sans payer de nouveaux droits. Que cependant on ne joüiroit de ce privilége, qu'après qu'on auroit esté en avertir les Officiers du Grand-Caire, qui s'assembleroient sur cette affaire : Que s'ils trouvoient que cela pût être fait sans porter aucun préjudice ou au païs, ou aux habitans, l'article auroit lieu à cet égard, sinon il demeureroit nul.

15. Que les Religieux, les Marchands, & les Interprétes auroient une entiére liberté de faire du vin chez eux, & d'en envoyer ailleurs.

16. Que les différens qui arriveroient entre les Consuls François, ou ceux qui seroient sous leur protection, & les Turcs, seroient vuidez en plein Divan, pourvû qu'ils fussent au dessus de 4000. Aspres.

17. Que s'il se faisoit quelque meurtre, dans une

ruë

ruë où il demeure des François, on ne pourroit leur faire payer le prix du ſang, à moins qu'un François ne fût coupable du meurtre, & qu'on ne le prouvât en Juſtice. 1673.

18. Que les Interprétes de la Nation joüiroient des mêmes priviléges, que le reſte des François.

La face des affaires étoit alors ſi changée, que non ſeulement l'Ambaſſadeur de France fit ajoûter des articles aux Traitez qu'il renouvella, mais qu'encore il obtint la permiſſion de viſiter les parties de l'Empire les plus éloignées. Cette grace n'avoit jamais eſté accordée aux Ambaſſadeurs Chrêtiens. Mais c'étoit un extraordinaire, que l'on faiſoit en faveur de M. de Nointel. Ce Miniſtre entra dans un brigantin, & fit voile pour Scio, d'où il viſita les principales Villes de l'Archipel. Enſuite, il paſſa à Rhodes. Delà, il ſe rendit à Satalia, à Chypre, & enfin à Jeruſalem. Les Turcs avoient contre leur coûtume, beaucoup de confiance en ce Miniſtre. Car d'ordinaire ils regardent les Ambaſſadeurs Chrêtiens comme des garans de l'obſervation des traitez. Ainſi, il faloit qu'ils euſſent deſſein de garder de grandes meſures avec la France. Sans cela, ils n'euſſent pas fait une diſtinction ſi extraordinaire, & n'euſſent jamais introduit une nouveauté, à laquelle les autres Miniſtres Chrêtiens peuvent prétendre guerre contre la Pologne.

M. de Nointel obtient la permiſſion de voyager.

A la fin du mois de Juillet, le Sultan marcha vers la Frontiere de Pologne, avec les forces qui ſe trouverent en eſtat. A peine avoit-il 15000. hommes: Mais on comptoit que le bruit ſeul de la marche du Grand-Seigneur intimideroit les Polonois, & les porteroit à envoyer demander la paix. Ou tout au moins, on étoit ſeur que cette marche feroit avancer les preparatifs de la Campagne ſuivante, & hâteroit le depart de toutes les forces de l'Empire; qu'enfin, ce petit nombre de

Guerre contre la Pologne.

1673. gens, joint aux troupes de la frontiere, formeroit un Corps capable d'arrester les Polonois, s'ils entreprenoient quelque chose.

Le Visir prit les devants, & alla camper sur les bords du Danube, proche d'un lieu appellé Isacgi. Il y construisit en diligence un pont de batteaux, pour faire passer plus facilement ses troupes de l'autre côté de la riviere, où est la Principauté de Moldavie. Le Grand-Seigneur qui n'étoit qu'à une journée du Visir, campa en un lieu nommé *Babadog*, d'où il resolut de passer en peu de jours la mesme riviere, & ensuite de s'avancer jusqu'à Caminiek, pour r'assûrer cette place par sa presence.

Mais au mesme temps, il eut des nouvelles qui l'obligerent à changer de resolution. Le General Sobieski avoit fait sa paix avec le Roy, & étoit aux environs de Leopol à la teste d'une armée de vingt mille hommes. D'un autre côté, Zircha, Chef des Cosaques s'estant joint à un nombre considerable de Moscovites & de Tartares Calmuques ; faisoit des courses sur les environs d'Osac. Ces nouvelles firent connoître au Sultan que les Polonois ne songeoient, ni à payer le tribut, ni à demander la paix ; ainsi le voyage de Caminiek fut rompu, & le Grand-Seigneur passa la riviere simplement pour prendre dans la Moldavie le divertissement de la Chasse. Cependant, il envoya un Officier en Pologne, avec des Lettres pleines de menaces, Que si on ne s'en tenoit aux articles, qui avoient esté signez l'année precedente, on verroit bien-tôt la Pologne desolée, & ses Habitans accablez de tous les mal-heurs qu'entraîneroit avec soy, la guerre du Monde la plus sanglante. La verité est, que le Grand-Seigneur ne faisoit cette démarche, que pour engager les Polonois à luy demander la paix. Il souhaitoit de n'avoir rien à démêler avec ce Peuple ; & les Turcs aimoient bien mieux se voir sous le doux climat de la Hongrie, où on leur tendoit les bras, que d'avoir

d'avoir à essuyer en Pologne un froid excessif, une terrible famine, & les horreurs d'une guerre bien plus sanglante, que n'eût pû l'être la guerre de Hongrie. Mais les Polonois firent peu d'état des menaces & de la colere du Sultan. Ils prirent même la resolution de commencer les actes d'hostilité. Le Grand Marefchal Sobieski passa le Niester avec cinquante mille hommes. 1673.

Chusacin Bacha, General des Turcs, alarmé de leur approche, ne laissa pas de donner des ordres pour le combat. Afin d'être instruit, au vray de la disposition de son Camp, il envoya querir le Voyvode de Moldavie, & luy demanda en quel estat étoient ses Moldaves.

Les Polonois passent le Niester.

N'étant gueres satisfait de la réponse de ce Prince, il le traita brutalement de chien, d'infidelle, & luy donna sur la teste un grand coup de hache d'armes. Le soir mesme, il eut l'imprudence de luy confier, aussi bien qu'au Prince de Valachie, le commandement des Gardes, qui faisoient trois mille hommes. Les Valaques, qui sont voisins des Moldaves, & leurs Alliez, parurent d'abord les plus irritez de cét affront. Ils enleverent cette nuit mesme leur propre Prince, & le menerent malgré luy aux Polonois.

Les Valaques enlevent leur Prince, & le menent au Camp des Polonois.

Bien loin de se plaindre que ses gens luy avoient fait violence, il tâcha de faire croire que sa fuite n'avoit pas été forcée. La feinte dura tant qu'il ne vit point de jour à se sauver; mais enfin, il se retira avec quarante des siens.

Le lendemain au matin cinq Compagnies de Cavalerie Polonoise fondirent sur luy, & luy tuerent tous ses gens, à la reserve de cinq qui se sauverent avec luy, par la vîtesse de leurs chevaux. Pour le Prince, il reçut un coup d'épée à la main, & ce fut là un témoignage de sa fidelité pour la Porte. Il se presenta au Visir en cét état, & ce Ministre le mena au Grand-Seigneur.

Le Sultan le recompensa de son courage & de sa fide-

1673. fidelité, en luy donnant une riche veste, & en le rétablissant dans ses Etats, avec une augmentation de trois cens aspres de paye par jour. Sa femme & ses enfans, que l'on tenoit en ôtage à Constantinople; & qu'on avoit mises aux sept Tours, sur la nouvelle de sa fuite, furent remises en liberté, & réconduites à leur Hôtel, avec tout l'honneur & toute la magnificence imaginable.

Mais le Prince de Moldavie, effectivement outré de l'affront qu'il avoit reçû du Bacha, ne dissimuloit que dans le dessein de mieux prendre ses mesures. Il se conduisit avec tant de circonspection, qu'il couvrit toûjours son ressentiment d'une tranquilité apparente. Il entretint cependant une intelligence secrete avec Sobieski, l'informa de l'état du Camp des Turcs, & l'avertit qu'on pouvoit surprendre aisément le Bacha de Sivas, & les quatre Generaux des Spahis d'Alehabolick. L'avis fut d'un grand secours aux Polonois. Ils attaquerent les Turcs par le costé le plus foible, & au même tems le Prince, qui n'attendoit qu'une occasion de lever le masque tourna visage contre les Turcs, entra courageusement dans le Tabor, au quartier de Chusain, & blessa de sa propre main ce Bacha. La victoire fut disputée pendant 14. heures. Du côté des Turcs, il n'y eut personne qui se batist avec plus de resolution que Soliman Bacha, Beglierbey de Bosnie. Il fit tout ce que l'on peut attendre d'un homme de cœur: Il eut six Chevaux tuez sous luy. A la fin pourtant, il fut obligé de prendre la fuite, & de suivre Chusain Bacha, le Bacha de Sivas, & Ciddi-Ogla, qui ce jour-là s'étoient plus servis de leurs chevaux, que de leurs armes. Sa fuite luy fut funeste: car en passant un pont de bois, son cheval s'engagea le pied dans un trou, d'où il eut assez de peine à le tirer.

Le Prince de Moldavie se revolte.

Déroute des Turcs.

Au même temps, ce brave Bacha reçut au travers du corps une balle de mousquet, que luy tira un Sol-

dat

dat étranger. Dans cét état, ne fuiant plus que languiſſamment, il fut joint par un Cavalier Polonois, qui d'un coup de lance le jetta par terre, où il fut foulé aux pieds, & enſuite coupé en pieces. Pour les trois autres Bachas, ils furent bleſſez : Les Generaux du Sangiac verd, & du Sangiac jaune de Spahis, tomberent vivans entre les mains des Polonois. 1673.

Deux autres des principaux Officiers de la Cavalerie furent tuez. Le *Sagargi-Bachi*, qui commandoit 18. Chambres de Janiſſaires, fut fait priſonnier, & ſes gens, au nombre de huit mille cinq cens, furent tous taillez en pieces. Ainſi le Drapeau des Janiſſaires demeura aux Polonois.

Les Gardes & les Domeſtiques des Bachas demeurerent ſur la place, avec quatre Sangiacs de Spahis. En un mot, cette bataille coûta aux Turcs vingt-cinq mille hommes. Le butin fut grand. Outre le bagage ordinaire d'une armée, on trouva 2000. bources d'argent comptant, une bource vaut 500. écus, deſtiné pour le payement des troupes, & l'on prit encore vingt-cinq mille Charettes chargées de vivres & de munitions.

Aprês une victoire ſi ſignalée, les Polonois attaquerent l'importante Fortereſſe de Chotin, & s'en emparerent auſſi bien que de pluſieurs Forts bâtis ſur le Nieſter. Enſuite, ils firent des courſes en Moldavie juſques à Jash. Kaplan Bacha y étoit déja arrivé avec quatre mille hommes de recruë, lors qu'il aprit la perte de la bataille. Le Soldat fugitif fit la déroute encore plus grande qu'elle n'étoit, & jetta par ſes diſcours l'épouvante dans l'eſprit de ce Corps de troupes, qui repaſſa le Danube, & alla rejoindre le camp du Viſir.

Chuſain Bacha fut puni de ſa mauvaiſe fortune, ſelon l'uſage des Turcs, qui regardent comme autant de crimes, les pertes que font leurs Generaux. Celui-cy ſauva ſa vie à la verité ; mais il ne put conſerver les bonnes graces de ſon Maître. En moins de

Chuſain Bacha empriſonné.

1673. de rien, il se vit chargé de chaînes, dépoüillé de tous ses biens, éloigné de ses emplois, & reserré avec deux Domestiques seulement, dans un des Châteaux des Dardanelles. A force de perdre patience, & de s'abandonner au chagrin, il tomba dans une langueur mortelle. Le Chevalier Finch Ambassadeur d'Angleterre, passant alors le Détroit, ce Bacha l'envoya prier de lui prêter son Medecin. Mais le train de l'Ambassadeur avoit déja pris le devant dans un Vaisseau particulier.

L'Hyver ne permettant pas de demeurer en campagne, dans un païs aussi humide, & aussi froid qu'est la Pologne, les deux Armées entrerent en quartiers d'Hyver. Tandis qu'on donnoit des ordres pour la campagne suivante, le Roy de Pologne vint à mourir.

Ce fut alors que les Polonois se trouverent dans des embarras, dont ils pouvoient difficilement sortir, en aussi peu de temps, que la Porte avoit dessein de leur en laisser. Il étoit question d'élire un Roy, d'assoupir les divisions intestines, & de se mettre en état de soûtenir les efforts des Turcs.

Car ceux-cy ayant esté réveillez par leur défaite, levoient des troupes dans toutes les Provinces de leur Empire, & faisoient marcher vers le Danube quarante mille Charettes chargées de provisions ; tout cela pour s'assûrer une victoire qui devoit les consoler de leurs pertes.

Cependant, comme le Prince de Moldavie possedoit son Gouvernement malgré toute la puissance du Grand-Seigneur, & qu'à la Porte on ne pouvoit se resoudre à le voir joüir de sa perfidie : On resolut de le déposer, sans attendre une saison un peu moins rude. On fit donc partir un nouveau Prince, avec deux cens Spahis, & quelques Compagnies de Tartares, pour le mettre en possession de la Moldavie. A peu prês, au mesme tems, les Polonois fiers de leur victoire, tenoient Caminiek fort étroitement bloqué.

qué. Les vivres devinrent trés-rares dans cette place; 1673.
& selon les apparences, elle ne pouvoit pas tenir jusqu'à un temps propre à la secourir.

Le Facteur Anglois de Smyrne, qui estoit de bonne famille, qui joüissoit d'un assez beau bien, & entroit dans les emplois vola à peu prés en ce temslà 215. balles & demie de drap fin, qui appartenoient à plusieurs particuliers, une somme considerable d'argent comptant, des pierreries, & d'autres choses de prix. Ensuite, il alla devant le Juge se faire Turc, dans la pensée que son larcin demeureroit impuni, parce que le témoignage d'un Chrêtien n'a point de force contre un Turc, & que d'un autre costé les Turcs ne connoissoient ni les numero, ni les marques des étoffes, non plus que les effets des Marchands, qui étoient en Angleterre. Ainsi il croyoit, que ni l'adresse de ses parties, ni l'autorité des Magistrats, ne le pourroient jamais dépoüiller d'un bien si mal acquis. Mais le Consul le poussa si vigoureusement, & à Smyrne & à la Porte, qu'en l'espace de sept mois, il luy fit rendre tout le drap, & la meilleure partie de l'argent & des pierreries. De cette sorte, ce Renegat fut réduit à la derniere misere, & dans le plus fort de ses besoins, il fut contraint d'avoir recours au Consul mesme d'implorer sa misericorde, & de le prier de le faire repasser en Angleterre. Le Centenier, Fregate Angloise, estant alors dans le Port, on y embarqua ce miserable, dont je n'ay raporté l'Histoire que pour faire voir, que jamais la perfidie ne demeure sans châtiment. Car d'ailleurs, il y a dans cette Histoire, des circonstances, que j'ay passées sous silence, en faveur de la Nation.

En l'An de Jesus-Christ 1674. & de l'Hegire 1085.

LE Chevalier Finch, Ambassadeur d'Angleterre vers le Sultan, arriva à Smyrne, le premier jour de

1673. de l'année 1674. Il ſuccedoit au Chevalier Daniel Harvey qui étoit mort, aux environs de Conſtantinople, plus de ſeize mois auparavant. L'arrivée de ce nouvel Ambaſſadeur fut agréable à beaucoup de gens : La Nation Angloiſe eut de la joye de voir remplir une charge ſi neceſſaire, qui vacquoit depuis fort long-tems.

Ceux de Smyrne crurent que cette Ambaſſade ne pouvoit qu'étre tres-heureuſe, puiſque le Chevalier étoit arrivée durant la Feſte du grand Biram.

Dailleurs, la Porte fut enſuite aſſez ſatisfaite de voir ce Miniſtre; mais un de ceux qui y profiterent d'abord le plus, fut le dernier Bacha de Tunis, qui avoit perdu tous ſes meubles, & tout ſon argent ſur la Mediterranée, Vaiſſeau Anglois, ainſi nommé. Un certain Doménico Franceſchi joignant ce Vaiſſeau, qui faiſoit voile de Tunis à Tripoli, y avoit pris tout ce qui appartenoit au Bacha. Mais l'Ambaſſadeur avoit eû aſſez de credit, pour retirer le tout, tant de Malte que de Livourne. Et comme cette action étoit ſans exemple, les Turcs en furent charmez, & ils ne ſe pouvoient laſſer d'admirer, le pouvoir que le Roy ſon Maître avoit dans les autres Eſtats.

La fortune favoriſant les Polonois, ils reſolurent de profiter de ces bonnes diſpoſitions. Ils entrerent en Moldavie y firent des courſes au cœur de l'Hyver, & s'y répandirent de tous côtez. Comme la pluſpart étoient nez dans des païs froids, ils ſouffroient bien moins de la rigueur de la Saiſon que les Turcs, qui avoient quité un climat doux & temperé. Ainſi l'Armée Polonoiſe ne put étre chaſſée de la Moldavie, ni Caminiek ſecouru, que quand le Printemps eut fondu les neiges & échauffé la terre. Alors, les Turcs marcherent ſelon leur coûtume, avec une armée nombreuſe ; & les Polonois, qui ſe voyoient incapables de leur faire reſte, ſongerent à la retraite. Car le Grand-Seigneur & le Viſir, qui avoient pris leurs quartiers d'Hyver ſur le Danube, afin d'eſtre

plus

plus en estat d'agir, furent prests d'abord que la saison se trouva favorable à leurs desseins. Ils avancerent sur les terres ennemies, & appelerent à leurs secours les Tartares, pour faire des courses en Pologne, & en enleverent des Esclaves, du bétail, & tout ce qui peut estre emporté par une armée qui court continuellement. 1674.

Le Cham ou le Prince des Tartares estoit alors fort indisposé. Il en avertit le Visir pour se dispenser apparemment d'aller en personne à l'armée. Mais soit que le Visir doutast que la maladie fût effective, ou qu'il eust beaucoup d'inclination pour le Cham, il luy envoya en diligence son propre Medecin. Ce Medecin nommé *Messalini*, estoit Italien, homme tres-sçavant, & tres-bon Chrestien. Je l'ay connu particulierement, & j'ay toûjours entretenu commerce de lettres avec luy. Il m'escrivit de la residence du Cham; *Que des quartiers du Grand-Seigneur, qui estoient à Babadog sur le Danube, il estoit arrivé à Krim le dix-septieme jour de son voyage; Que le Grand Cham l'avoit reçu avec une bonté particuliere, & luy avoit fait beaucoup d'honneur; Que ce Prince estoit civil & genereux au dernier point; Que dans toutes ses actions on remarquoit un jugement solide, & une prudence consommée: Mais qu'il estoit attaqué d'une fâcheuse mélancolie hypocondriaque, d'autant plus difficile à guerir, qu'elle avoit eu le temps de prendre racine en plusieurs années que le Cham en avoit esté affligé: Que neanmoins, bien loin de le dissuader de suivre l'Armée, il luy avoit conseillé de se mettre en marche, parce que les occupations de la guerre pouvoient dissiper les pensees lugubres, dont ce Prince estoit toûjours obsedé: Que jusques là les choses avoient réussi, comme il l'avoit esperé: Qu'aprés avoir esté un mois au Camp, le Prince Tartare se trouvoit beaucoup soulagé, & ne se voyoit plus accablé des vapeurs, qui auparavant luy offusquoient le cerveau. Nous sommes à present à Ussia, ajoustoit-il, qui est à l'embouchure du Boristhene, & nous avons déja passé la riviere.*

Voyage de Tartarie.

1674. *Elle a icy trois lieuës de large. Nous nous rendrons bientost à Bender sur le Niester; d'où nous passerons en Moldavie, pour joindre l'Armée Ottomane. Les Polonois ont envoyé demander la paix, mais à condition qu'on leur rende Caminiek. Leur proposition a esté rejettée avec beaucoup de mespris: Jamais on ne leur rendra cette place; du moins pendant la vie de nôtre Empereur. Les Tartares souhaitent la paix avec la Pologne. Peut-estre que l'élection de* Sobieski *en facilitera la conclusion. Les Turcs sont à peu prés dans les mesmes sentimens. Les uns & les autres craignent le succés d'une marche dans ce Royaume. Outre que l'on veut à quelque prix que ce soit se vanger des Moscovites, aussi-bien que des Cosaques, qui se sont mis sous leur protection. Pour ces raisons, on se determine à faire la paix, pour peu que les conditions en soient honorables. La Tartarie est en general un païs assez agreable & assez fertile. Les Peuples y sont plus civils envers les Chrestiens & les Etrangers, que ne le sont communement les Turcs avec lesquels j'ay vescu, & que vous avez pratiquez.* C'est là ce que *Messalini* m'écrivit à la loüange des Tartares; A quoy j'ajoûteray ce que j'ay lû dans quelques Autheurs. Que pour la Morale, il y a peu de Nations qui s'y attachent plus religieusement que celle-cy: Qu'elle est peut-estre la moins vicieuse de tous les peuples: Qu'elle est d'une fidelité à toute épreuve: Que chez elle la severité soûtient la justice: Que l'on ne voit parmi eux que peu de Voleurs & de faux Temoins: Que la violence & les injustices n'y sont pas aussi communes qu'ailleurs: Qu'ils vivent entr'eux dans une parfaite union; & dans une heureuse tranquillité. La Pologne void tous les jours dans les Prisonniers Tartares, d'illustres marques de la bonne foy de ces peuples. On leur permet souvent d'aller travailler à leur propre liberté, & de tascher de faire un eschange. On leur marque un temps pour leur retour; ils l'observent religieusement: & ne manquent ja-

mais

mais d'une seule minute, à se rendre en Pologne au temps limité. L'on a mesme remarqué, que les Seigneurs Polonois aiment mieux confier aux jeunes Tartares, qu'ils ont à leur service, les clefs de leurs pierreries ou de leur argent, que de les mettre entre les mains de leurs Domestiques Polonois. 1674.

Le temps d'ouvrir la Campagne estant venu, le Grand-Seigneur & le Visir passerent le Danube, à la teste d'une puissante armée, & entrerent en Pologne. Le premier effet de leur marche, fut la levée du siége de Caminiek. L'Armée de Pologne abandonna cette place, du moment qu'ils en approcherent. Delà, ils vinrent à Chuotin, place importante sur le Niester. Les Polonois l'avoient prise l'année précedente, aprés la défaite de Chusain Bacha. Le Sultan n'eut point de peine à y rentrer; & quoy qu'il eust accordé des conditions à la Garnison, tout fut passé au fil de l'épée. Les Turcs eurent le mesme avantage sur les Moscovites, qui se retiroient à mesure que leurs ennemis avançoient. Ils avoient ruiné & pillé Asac: Mais cette Ville fut en peu de temps rebâtie.

Kemenitz secouru.

Le Capitan Bacha que l'on avoit envoyé dans la Mer noire avec 39. Galeres, fit travailler un grand nombre d'Esclaves & de Soldats, aux reparations de cette Ville. Pendant que ces fortifications occupoient la principale partie des forces de mer; on envoya dans l'Archipel & dans les mers du Levant une Escadre d'environ dix Galeres. Le commandement en fut donné à Mahomet Bacha. C'estoit un homme qui avoit passé par de grandes charges, mais sa profusion l'avoit toûjours rendu miserable. De toutes les richesses qu'il devoit avoir amassées dans ses differens emplois, il ne luy restoit pas seulement dequoy payer mille escus qu'il devoit à des Pages & à des Eunuques de la Cour. Ses Creanciers en estant persuadez s'employerent en sa faveur, & luy firent donner le commandement des dix Galeres dont

Mahomet Bacha envoyé avec une flotte dans l'Archipel.

1674. nous venons de parler. Ils esperoient que ce Bacha devant passer par plusieurs Isles & par plusieurs Provinces maritimes; il auroit l'adresse de profiter d'une occasion si favorable, & s'enrichiroit aux dépens du Peuples; qu'ainsi ils ne perdroient rien de leurs dettes. Le Bacha partit, laissant ses avares creanciers dans l'attente de son retour. Il alla d'abord visiter les Isles de l'Archipel, qui sont ouvertes & sans défense, & y commit des ravages & des rapines incroiables, obligeant ces malheureux à payer rançon pour leur païs. Delà il passa à *Scala-Nuova*, que les Turcs appellent *Koush-Adasi*, sur la coste d'Asie, à quelque distance d'Ephese. Tous les habitans de ce lieu estoient Turcs, & cependant le Bacha ne laissa pas de les taxer à 5000. escus. Voyant qu'ils ne songeoient point à le satisfaire, il eut recours à la violence; & les traita si cruellement, qu'ils furent forcez de se cottiser. Ils luy payerent comptant 1500. escus, & promirent de payer le reste dans un mois. Le Bacha partit, & laissa un Officier pour recevoir les 3500. escus qui restoient. Le Cadi de Scala-Nuova ayant fait place à un autre bien plus vigoureux & bien plus habile que luy, ce nouveau Juge fut indigné des violences de Mahomet. Il commença les fonctions de sa charge, par un service considerable qu'il rendit aux habitans, qu'il délivra de la violence de ce Bacha. Car ces Peuples animez par l'exemple de leur Gouverneur, résolurent de ne point payer la somme, à laquelle ils estoient taxez. La premiere chose qu'ils firent dans cette veuë, fut de chasser l'Officier de Mahomet Bacha, avec mille reproches & mille menaces. Aux nouvelles de cette resolution, Mahomet rebroussa chemin dans le dessein de se venger. Mais on luy ferma les portes au nez, & d'une voix, tout le Peuple se mit en marche, pour aller porter leurs plaintes au Grand-Seigneur. Mahomet Bacha n'eut pas plustost vû qu'ils estoient déja à Ephese, c'est-à-

dire,

dire, à environ trois lieuës de leur ville, qu'il songea à tout mettre en usage pour les rapeller. Il les envoya assûrer qu'il renonceroit à ses pretentions, pourvû qu'ils retournassent à *Scala-Nuova*. Ils accepterent son offre, & rentrerent dans leur ville. Mais l'émeute estoit si forte, & le bruit si grand, que l'on eut bien de la peine à rétablir toutes choses dans leur premiere tranquillité. Mahomet outré de l'affront qu'il venoit de recevoir à Scala-Nuova, jetta sa colere sur de pauvres petites Isles, qui n'ayant point de deffence, estoient à sa discrétion. Il passa ensuite à Napoli de Romanie. Le Peuple, que le bruit de sa violence & de ses excés avoit déja alarmé, suivit l'exemple de Kousch-Adasi. 1674.

On ferma les portes, on prit les armes, & on courut sur les ramparts. Le Bacha craignit les suites de la résolution de cette Ville. Ainsi songeant qu'elle estoit capable de luy résister, il mit à la voile, & traversant une autre fois en Asie, il moüilla à Rhodes. Delà il passa à Satalia, à Chypre, à Scanderone, & à Smyrne. Les plaintes de ses violences estant deja receuës à la Porte, sa mort estoit resoluë avant qu'il arrivast à Constantinople, & ses biens furent confisquez au profit du Grand-Seigneur. Ses Creanciers furent pourtant satisfaits. Ainsi on s'étoit servi de luy, comme les Indiens se servent du Cormorant. C'est une espece de Corbeau, qu'ils apprivoisent & qu'ils dressent à la pesche. Mais parce qu'il est fort gourmand, on luy met autour du cou, une boucle qui le serre assez pour l'empescher d'avaler la proye.

Aprés avoir fait lever le Siége de Caminiek, repris la forteresse de Chockzim, & obligé les Moscovites à se retirer, les Turcs étoient maîtres absolus de la campagne, & pouvoient agir de tel costé & de telle maniere, qu'il leur eût plû. Mais ils résolurent de travailler bien plûtôt à assûrer leurs conquestes, qu'à en faire

Les Turcs travaillent à assûrer leurs Conquestes.

1674. faire de nouvelles, que peut-estre ils n'eussent pas pû conserver. La premiere chose que l'on proposa sur ce sujet, fut de transporter les Cosaques hors de leur païs. Ce Peuple s'estoit revolté contre son Roy legitime, & s'estoit mis sous la protection du Grand-Seigneur. Mais c'estoit un Peuple leger, qui pouvoit songer à rentrer dans son devoir. D'ailleurs on n'estoit pas seur que Dorosensko en fût toûjours : Et enfin, il estoit assez difficile de les défendre contre les courses des Polonois. Ainsi ce que l'on avoit proposé fut bien-tost executé. On vit dépeupler entierement leur païs, & emmener en esclavage un nombre prodigieux d'hommes, de femmes, & d'enfans. On assigna à ceux, qui estoient au Grand-Seigneur, quelques terres le long de la coste de la Mer noire. Les Armeniens de Caminiek ne s'appliquant qu'au trafic, comme tous ceux de cette Nation, on les transporta à Philippopoli. Pour ce qui regarde les Juifs, les uns furent transportez à Andrinople, & les autres à Constantinople. Mais les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe furent dispersez dans tout l'Empire, par la permission que l'on donna aux Soldats de les emmener chez eux comme esclaves. C'est ce qu'a fait autrefois le Roy Pharaon, qui aprés avoir acheté toutes les terres de son Royaume, faisoit passer ses Sujets d'une Province en une autre Province, comme on le void au premier Livre de Moïse. L'année se terminant sans aucune action considerable, le Grand-Seigneur prit la route d'Andrinople, vers la fin de Novembre, & permit aux Soldats & aux Cavaliers des parties les plus éloignées de l'Asie, de s'en retourner chez eux. Il leur donna mesme l'année suivante pour se reposer, & pour donner ordre à leurs affaires.

Differend survenu à Jerusalem entre les Religieux Grecs & Latins.

Tandis que des Princes se faisoient la guerre, l'Eglise mesme n'estoit pas dans une entiere tranquillité. On avoit presque toûjours vû de l'aigreur entre les

les Religieux Grecs à les Religieux Latins. Enfin 1674.
leur haine qui augmentoit à toute heure, éclata plus qu'il n'estoit à souhaiter. Le sujet de leur dernier different a esté la garde du Saint Sepulchre. Les uns & les autres ne manquoient ni de pretentions, ni de raisons pour prouver leurs droits. Tout cela estant inutile, on en vint aux mains; comme si ces differents eussent dû être vuidez par la force. Pour mieux comprendre cecy, il faut remonter un peu plus haut. Les Francks, ou les Chrestiens Occidentaux, c'est à dire ceux qui relevent du Pape, étoient depuis plusieurs siecles en possession de la garde du saint Sepulchre: Et ce privilege leur estoit demeuré, malgré les efforts des Grecs, qui avoient souvent tâché de les supplanter, quoy que sans succés. Car les Latins, qui recevoient de grands secours de tous les Catholiques en general, & sur tout du Roy d'Espagne, avoient toûjours esté en estat de s'assurer des Ministres Turcs. Jusques-là ceux qui avoient fait les plus considerables presens, avoient eu la voix de la Cour. Mais un certain Grec, appellé *Panaioti*, s'estant par ses belles qualitez, & sur tout par la connoissance des Langues Occidentales, élevé à la qualité d'Interprete du Grand Visir, les affaires furent sur le point de changer de face. Il s'estoit si bien insinué dans les bonnes graces de son Maistre, que quelque chose qu'il luy demandast, il estoit seur de l'obtenir; pour peu qu'elle fut juste & raisonnable. Son zele pour l'Eglise Grecque, dont il estoit regardé comme le Chef & le Protecteur, le porta à demander au Visir la garde du saint Sepulchre, pour les Religieux Grecs. Le Visir n'eut pas de peine à passer ce qu'on luy demandoit; & il fut bien aise de pouvoir d'un même coup recompenser Panaïoti de ses services, & faire quelque chose de considerable pour l'Estat. En effet il jettoit par-là entre les Chrétiens de grandes semences de division, qui ne pouvoient qu'ê-

1674. qu'estre avantageuses à l'Empire. Outre qu'il estoit en son pouvoir d'en faire cesser les causes, dés qu'il le voudroit. Aussi-tost que Panaïoti eut entre ses mains l'Ordonnance du Grand-Seigneur, il songea à quels dangers il s'exposeroit, du moment qu'il en presseroit l'execution. Il remarqua, qu'il se feroit beaucoup d'ennemis, qu'il auroit en teste des Rois & des Princes, & que peut-estre aprés avoir fait de grands efforts, il verroit tomber son dessein & ses esperances. Etonné par tant de considerations, il ne voulut point que ce changement esclatast durant sa vie. Aprés sa mort, qui arriva en 1673. on trouva la Hatterscheriff, ou l'Ordonnance du Grand-Seigneur, & on la publia à Jerusalem un peu avant Pasques de l'année 1674. Le Bacha & le Cadi de Jerusalem, autorisez par un ordre de leur Maistre, donnérent Sentence en faveur des Grecs, & leur adjugerent la garde du saint Sepulchre. Cette Sentence troubla tout-à-fait la céremonie d'un jour si grand & si solemnel. On se battit avec chaleur pour les interests de sa Religion & de sa Patrie: Et le sang de quelques Religieux soüilla les sacrifices que l'on presentoit. Ce grand different ne put estre terminé à Jerusalem; on en appella au Grand-Seigneur. L'affaire fut agitée en plein Divan, & le premier Jugement fut confirmé. Les deux Sentences portoient, que la garde du saint Sepulchre appartenoit de droit aux Grecs, & que les Francks n'en pouvoient avoir l'entrée, que comme estrangers & pelerins. Les Religieux de Jerusalem ne crurent pas qu'il fust juste de ceder tranquillement leurs droits: ils firent un nouvel effort à la Cour; & encensant quelque peu à l'avarice des Ministres, ils obtinrent par les instances de leur Commissaire la revision du Procés. Mais la derniere tentative eut aussi peu de suite que les précedentes. Ils perdirent leur argent, leurs peines, & leurs sollicitations; Desorte que l'ancienne Senten-

ce

ce ayant esté confirmée, ils furent contraints de renoncer à une possession de plusieurs siecles. Leur dernier recours fut de s'adresser à l'Ambassadeur de France, qui par les traitez est Protecteur des Saints lieux. Mais ni ce Ministre ni tous les autres Ambassadeurs Chrétiens ne purent faire revoquer, ni mesme suspendre l'execution de la Sentence. Le premier Visir demeura toûjours inflexible, soit qu'il ne se put resoudre de manquer de parole à son Interprete, ou bien qu'il ne voulut pas retracter ce qu'il avoit fait. Le Patriarche des Grecs profitant de la fermeté de ce Ministre avoit obtenu que l'affaire seroit jugée dans les Tribunaux ordinaires. Mais les Latins ne voulurent pas comparoistre, de peur que par un Arrest contradictoire, ils ne fussent en même temps exclus de leurs droits, & par les Ordres du Sultan, & par la decision de la Justice. Mais le Patriarche obtint un ordre, auquel il estoit ajoûté, que les Religieux payeroient chacun une dragme d'argent en marque de sujection, & qu'ils ne pourroient tenir aucune charge Ecclesiastique que de luy. Tel a esté le succés de ce different, qui à la verité est vuidé sans aucun retour, tant que le même Visir gouvernera. Mais peut-être que sous un autre on pourroit à force d'argent, obtenir la revision des Sentences & des procedures; Sur tout, si on prenoit bien son temps, c'est-à-dire, lorsque le nouveau Visir ne se seroit pas encore enrichi. Quoy qu'il en soit, l'entreprise en sera toûjours & d'une dépense excessive, & d'un succés fort douteux. Ce different nous peut faire remarquer deux choses, l'une que l'ambition & l'avarice ne sont pas bannies du sein des personnes Religieuses, & l'autre que contre les propres termes de saint Paul, les disputes des Fideles sont portées devant un tribunal infidele. Jusques-là les Francks, ou les Chrestiens Occidentaux avoient eu la garde du saint Sepulchre, & les Grecs celle de la Chappelle de Betlehem. L'entrée & l'usage en estoient libres 1674.

1675. aux uns & aux autres. Mais les Francks furent assez malheureux pour ne se pouvoir contenter de ce qu'ils avoient, regardant d'un œil d'envie, que les Grecs avoient la garde d'une Chapelle renommée, ils voulurent les en chasser. Par-là ils travaillerent à leur propre ruine, puisque bien loin d'enlever aux Grecs ce qui leur appartenoit, ils ont perdu mesme la garde du saint Sepulchre.

En l'An de Jesus-Christ 1675. *& de l'Hegire* 1086.

LEs Polonois ne recherchant pas la paix avec autant d'empressement que la porte l'avoit esperé, & n'offrant pas des conditions aussi avantageuses que l'attendoit l'orgueil des generaux Turcs, on continua les actes d'hostilité Mais ce ne fut pas avec la même vigueur ou la même animosité qu'auparavant. Car le Grand-Seigneur, qui ne songeoit qu'à circoncire le jeune Prince son fils, âgé alors d'environ douze ans, & à marier sa fille âgée de dix-sept ans; à *Kul-Ogli* son Motayp ou Favory, qui estoit Bacha de Magnesie, resolut de consacrer toute l'année au repos & à la joye. Ainsi l'on se contenta d'envoyer 2000. Janissaires à Ibrahim Bacha, pour renforcer ce qu'il avoit sur la frontiere de Pologne. Quelques troupes commandées par *Usuff* Bacha se joignirent aux Tartares, pour secourir Dorosensko contre les Polonois qui s'estoient jettez dans l'Ukraine avec une armée considerable. Le Capitan-Bacha fut envoyé dans la mer noire avec vingt-huit galeres chargées des provisions & des munitions necessaires pour l'armée. L'on ne fit point d'autres preparatifs que ceux-ci qui furent jugez suffisans, sinon pour faire des conquestes, du moins pour reprimer les courses des Polonois, & pour les amuser pendant la campagne.

Estat heureux de la Cour Ottomane. La Cour Ottomane estoit alors dans un estat tout-à-fait heureux. Tout y estoit tranquille. On ne voyoit ni Grands mécontens, ni peuples seditieux. Les desseins

seins tragiques ne troubloient point la beauté des rejoüissances solemnelles, & les Ministres d'Estat n'avoient plus ce front sourcilleux & cet air severe, qui n'inspirent que de la terreur : En un mot tout ne parloit que de divertissemens & de plaisir. Depuis que le Grand-Seigneur a eu atteint un âge un peu avancé, on n'a plus trouvé en luy qu'un Prince doux & clement, qui ne verse qu'à regret le sang de ses Peuples, & qui est touché de leur misere. Il a luy-mesme choisi une sage maniere de gouvernement : Elle est mélée d'autant de severité & de justice, qu'il en faut pour le faire aimer, & pour le faire craindre. Mais elle n'a rien de cruel ou de tyrannique. Sous luy, les Chrétiens ont joüi de leurs privileges & trafiqué dans une entiere liberté. Les articles des traitez n'ont plus esté violez à toute heure comme autrefois, & les avanies n'ont pas esté aussi frequentes que par le passé. A son exemple les Ministres ont fait paroistre beaucoup d'honesteté pour les Marchands, & la coûtume n'a pas esté si grande de forcer des vaisseaux Chrestiens à servir le Grand-Seigneur. Du moment que l'on en a eu besoin, on a uniquement employé les promesses & les recompenses ; ce que l'on n'avoit jamais pratiqué sous les Visirs precedens. Mais depuis l'année 1678. tout semble estre changé, puisque les Marchands, & les Ambassadeurs mesmes sont exposez à des affronts. Durant ces temps d'un gouvernement doux & paisible, la Cour estoit fort changée ; On ne travailloit presque plus aux affaires, & le Divan ayant esté fermé deux mois entiers l'administration de la Justice avoit esté interrompuë. Le vin que la Loy Mahometane appelle une abomination qui quelques années auparavant avoit esté défendu sous peine de mort & avec mille imprecations, devint alors une boisson ordinaire, & un divertissement à la mode. Tout le monde s'y abandonna avec excés, à l'exception du Sultan, du *Moufti*, & du *Reis-Effendi* : Le Visir luy-mesme se modera si peu, qu'ayant à force de boire du vin, étouf- 1675.

1675. étouffé la chaleur naturelle de son estomac, il fut obligé pour le rechauffer, de s'accoûtumer à l'usage de l'eau de vie. Ces débauches, & les indispositions qui les suivirent; retarderent le cours des affaires. Auparavant tout estoit fini à neuf heures du matin: Mais le mauvais exemple du Visir ayant porté les autres Ministres dans la mesme intemperance, on commença à ne se lever qu'à neuf heures du matin.

Les Courtisans ne sollicitoient point le Grand-Seigneur à les imiter, craignant que s'il s'accoûtumoit au vin, il ne fut pas toûjours maistre de luy-mesme, & que quelquefois il ne se portast à des actions dangereuses pour eux. Il se contentoit des divertissemens de l'amour, estant devenu passionné d'une Polonoise, que l'on avoit prise à *Caminiek*. Il en eut un fils, & pour la remercier de ce present, il la fit sa seconde *Hasaki* ou Sultane. Il donna d'autres preuves de sa generosité à un pauvre Chingani, ou un pauvre garçon qui se mêloit de dire la bonne avanture. Il le fit danser & chanter devant luy, & en fut si satisfait, qu'il luy donna sur le champ six bourses d'argent, ou trois mille écus, & le prit au Serrail, aprés luy avoir donné des chevaux & des esclaves. Au milieu de ses divertissemens, il défendit au Visir de luy parler, ni au desavantage de son favori, contre sa passion pour la chasse, ni contre la resolution qu'il avoit prise de ne point retourner à Constantinople. A cela il ajoûta qu'en toute autre chose le Visir en useroit comme de coûtume.

Il arriva en ce temps-là à la Cour de Turquie un changement plus favorable, qui sembloit promettre, que les Turcs prendroient enfin goust aux sciences. Quelques années auparavant, le Ministre de Hollande avoit fait present au Grand-Seigneur de l'Atlas en douze volumes. Ce Prince jettant par hazard les yeux sur ce livre; en fut extremement satisfait, & donna ordre de le mettre en langage Turc.

La

La Commiſſion en fut donnée au Docteur *Alexandro Mauro Cordato*, Interprete du Viſir en la place de *Panajoti*. Mais ce Docteur trouvant l'ouvrage trop vaſte, demanda qu'on luy aſſociaſt un Jeſuite qui ſçavoit le Turc & l'Arabe. Ce Jeſuite eſtoit François, & demeuroit à Scio. On l'envoya querir auſſitoſt, & ils travaillerent conjoinctement. Il eſt vray que cette ſcience paſſe les Turcs. Ainſi il y a aſſez d'apparence que ces premiers mouvemens ſe refroidiront bientoſt. Mais ils ſont d'autant plus remarquables, que c'eſt le premier pas que cette Nation ait fait vers les ſciences. 1675.

Ordre & maniere dont on uſe dans les rejoüiſſances à la Cour de Turquie.

Les rejoüiſſances publiques, qu'ils commencerent le ſeiziéme jour de May, meritent bien que nous en décrivions, & la pompe & la ſolemnité, quoy que cela nous éloigne un peu de noſtre ſujet. Le Grand-Seigneur & le jeune Prince ſon fils, ſe rendirent à leurs tentes, qui eſtoient dreſſées dans une plaine, aux environs de la Ville. Le Viſir, le Moufti, les autres Miniſtres, & les Officiers de l'Eſtat y avoient auſſi leurs tentes. La magnificence de l'Empire paroiſſoit également dans les uns & dans les autres. Au milieu du Camp, eſtoit élevé un Trône ſuperbe couvert d'un Dais de drap d'or. Il s'étendoit ſous le feüillage touffu de deux grands ormes, qu'on avoit garnis de quantité de lumieres, qui formoient dans l'obſcurité le plus agreable ſpectacle du monde. Au matin, le Sultan monta ſur le Trône, & y fut accompagné de tous les Bachas, qui eſtoient alors à la Cour, & des Deputez de ceux qui eſtoient abſens. Chacun alla en ſon rang baiſer la veſte du Grand-Seigneur, & luy donna dans un bource de ſoye un billet où eſtoient marquez les preſens qu'il faiſoit à ſa Hauteſſe. Les billets furent enſuite mis entre les mains du Teſtedar, qui les confera avec ce qu'il avoit reçû ; & il ſe trouva que la valeur des preſens ſurpaſſoit de beaucoup les frais de la Ceremonie. A l'oppoſite des Tentes, on avoit dreſſé pluſieurs pôteaux, où

1674. l'on suspendoit le soir des lampes de differentes façons. On en changeoit tous les soirs: ce qui produisoit un bel effet. A leur lumiere on faisoit plusieurs exercices divertissans : La danse, la Musique, les combats de lute, & les autres exercices d'adresse avoient leur tour: Quelquefois on representoit des Comedies à la Turque, c'est à dire de simples Farces, & des entretiens ridicules. La feste fut terminée par des feux d'artifice, dont on fit joüer une grande quantité, & selon le bruit commun deux cens quarante hommes furent employez quatre mois entiers à les faire: Avec cela ils n'estoient pas plus beaux que ceux qu'on fait en Europe. Neanmoins il y en eut qui passoient de beaucoup les nostres. C'estoit une maniere de fusée, qui s'elevoit fort haut sans traîner aprés soy une queuë de feu, comme font les fusées ordinaires: Mais son feu estoit renfermé en une espace serré & arondi, & s'élevoit sans bruit jusques à la hauteur où elle faisoit son effet. Tels estoient les divertissemens de la nuit. Le jour estoit employé à recevoir les complimens & les presens des Corps de Mêtier, qui passoient comme en procession devant les Tentes, precedez des marques de leur profession : cela dura quinze jours. Le 25. May on fit une Cavalcade solemnelle; Les Janissaires marchoient avec tous leurs Commandans; Les Chiaoux; Les Mutafaracas, *&c.* D'entre les personnes de qualité marcherent le Visir, le Moufti; & le Favori: Le Visir estoit à la droite : Kul-Ogli à la gauche, & le Moufti au milieu : Aprés eux, on vit paroistre le jeune Prince, qui devoit estre Circoncis. Il montoit un cheval superbement harnaché; & son turban & sa veste estoient tout couverts de diamans d'une grandeur extraordinaire. On porta en cette Cavalcade vingt-quatre petits *Nachils*, & deux grands, aussi hauts que le mâts d'un navire : Cent esclaves les porterent, & les poserent devant le *Serrail.* C'étoit des manieres de Piramides triomphales qu'on avoit

ornées

ornées de brocatelles à treize rangs. En voicy la façon décrite cy dessous. 1675.

PIRAMIDE TRIOMPHALE DES TURCS.

Haute de 27 Menardpiques, dont chacune est 2 tiers ou $\frac{3}{4}$. Elle avoit au bas 32 empans de circonference.

LE vingt-septieme jour de la naissance de Mahomet, le Grand-Seigneur alla publiquement à la Mosquée de Sultan Selim; n'ayant pourtant point d'autre suite que par sa propre maison. Ses Pages étoient vêtus d'un riche drap d'or, & portoient chacun une plume enrichie de pierreries. Le Grand Seigneur estoit suivi du jeune Prince son Fils, dont la Circoncision se fit le soir mesme. Tant que dura la Feste, un nombre immense de gens fut entretenu aux dépens du Sultan, & deux enfans Turcs furent circoncis. Le Grand-Seigneur leur donna à chacun un matelas, & une petite paye de trois aspres par jour leur vie durant.

La ceremonie de la Circoncision estant terminée, on commença le dix de Juin celle du mariage. Le *Kuzlir Aga*, ou Chef des Eunuques noirs, & le *Tefterdar* allerent au nom de l'Epoux & de l'Epousée trouver le *Kadilescher* ou President de la Justice. Ils lui firent dresser les articles, & on en passa un acte authentique. Aprés cela l'Epoux envoya ses presens à la jeune Princesse. Premierement, il y avoit un grand nombre de bestes & d'oiseaux faits en succre, mais d'une maniere peu conforme à la nature. Aprés cela paroissoient trente mulets chargez chacun de deux cassettes pleines de confitures, & portant à leur col chacun une veste de satin pour les Muletiers. Ensuite on portoit une quantité de peaux de Sorbete.

Ceremonie du mariage de la fille du Grand-Seigneur.

1675. bete. Cent douze hommes suivoient avec des vestes de soye, de drap, de velours, & de toille d'or, enveloppées en d'autres toilles : Les uns en portoient deux, les autres quatre, cinq, six & davantage. On voyoit ensuite une riche veste de drap d'or doublée de martres zibelines, avec neuf boutons & cinq gances en broderies, revétuës d'une grosse perle. Au haut estoient d'un costé un fort gros diamant, & de l'autre un saphir. Il y avoit outre cela des souliers, & des especes de bottes & de mules pour le bain, le tout garni de perles. Deux quarrez de toillettes avec les miroirs : Un bonnet en forme de couronne : Un petit cabinet brodé & parsemé de perles : Huit ceintures enrichies d'émeraudes, de rubis, & de diamans : Un fort beau diamant en bague, & des pendans de deux grandes émeraudes. Il y avoit plusieurs autres choses qu'il ne me fut pas aisé de remarquer en passant.

Ce fut ensuite au Grand Seigneur d'envoyer ses presens à sa fille, à qui selon la coûtume de l'Orient, ils devoient tenir lieu de dot. Le 19. ils furent conduits en la maison de l'Epoux, accompagnez de tous les Grands de la Cour. Il y avoit deux jardins de sucre : 40. petits nachils : 86. mulets chargez de meubles : 10. hommes qui portoient l'équippage de toillettes brodé & élevé de perles : Aprés cela, on portoit ses pierreries attachées à des bracelets, *&c.* Mais tout estoit confus & sans ordre. Les meubles estoient couverts : mais on avoit laissé sur les costez assez d'espace pour voir que des carreaux, les uns estoient d'une broderie relevée de perles, & les autres d'un velour en broderie d'or. La Cavalcade estoit fermée de douze carosses avec des esclaves, & 36. Eunuques blancs. Le 23. la jeune Princesse fut conduite avec toute la magnificence possible au Palais de son Epoux, precedée de quatre nachils, dont les deux petits estoient d'argent, & les deux autres de la même forme & de la mesme grandeur

deur que ceux que l'on avoit vûs à la Cavalcade du Prince. Le caroſſe de la Princeſſe eſtoit tiré à ſix chevaux, & couvert de plaques d'argent : Des coſtez pendoient de longues banderoles de brocatel : Il eſtoit precedé du *Kuzilir* Aga ou Chef des Eunuques noirs des femmes du Serrail & de quatre caroſſes à ſix chevaux ; Enſuite marchoient vingt autres caroſſes à quatre chevaux dans chacun deſquels eſtoient deux Eunuques. A quelque diſtance paroiſſoit la Haſaki ou Sultane, Mere de la Princeſſe. Elle eſtoit dans un caroſſe à ſix chevaux tout garni de plaques d'argent, & accompagné de dix autres caroſſes. Le ſoir ſuivant l'Epoux fut conduit à la chambre de la Princeſſe, & au lit nuptial : mais ce ne fut que par forme, la Princeſſe n'eſtant pas encore en âge de conſommer le mariage. 1675.

Toute la Ceremonie ſe fit à la Cour de l'Epoux, & fut accompagné des meſmes divertiſſemens que l'on avoit eus au Camp. Il y eut même quelque choſe de plus, & il ſe trouva des gens, qui ayans attaché une corde au haut de la Tour de la Moſquée de Sultan Selim ſe laiſſoient gliſſer juſques en bas. Mais ce divertiſſement penſa eſtre funeſte à l'un d'entre eux qui deſcendoit avec un enfant ſur ſon dos. Car eſtant encore à plus de ſoixante pieds de terre, la corde vint à manquer : Mais il fut aſſez heureux pour rencontrer un arbre, de deſſus lequel il tomba ſur un homme : De ſorte qu'il ne ſe fit que fort peu de mal. Ce qu'il y eut de plus remarquable, fut un homme qui monta par une corde juſques au ſecond balcon du Menarhé de la Moſquée de Sultan Selim, c'eſt à-dire à la hauteur de nos clochers d'Europe. Un autre tenant une corde avec les deux mains, & laiſſant pendre ſon corps, fit 12. tours par le ſecours de ſes mains ſeules. Ces divertiſſemens finis à la ſatisfaction du Sultan qui les avoit honorez de ſa preſence, le Moſaype ou Favori n'eſtoit pas tout à fait content. Il ſe voyoit eſtimé par ſon Prince, reſpecté par les Grands,

1675. & honoré de l'alliançe du Grand-Seigneur. Mais d'un autre costé, il voyoit sa fortune chancelante, & la mort de la jeune Princesse suffisoit pour le ruiner absolument. Car si elle venoit à mourir avant la consommation du mariage, ses meubles & ses pierreries retournoient au Sultan, sans que le Mosaype fut dispensé de payer le doüaire, que l'on faisoit monter à deux années du revenu d'Egypte. Or le Favori étoit absolument insolvable, & devoit déja 300. bources. Cela fait assez voir quelle est l'inconstance des établissemens que l'on croit avoir trouvé aux Cours des Princes. Le Grand Tresorier de Turquie nous en peut fournir un nouvel exemple. Il avoit exercé pendant 13. ans cette Charge avec toute l'adresse imaginable, & jamais avant luy personne ne s'en estoit acquité avec plus d'honneur pour soy-mesme, ni avec plus d'avantage pour son Prince. Il estoit en tout fort grand menager, mais ce qui apportoit plus de profit au Tresor, estoit la connoissance parfaite qu'il avoit du prix de toutes choses. Il faisoit si bien ses marchez que ceux qui luy vendoient, pouvoient difficilement en tirer de quoy subsister. Pour peu que l'on s'imagine combien de choses, il se consume dans le Serrail, on peut s'imaginer quel profit il tiroit de son œconomie. Neanmoins sa Charge luy fut ostée, & sous pretexte de l'avancer, on luy donna le Gouvernement du Grand Caire. Ce Changement surprit assez tout le monde, & donna lieu à plusieurs raisonnemens. Les uns disoient que le Grand-Seigneur voulant avoir un jeune homme qui appartenoit au *Testedar*, celuy-cy l'avoit marié, pour empescher qu'il ne fut mis au Serrail; & que le Grand-Seigneur avoit regardé ce procedé, comme un affront fait à sa personne. D'autres ont voulu, qu'il avoit refusé de prester de l'argent au Grand-Seigneur pour payer les Spahis. Mais les autres ne douterent point que ce ne fut un effet de la haine de *Kara-Mustapha*. Ce vieux *Caïmacan* qui estoit toûjours auprés du Grand-Seigneur,

Le Testedar depoüillé de sa Charge.

gneur, trouva apparamment l'occasion d'accuser le Tresorier d'avoir dit, que s'il n'y avoit plus d'argent dans le tresor, c'estoit parce qu'on avoit consumé des sommes immenses aux folies des dernieres rejoüissances. Le Visir à la verité n'avoit point de haine particuliere pour le Tresorier, mais il est à croire que l'amitié qu'il avoit pour *Kara-Mustapha*, ne luy permit pas de conserver le *Testedar*. Le Janissaire *Efendi* ou Juge-Avocat des Janissaires fut revestu de la Charge vacante. C'estoit un grand ivrogne, qui n'avoit pas à beaucoup prés les mêmes talens, & la même capacité que celuy à qui il succedoit. L'argent commença bientost à manquer dans le tresor, & il fallut songer aux moyens d'en trouver, & de retrancher les dépenses superfluës. Le premier expedient que l'on trouva fut de faire une revision de tous les Otoraques, c'est à dire des soldats veterans qui sont dispensez de servir, & qui ne laissent pas de toucher leur paye. On cassa tous ceux qui avoient acquis ce privilege par argent ou par des voyes illegitimes: Ce qui sauva de grandes sommes au Sultan. Le Tresorier fut obligé avant que de prendre possession du riche gouvernement du Grand Caire, de contribuer aux necessitez de l'Estat & de se décharger des biens qu'il avoit amassez. *Chusain* Aga eut à peu prés la mesme destinée. Il estoit Chef des Doüanes, & avoit gagné de grands biens par des voyes injustes. Sa naissance ne l'avoit fait qu'un Cordonier. Mais un esprit subtil & intriguant l'avoit élevé au dessus de cette premiere condition. Comme il sçavoit parfaitement bien les moyens justes & injustes de tirer de l'argent, il s'estoit trouvé tres propre à servir les Ministres Turcs à en amasser: Car sa destinée le porta à n'amasser des richesses que pour les autres. Il fut privé de sa Charge, & obligé de restituer au tresor ce qu'il avoit pris au public. Aprés une telle disgrace, il resolut de faire comme les autres Ministres malheureux un pelerinage à la Mecque. Dans cette resolution il rendit une visite de ceremo-

1675.

Moyen de tirer de l'argent.

1675. remonie au Bacha du Grand Caire qui estoit alors dans ses tentes auprés de *Scutari*, & luy témoigna qu'il seroit bien-aise de luy rendre ses devoirs, en allant au saint pelerinage. Depuis quelques années, les Turcs n'ont pas esté fort prodigues du sang de leurs sujets & n'ont gueres fait executer d'Officiers, à moins que par leur tyrannie, & par l'oppression des Peuples, ils ne se soient justement attirez la mort. Ce fut ainsi qu'ils firent punir le *Kahya* du Caïmacan de Constantinople. Connoissant la facilité de son Maistre qui approuvoit generalement tout ce qu'il faisoit, il ne se conduisoit que selon sa propre volonté. Il n'y avoit rien qu'il n'entreprit pour de l'argent, pourvû que la somme fut proportionnée à l'importance de l'affaire, & aux dangers dont elle estoit accompagnée. Par ce moyen il engagea son Maistre dans des intrigues, que rien ne pouvoit excuser. Le mécontentement du Peuple à qui l'on n'administroit plus la justice que par interest, hâta la perte du Caïmacan. Il fut demis de sa Charge, & un autre luy succedant, le Kahya demeura exposé au plaintes de ses ennemis. Il n'y eut rien de plus fort contre luy, qu'une accusation d'avoir pour de l'argent accordé aux Armeniens de Constantinople la permission de bâtir une Eglise. Il est vray que le Grand Visir avoit pour une somme raisonnable accordé cette permission. Mais l'ordre portoit que l'Eglise ne seroit que de charpente, & d'une structure commune & peu exhaussée. Le Kahya avoit pour dix mille écus étendu le consentement, & changé l'ordre de bâtir de charpente, en une permission d'employer des pierres & du mortier. Les Turcs ne virent pas plutost élever un bâtiment, qui leur paroissoit magnifique, qu'ils s'en offencerent. Ils allerent en grand nombre s'en plaindre au Sultan. Le Grand-Seigneur fit appeller le Grand Visir, & examina l'affaire. Le Visir nia absolument d'avoir donné d'autre permission que de reparer une vieille Eglise. Le Kahya fut condamné à mort, & on envoya

un Officier pour executer la Sentence. En allant à Constantinople, il rencontra à un lieu nommé *Celebrée* le malheureux Kahya qu'il fit retourner à Constantinople, où l'ayant étranglé, il fit jetter son corps dans la mer. 1673.

Nous avons jusques icy parlé de ce qui se passoit en Turquie, & nous n'y voyons que des sujets de rejoüissances & de divertissemens. Nous trouverons à peine ou dehors quelque chose qui merite nostre curiosité. L'année se passa sans aucune action considerable contre les Polonois, & toutes les entreprises de la Porte se reduisirent à quelques courses que les Turcs & les Tartares firent en Ukraine sous la conduite d'Ibrahim Bacha. Il n'y eut point de bataille, & mêmes point de rencontres importantes. On surprit seulement les Cosaques qui n'estoient point sous la jurisdiction de *Dorosensko*, & on les chassa de leur pâturage comme les brebis. Tout fut emmené en esclavage, hommes, femmes, & enfans : & les Turcs les transporterent en d'autres païs où ils pourroient mieux servir à leurs desseins. On tira de la Tartarie quantité de familles, qui s'établirent aux environs de Caminieck pour en mieux assurer la possession au Grand Seigneur. Les Tartares accepterent avec joye la proposition du Sultan, & crûrent faire une échange avantageux en abandonnant les terres arides, & le rude climat de leur païs pour les plaines fertiles, & l'air temperé de la Pologne. Tel est l'effet qu'on produit les divisions des Polonois. Autrefois ils se defendoient contre les Turcs, bien plus courageusement qu'aucuns de leurs voisins. Alors ils ne les eussent pas laissé demeurer dans leur païs, bien loin de leur y laisser posseder un seul pouce de terre, mais à present ils aiment mieux les voir aux pieds des remparts de Leopol & de Cracovie, & dans le cœur de leur païs, que d'obeïr à un Roy qui ne leur plait pas. Peut-estre aussi preferent-ils le joug des Turcs au gouvernement d'une personne à laquelle ils peuvent porter envie, ou de la-

1675. quelle ils peuvent envier l'autorité. Quoy qu'il en ſoit, leurs ennemis en profitent, & ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'en Turquie on ſçait tirer avantage des diviſions des Chreſtiens. Les Turcs ne firent rien de conſiderable ſur mer non plus que ſur terre. Le Capitan-Bacha fut dans la mer noire avec 30. galeres pour porter des vivres & des munitions aux forces du Ukraine, mais il ne revint pas à Conſtantinople avec le meſme nombre de galeres, avec leſquelles il eſtoit parti. Il en perdit cinq par la tempeſte, & il rentra à Conſtantinople le vingt-ſixiéme jour d'Octobre, que les Grecs ont conſacré à ſaint Demetrius, & que les Turcs appellent *Caſſim-Ghun*. C'eſt un jour ordinairement remarquable par des tempeſtes. Les Turcs & les Grecs le craignent juſques à la ſuperſtition. Ils attendent toûjours que l'orage ait pris ſon cours, & pour tout ce que l'on peut offrir, ils ne s'embarquent jamais ce jour-là, ni meſme dans ceux qui le ſuivent ou qui le precedent immediatement.

Nous concliurons cette année par deux choſes fort remarquables à l'égard du commerce: La premiere regarde les Genois, & l'autre la Ville de Smyrne.

Les Genois avoient dés l'année 1666. envoyé leur Ambaſſadeur en Turquie, pour y conclure un traité de commerce avec le Grand-Seigneur. Le Marquis *Durazzo*, qu'ils avoient honoré de cet employ, s'en eſtoit acquitté avec honneur, & avoit paru avec éclat. Aprés avoir fait ſes preſens, il avoit obtenu ce qu'il demandoit: Mais le commerce de cette Republique n'eſtant fondé que ſur la vente du drap, & ſur le debit des Temins, il manqua bientoſt. Deux ans aprés les Temins furent défendus; Et d'un autre côté les Manufactures d'Angleterre & de Hollande ruinerent celles de Genes. Il en fut du commerce de cette Republique comme d'un jeune arbre, qui pouſſe fort bien, & qui porte un aſſez beau fruit, mais qui n'a pas la force de le digerer & de le meurir. Les Genois firent la depenſe d'un Ambaſſadeur extraordinaire,

Commerce de Genes.

éta-

établirent un Resident à Constantinople, & un Consul à Smyrne, & firent toutes les demarches necessaires pour l'établir: Mais ne pouvant tirer de leur pays la nourriture qui produit les fruits du commerce, leur dessein tomba avant que de s'estre élevé à quelque perfection : De sorte que les autres Nations les surpassant, dans la construction des vaisseaux, & dans la science de la mer, ils ne devoient pas esperer un grand avantage de leurs navigations en Levant. Le commerce cessant les droits du Consulage cesserent aussi, & l'on n'eut plus de quoy fournir à l'entretien des Officiers, & aux depenses publiques. Le Comte *Fieschi* leur Resident à Constantinople se trouvant hors d'estat de se soûtenir avec honneur, fit connoistre à son Prince, & au Senat la mauvaise disposition de leurs affaires. Il les pria ou de luy envoyer des sommes proportionnées à ses besoins, ou de le rappeller, puisqu'il ne pouvoit plus exercer sa Charge avec honneur. Il obtint du Senat ce qu'il luy demandoit. *Giustiniano* fut envoyé à Constantinople en qualité de Resident, & *Gentile* à Smyrne en qualité de Consul. Le premier fut peu de jours aprés son arrivée malheureusement tué d'une Carabine dont le ressort lâcha, comme nous l'avons déja remarqué. Par cet accident la Charge de President fut continuée en la personne de *Fieschi*. Il se trouva sans avoir dequoy s'entretenir, & dequoy payer aux Turcs leur tribut, c'est ainsi qu'ils appellent les presens qu'on leur fait, & qu'ils regardent comme partie de leur revenu. Ainsi il fut contraint d'emprunter de l'argent sur gages, ou sur son propre credit, & il en paya 20. 25. & 30. pour 100. selon que ses besoins augmentoient. La crainte que l'on eut qu'il fut insolvable, faisoit exiger un interest exorbitant; Et la dette qui n'estoit pas d'abord considerable se trouva enfin de 60. ou 70. mille écus. La Republique crut qu'elle n'avoit esté contractée que par la mauvaise conduite de son Resident, ou qu'elle n'estoit 1675.

1675. pas auſſi forte qu'on la repreſentoit au Senat. Elle envoya en la place de *Fieſchi* un nouveau Reſident nommé *Spinola*. Il arriva à Smyrne au mois de May de l'année 1675. ſur un bon vaiſſeau que l'on avoit loüé des Venitiens, & qui paſſoit pour un vaiſſeau de Guerre. Il eſtoit accompagné d'un vaiſſeau Marchand. Le Conſul eſtant mort l'année precedente, on y en envoyoit un autre, qui donna les ordres qu'il crût neceſſaires. Mais avant leur arrivée le bruit courut à Livourne, & en d'autres lieux, qu'ils portoient une grande quantité de fauſſes pieces d'or & d'argent. Les Turcs en ayant eu le vent, donnerent ordre de viſiter leurs vaiſſeaux, & de mettre leur argent à la touche. Sur le refus que les Genois firent de ſe laiſſer viſiter, le Cadi prit un Certificat & l'envoya à la Cour. Pendant que le Courrier portoit le Certificat, & qu'on en attendoit la réponſe, le Reſident reſolut de continuer ſon voyage de Conſtantinople. Pour cet effet, il demanda au Cadi ſon Moraſelau ou ſon billet pour laiſſer paſſer les Châteaux au vaiſſeau de guerre, ſur lequel il eſtoit venu, & qui eſtoit entré dans le port. Le Cadi le luy refuſa, croyant qu'il eſtoit à propos que le vaiſſeau, & le Reſident attendiſſent la réponſe de la Cour. Le Reſident irrité de ce refus, s'embarqua auſſitoſt, & mit à la voile. Il ſortit du Port, & à la faveur d'un vent frais paſſa les Châteaux ſans aucun obſtacle. Le Cadi ne ſçachant ſur qui ſe vanger de l'affront qu'il venoit de recevoir, déchargea ſa colere ſur le Lieutenant, & ſur le Canonier du Château. Ils eurent beau ſe juſtifier, & luy repreſenter que le vaiſſeau eſtoit un vaiſſeau de guerre; Que celuy qui le montoit, eſtoit une perſonne publique; Que l'un & l'autre eſtoient privilegiez; & qu'ils alloient à la Cour du Grand-Seigneur ſe juſtifier des choſes dont on les accuſoit. Le Cadi irrité ne voulut point recevoir leurs raiſons, & les envoya l'un & l'autre en priſon, mais peu

de

de temps aprés il les mit en liberté moyennant quelque argent. 1675.

Le nouveau Resident ne fut pas plustost arrivé, que les Creanciers du Comte *Fieschi* luy demanderent le payement de ce qui leur estoit deu. La somme se trouva de 60000. escus, & les Creanciers declarerent qu'avant que l'on accordât à *Fieschi* la permission de s'en retourner, il faloit qu'on les satisfist, ou du moins qu'on leur payast la moitié de la somme, & qu'on leur donnast seureté pour le reste. *Spinola* répondit qu'il n'acquitteroit point des dettes qui n'estoit composées que d'interests exorbitans, qui ne seroient jamais approuvez par la Republique, laquelle aprés la mort de *Guistiniano* avoit desavoué *Fieschi* pour son Ministre. Le refus du nouveau Resident causa de grands bruits entre les Creanciers, dont quelques-uns estoient fort considerables, comme entre autres l'Aga des Janissaires. Ils se servirent de leur credit à la Cour, pour tirer raison des Residens. Le Vaisseau de guerre fut sequestré & conduit dans l'Arsenal, où il fut gardé pour sureté du payement. Les Turcs croyoient que puisque la dette avoit esté contractée pour le public, les biens du Public pouvoient justement estre saisis jusques au payement. En ce temps-là la peste, qui est la maladie ordinaire de Constantinople, attaqua l'équipage du Vaisseau. Il y mourut 18. ou 20. personnes, & toutes les affaires des Genois se trouverent en un pitoyable estat.

La dispute estoit cependant forte entre les deux Residens. Quelquefois ils estoient presque resolus de s'en remettre à l'arbitrage des Ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Venise. D'autrefois voyant que dans leur differend, ils estoient trop éloignez l'un de l'autre, ils vouloient avoir recours aux Jugemens des Turcs. A la fin *Spinola* voyant que cette affaire tiroit trop à longueur, que le Vaisseau étoit toûjours détenu, que cela emportoit aprés soy une grande dépense,

1675. & ſur tout que l'honneur de la Republique y eſtoit intereſſé, il s'engagea de payer 33000. écus en trois payemens, le premier comptant, le ſecond à ſix mois de diſtance, & le troiſieme ſix mois aprés le ſecond. Le traité ſe conclud, & non ſeulement le Reſident s'engagea, mais encore les Marchands s'en rendirent caution. Ainſi le Vaiſſeau fut mis en liberté, & chargea à Conſtantinople pour Génes. Il fit voiles pour Smyrne, d'où il partit de compagnie avec un autre Vaiſſeau de Génes, prenant occaſion du convoy Hollandois. Mais comme il avoit eſté retenu ſix mois dans le Port, qu'il s'eſtoit veu expoſé à une grande dépenſe & à beaucoup d'embarras, & qu'enfin il n'avoit pas trouvé une charge qui pût le recompenſer de ſon temps & de ſa dépenſe, les Genois n'ont point eſté encouragez à continuer leur commerce; auſſi une experience de dix ans leur a dû apprendre combien il eſt peu propre à leur païs.

Ce fut en cette année que le Grand Seigneur, & le Grand Viſir reſolurent à la ſollicitation de Chuſacin Aga, dont nous avons deja parlé, d'embellir la Ville de Smyrne. Ils conſidererent; Que c'eſt un lieu d'un grand commerce; Que ſon Port eſt tres-commode, & qu'autre fois il eſtoit fameux; Que de noſtre temps il a toujours eſté frequenté; Que c'eſt la ſeule échelle conſiderable qui ſoit dans l'Empire des Turcs; Qu'elle eſt d'un grand profit à l'Etat; & qu'enfin elle meritoit bien que par des Edifices publics on la rétablit en quelque maniere dans ſon ancienne ſplendeur. C'eſt pourquoy ils y firent d'abord bâtir un *Beſaſtene*, c'eſt-à-dire, une bourſe où il y a un grand nombre de boutiques, dans leſquelles on vend toutes ſortes de marchandiſes. On en fit le Frontiſpice vers la mer, & les fondemens que l'on fit de grandes pierres & de Pilotis, furent digne d'une ſi vaſte ſtructure.

Le Grand Viſir crût que cet ouvrage eſtoit non ſeulement neceſſaire, mais encore digne de la Ma-

jesté de son Maître. Car jusques là, le Chef de la Doüanne avoit toûjours logé en une maison de loüage ; qui ne differoit point de celles des Marchands. La Doüanne ne fut pas plustost achevée, que l'on reçut une Ordonnance de la Cour, portant qu'à l'avenir tous les Vaisseaux qui entreroient dans le Port, pour charger ou décharger, seroient tenus d'aller môüiller à l'eschelle de cette Doüanne pour y estre chargez ou deschargez. 1675.

Comme les Marchands avoient toûjours joüi du privilege commode de charger & descharger à leurs propres échelles, ils ne virent qu'avec chagrin une telle innovation. Ils resolurent de tenir ferme sur cet article, qui estoit assez considerable pour ne pas y renoncer legerement. En effet cette commodité avoit peut-estre autant qu'aucune autre chose contribué à faire fleurir la Ville de Smyrne, & à la distinguer des autres Ports de mer. Mesme pour joüir d'un semblable avantage, ceux qui demeuroient dans la haute ville, & qui par consequent possedoient un air plus sain, descendoient dans les marais, preferant la commodité, & le profit du commerce à leur propre santé. Là-dessus tous les Consuls Chrestiens écrivirent à leurs Ambassadeurs à la Cour Ottomane. Cependant le commerce fut interdit d'un commun consentement, ou du moins il fut defendu de charger ou décharger des Vaisseaux. La defence dura quelques jours. Ce qui fâcha fort les Anglois & les Hollandois, qui avoient des Vaisseaux dans le Port ; les premiers y en ayant deux, & les autres y en ayant six. L'Ambassadeur d'Angleterre estoit alors à Andrinople. Il fut le premier à porter ses plaintes sans attendre la jonction des autres Ministres. Mais les Ministres de la Cour irritez de l'opposition des Marchands declarerent avec passion, que le Grand-Seigneur avoit resolu de mettre sa Doüanne sur le mesme pied, sur lequel les autres Doüannes estoient en Europe : Qu'ainsi il s'éton-

1676. s'estonnoit que les Marchands Chrestiens, qui dans leurs propres païs se soûmettoient aux Reglemens, des Doüannes, ne voulussent pas s'y soûmettre dans un païs où ils n'estoient qu'estrangers: Et qu'enfin, Sa Hautesse feroit plûtost sauter le Port & la Ville, que de n'estre pas obeï dans ses Estats. Cette réponse fit connoistre aux Marchands qu'il n'y avoit rien à esperer. Ainsi ils commencerent à descharger à la Doüanne, ou bien ils envoyoient dans leurs Chaloupes un estat de leurs Marchandises. Car le Chef de la Doüanne sçavoit bien qu'il n'y avoit pas assez d'eau pour estre à la rade; Et d'ailleurs il ne vouloit pas dégouter les Marchands qui estoient déja irritez d'une telle innovation. Ce fut dans cette veuë qu'il les favorisa en plusieurs autres occasions. Ce privilege leur fut osté aux mois d'Aoust & de Septembre. On commença aussi la mesme année à travailler au Grand Canal que l'on conduisit proche du *Besastene*, & pour lequel on amena le Grand Aqueduc des plaines de *Bogiaw*, & du petit *Hachi-Bona*.

En l'An de Jesus Christ 1676. *& de l'Hegire* 1087.

Le Grand-Seigneur retourne à Constantinople.

LE commencement de cette année combla de joye tout l'Empire Ottoman, qui fut que le Grand-Seigneur avoit enfin résolu de restablir sa résidence dans Constantinople. Cette grande Ville que sa situation rend la plus propre du monde à estre la Capitale d'un puissant Empire, s'estoit veuë pendant prés de seize ans privée de la presence de son Empereur. L'absence de la Cour avoit obligé la pluspart des habitans d'abandonner leur demeure. Les vastes Serrails ou Palais des Ministres, & des principaux Officiers de la Couronne & de l'Estat, commençoient à tomber en ruine, & l'éloignement des Artisans, & des Marchands qui s'estoient allez habituer à Andrinople, ou qui s'étoient ren-

dus au camp, menaçoit cette grande Ville d'une entiere ruine. Mais les nouvelles de la resolution que le Sultan avoit prise d'y retourner, restablirent toutes choses dans leur premier estat. Tous les Sujets du Grand-Seigneur donnerent des marques publiques de la joye que leur causoit un si grand changement. La Ville de Constantinople en donna d'éclatantes preuves. Le retour de la Cour promettoit de grands avantages aux habitans d'une Ville, que l'éloignement opiniastré du Sultan avoit presque ruiné. Mais ils parurent moins touchez du profit, que ce grand rétablissement leur faisoit esperer, qu'ils le furent de voir les soupçons du Grand-Seigneur se dissiper. En effet ce Prince parut libre, & n'estoit plus possedé par des préjugez qui avoient causé la disgrace de Constantinople. Il reprit toute la confiance qu'il pouvoit avoir pour la capitale de ses Estats, & y rétablissant le Siege de son Empire, s'assura du cœur de ceux qui en estoient les principaux sujets. La joye regnoit par tout, & les habitans de Constantinople se felicitoient les uns les autres d'un bonheur, dont ils n'avoient osé se flater. Ils s'embrassoient mesme dans les ruës, & remercioient hautement Dieu de ce qu'il leur avoit fait voir ce jour heureux, du retour de leur Prince. 1676.

Les raisons d'une resolution si prompte & si peu esperée, occuperent les esprits, & partagerent les sentimens. Les uns prétendoient qu'un songe avoit produit ce changement dans l'esprit du Grand-Seigneur, qui n'avoit point eu de repos, que lorsqu'il eut arrêté de s'en retourner à Constantinople. D'autres l'attribuoient aux troubles de l'Egypte, dont nous allons parler. Ceux cy vouloient qu'il y eût à Bagdet des remuëmens, dont les suites étoient à craindre. Ceux-là soûtenoient que le *Xeriff* de la Mecque avoit écrit au Sultan, qu'il ne pouvoit le reconnoître pour Chef, & pour Protecteur de la Foy *Mussulmane*, tant qu'il seroit éloigné de la Ville Imperiale, & qu'il se

Conjectures sur les causes du retour du Grand-Seigneur à Constantinople.

1676. se tiendroit dans des montagnes & dans des lieux inconnus. Quelques uns, que les murmures des Janissaires & des Soldats avoient obligé le Grand-Seigneur, de faire comme volontairement une chose, à laquelle il auroit immanquablement esté contraint. Il s'en trouva enfin qui attribuerent ce changement à un dégoust, disans que le Sultan avoit maudit Andrinople, & juré de n'y jamais mettre le pied, & que dans ce dessein il avoit contremandé les materiaux, qu'il y faisoit conduire pour la construction d'un Grand Serrail. Ainsi chacun cherchoit les causes d'un changement, qui bien qu'il fust estonnant estoit tres-avantageux, à la plus grande partie de l'Empire. Le Grand-Seigneur estant arrivé aux environs de Constantinople, campa auprés d'un petit Serrail appellé *Daout-Bacha.* Le Peuple attendit quelques jours, que selon la coûtume de ses Predecesseurs, il fit une entrée publique & solemnelle. Mais il se contenta de faire de petites cavalcades dans les ruës, accompagné de trés-peu de gens, & marchant en quelque maniere *incognito.* Ses divertissemens & ses promenades les plus ordinaires estoient sur l'eau, & il suivoit dans les Galeres, & dans ses barges les rives du Bosphore. Le petit Serrail ou Palais qu'il a à *Scutari* sur la costé d'Asie, estoit le lieu de sa résidence, où sans craindre les séditions qui luy avoient autrefois causé tant d'alarmes, il prenoit tous les plaisirs imaginables. Il ne fit point une entrée publique comme on l'esperoit, & mesme il ne visitoit guerre son grand Serrail. Si quelquesfois il luy arrivoit d'y disner, ou d'y passer quelque peu d'heures, jamais il n'y passoit la nuit. Le peuple remarqua ce procedé, & vit avec douleur que son Prince continuoit dans des soupçons injurieux à la fidelité des habitans. On se consoloit pourtant de voir l'Empereur si prés de Constantinople, & cette grande ville ne laissoit pas de rentrer dans son ancien éclat. Mais le bruit qui courut que vers le com-

commencement de l'hyver, le Grand-Seigneur reprendroit la route d'Andrinople, les jetta dans de nouvelles alarmes, & dans une nouvelle consternation. Cependant le Sultan prenoit toûjours ses divertissemens à courir le Bosphore dans ses galeres, & dans ses Barges. Il alloit jusques aux bouches de la Mer noire, & en revenant alloit voir les jardins & les maisons de plaisance, qui sont sur les bords de la riviere. Entre plusieurs autres, il honora de sa presence une maison de campagne, qui appartenoit au Resident Holandois, & que l'on appelloit *Therapée*. Elle luy plut si fort, qu'il l'ôta au Proprietaire pour en faire present à un de ses Courtisans, sans la payer à celuy qui en estoit le legitime possesseur. Pour autoriser un procedé, qui n'avoit jamais eu d'exemple, il fit publier une Ordonnance, portant, qu'aucun Ministre Chrétien ne pourroit avoir de maison du costé du Bosphore. 1675.

Au commencement de cette année mourut le Capitan-Bacha, ou General de l'armée Navale. *Zaid-Achmet-Bacha-Ogli* luy succeda. Son Pere qui avoit possedé la même Charge, s'estoit rendu illustre par plusieurs belles actions & par sa capacité. Mais son merite n'avoit pas laissé de succomber sous le pouvoir de *Kupriuli*, & la haine de ce Ministre luy avoit coûté la vie. Peu de temps aprés mourut aussi *Ibrahim Bacha* General de l'armée, qui estoit à Kemenits. Sa place fut conferée à Ibrahim Bacha de Candie, dont nous avons souvent parlé, & qui aimoit si fort la Nation Angloise. Le Grand Visir estoit aussi prés de sa fin, les excez qu'il faisoit de vin, d'eaux de canelle, & de semblables boissons, l'ayant jetté dans une jaunisse dangereuse, & dans une hydropisie formée.

Nous avons marqué sous l'année precedente, que le Testedar ou Tresorier, avoit esté élevé au Gouvernement du Grand Caire, & nous avons touché les raisons de son élevation à ce Gouvernement, qui

1676. qui est sans contredit le plus riche & le plus beau de tout l'Empire. L'estime que le Sultan avoit pour le Bacha, & la connoissance des belles qualitez de cét Officier pouvoient avoir poussé sa Hautesse à luy conferer une des plus éminentes dignitez de l'Empire. Mais cette faveur estoit assurément une disgrace, & marquoit que le Grand-Seigneur ou ses favoris estoient mal-satisfaits du Bacha, & ne jugeoient pas à propos de le laisser plus long-temps à la Cour. Il ne fut pas long-temps au Grand Caire, sans bien comprendre l'estat des affaires du Royaume, & sur tout l'estat des revenus & du trésor. Son esprit penétrant, & les lumieres qu'il avoit acquises dans l'exercice de ses charges, ne luy furent pas inutiles en cette occasion. Il avoit particulierement le genie admirable pour tout ce qui regardoit l'argent, & rien ne luy échapoit de ce qui pouvoit apporter quelque profit. Il examina par quels moyens on pourroit remedier aux desordres d'une si considérable partie de l'Estat, & augmenter les revenus de Sultan. Aprés avoir formé le plan d'une nouvelle maniere de procéder en toutes choses, il ne songea qu'à la faire recevoir. Outre les anciennes taxes, & les imposts qui subsistoient déja, il prétendit avoir part à l'augmention du revenu des terres & des droits d'entrée & de sortie. Enfin il résolut de travailler si utilement pour son Maître, qu'on ne pût plus le frustrer de ses droits. Mais si le Bacha estoit trés-éclairé en ces sortes d'affaires, il n'avoit pas l'expérience necessaire pour pouvoir bien gouverner un des peuples du monde, que l'on peut le plus difficilement regir. Les grands Beïs d'Egypte prirent l'alarme à la veuë des innovations que le Bacha vouloit faire. Ils commencerent à songer à leur propre seureté, & pour y pourvoir ils eurent des conferences secretes les uns avec les autres. Ils délibérerent des moyens de s'opposer à l'introdu-

ction

ction d'une nouvelle maniere de gouvernement, & conclurent qu'on avoit dessein de les mettre dans l'esclavage, & qu'il falloit tâcher de ne point subir un joug, sous lequel eux ny leurs Peres n'avoient point encore gémi. En effet si l'on considere un peu exactement la maniere dont les peuples d'Egypte sont regis, on trouvera que leur Gouvernement est plûtôt Aristocratique, que Monarchique. Il est vray que ces peuples reconnoissent le Sultan pour leur Chef, qu'ils acceptent de sa main un Bacha pour les gouverner, & qu'ils luy payent tribut; mais ils ne laissent pas d'estre régis par leurs propres Beïs, qui estant puissans, chacun dans l'étendue de sa Jurisdiction, y tiennent les resnes du gouvernement, & ne souffrent jamais que l'on introduise des nouveautez, qui pourroient estre suivies de l'oppression des sujets. Ainsi les Beïs alarmez des procedures du Bacha, se revoltérent en moins de rien, prirent les armes, attaquerent le Palais du Gouverneur, & l'ayant emporté jetterent le Bacha en prison. Les nouvelles d'une si prompte revolte furent aussitôt portées à Constantinople; où l'on s'imagina d'abord que toute l'Egypte vouloit se soustraire à l'obéissance du Grand Seigneur. Le bruit courut que toutes les troupes devoient marcher vers l'Est, & que la résolution subite que l'on avoit prise de se rendre à Constantinople, estoit un effet de cette révolte, le Grand-Seigneur voulant estre plus prés de l'Egypte. Mais divers Couriers ayant instruit la Cour de l'estat véritable des affaires, on jugea que pour appaiser ces troubles, il n'y avoit qu'à déposer celuy qui les avoit fait naître. Un nouveau Gouverneur fut envoyé à la place du Bacha, avec ordre de remettre toutes choses sur l'ancien pied, & de rendre aux Beïs les privileges & les droits qui leur appartenoient. La douceur du Sultan appaisa le soulévement, & les Beïs satisfaits de la bonté de leur Empereur rentrérent dans le devoir. Le Bacha fut

1676.

1676. fut mis en liberté, & eut la permiſſion de ſe retirer. Il paſſa en Candie, dont Ibrahim Bacha envoyé à Kemenitz, pour eſtre General de l'Armée avoit laiſſé le gouvernement vacant.

Histoire de la Sultane Sporcha.

Pendant que le Grand-Seigneur prenoit ſes divertiſſemens aux environs de Conſtantinople, il arriva une avanture qui merite bien de n'eſtre pas paſſée ſous ſilence. Une certaine Sultane, qui avoit ſervi aux plaiſirs du Sultan Ibrahim, & qui aprês la mort de ce Prince, avoit obtenu là liberté de ſortir du vieux Serrail pour épouſer un Bacha, eſtoit demeurée veuve pour la ſeconde fois, & ſe voyoit en droit de demeurer où il luy plairoit. On l'appelloit *Sultana Sporcha*, & en Turc *Mordan*. L'origine de ce nom m'eſt inconnuë, mais quelques Pages Italiens de la Cour pourroient bien l'avoir donné à la Sultane en conſidération du métier qu'elle faiſoit. En effet, ſa ſeule profeſſion eſtoit d'acheter de jeunes filles, de leur faire apprendre la Muſique, la Dance, & mille autres choſes néceſſaires à une Courtiſane. Parmi ces jeûnes Ecolieres, il s'en trouva une d'un eſprit beaucoup plus vif & plus agréable que les autres. Elle chantoit & dançoit en perfection, & ſes diſcours avoient un agrément particulier. Une humeur enjoüée, & des reparties promptes & ſpirituelles, charmoient ſi fort les Seigneurs, aux plaiſirs deſquels on l'abandonnoit, que jamais elle ne les quittoit ſans eſtre chargée de preſens conſidérables, qui enrichiſſoient & la Maîtreſſe & l'Ecoliere. La Cour ne s'entretenoit que de celle-cy, & l'on publioit tant de choſes à ſa loüange, que le Sultan eût la curioſité de la voir, & d'avoir ſa part aux agreables folies de cette jeune fille. Il l'envoya demander à la Sultane par un Eunuque noir. Comme elle ne pouvoit pas deſobeïr à ſon Souverain, elle mit l'aimable Ecoliere entre les mains de l'Eunuque du Sultan, & fit trés-humblement ſupplier ſa Hauteſſe de ne rien entreprendre contre

la

la chasteté d'une personne libre, qui estoit encore 1676.
vierge. Le Sultan aprés s'estre quelque temps diverti des discours enjoüez de cette vierge prétenduë, en devint amoureux, & sembla résolu à la prendre dans le Serrail. Mais une fausse délicatesse, une pudeur qui n'estoit pas naturelle, & quelques reflexions qu'il fit sur la priere que la Sultane luy avoit faite, l'en détournerent selon les apparences. Ainsi il la renvoya à sa Maîtresse. Un jour qu'elle exerçoit son Art en présence de quelques personnes de qualité, *Chesmé Aga* fut si charmé de toutes les gentillesses qu'il luy voyoit faire, qu'il résolut de s'en faire aimer à quelque prix que ce fust. Il estoit originaire de Bosnie, & un grand courage dont il avoit donné des marques certaines, avoit porté le Visir à le prendre pour Capitaine de ses Gardes du Corps. Il se persuadoit d'abord, que s'il se declaroit pour le mariage, il ne manqueroit pas d'obtenir ce qu'il souhaittoit. Il fit ses propositions à la Sultane & à sa pupille. La derniere n'estoit pas d'avis de rejetter une proposition si avantageuse, & consideroit qu'elle ne pouvoit pas esperer un meilleur parti. Mais la Sultane, qui ne vouloit pas perdre les grands profits qu'elle tiroit de son commerce, s'opposa hautement à ce mariage, & déclara que la fille qui estoit esclave, ne pouvoit pas disposer d'elleméme, sans le consentement de sa Maîtresse. La déclaration de la Sultane rompit le mariage, mais elle n'empécha pas ces amans de songer à se satisfaire. L'amour, qui est ingenieux, leur fournit bien-tôt les moyens de s'unir, & l'Esclave ayant trouvé l'occasion de s'enfuïr, se retira dans un appartement que son Amant luy avoit arresté dans la ville. D'abord qu'elle eût disparu, *Chesmé* Aga fut accusé de l'avoir enlevée, & les plaintes en ayant esté portées au Grand Seigneur, l'Aga fut cité devant le Grand Visir son Maître. Il nia absolument d'avoir aucune connoissance du rapt, desorte que ses parties ne pouvant

1676. produire aucunes preuves contre luy, l'affaire sembla assoupie. Mais l'adroite Sultane veilla si bien les démarches de *Chesmé*, qu'enfin elle le surprit avec son Amante. On conduisit ces malheureux devant le Visir, à qui la Sultane demanda fierement la restitution de son Esclave, & la punition de *Chesmé*. Le Visir informa le Grand Seigneur des pretentions de la Sultane, & luy demanda à quelle peine il vouloit que Chesmé fut condamné. Cependant l'Aga dit au Visir, qu'il n'attendoit du Grand-Seigneur qu'un Arrest de mort; Mais que la seule chose qu'il demandoit, estoit que l'on épargnât sa Maîtresse. Peu aprés le Visir reçut ordre du Sultan de faire mourir *Chesmé* Aga, & d'envoyer sa Maîtresse au Serrail. Ce que l'on exécuta sur le champ. Cette Sentence estoit rude, & donneroit lieu d'attribuer au Sultan des inclinations portées à la cruauté. Cependant son regne a esté plus doux que celuy d'aucun de ses prédecesseurs. Ainsi on doit moins attribuer cette severité à un temperament cruel, qu'à un ressentiment particulier. Car le Sultan ne pouvoit voir qu'avec dépit, qu'une Esclave eût preferé aux honneurs du Serrail l'amour d'un Officier peu considérable; & d'ailleurs il estoit irrité que la Sultane luy en eût imposé, en faisant passer pour une personne libre, une esclave dont le prix estoit leger.

Le Grand-Seigneur s'en retourne à Andrinople.

Au commencement de Septembre, & au temps de l'Equinoxe, c'est à dire vers le 20. ou 22. du mois, le Grand-Seigneur se disposa à partir pour Andrinople. Le bruit s'en répandit aussi tôt à Constantinople, dont il jetta dans la consternation les habitans, qui avoient eu tant de joye du retour de sa Hautesse. Pour diminuer la douleur qu'ils avoient de cette séparation, on publia que le Sultan reviendroit au Printemps, & qu'ainsi il partageroit l'honneur & les avantages de sa pré-

présence entre les deux villes Impériales. Afin d'en assurer le peuple, on fit prendre le plan d'un nouveau Serrail à *Scutari* : Le Visir donna ses ordres pour en bâtir un autre à *Bezick-Rasch* ; & l'on travailla à reparer les Palais des Bachas & des Grands de l'Empire. Ce qui amusa le peuple pour un temps, & le satisfit en quelque maniere. 1676.

Vers le commencement d'Octobre, le Grand-Seigneur se mit en marche pour Andrinople, accompagné du *Mosayp*, c'est-à-dire de son favori & de *Kara-Mustapha* son *Caimacan*. Il fit ce voyage presque toûjours en chassant. La jaunisse & l'hydropisie du Visir l'empêchant de suivre son Maître par terre, il prit l'eau jusques à *Selebrée*, d'où il se rendit en litiere jusques à *Churlu*, qui est à moitié chemin de Constantinople à Andrinople. Il y rendit l'esprit le 23. Octobre. Sa maladie estoit presque heréditaire, son pere estant aussi bien que luy mort d'une hydropisie. Mais le vin, & les liqueurs chaudes dont il usoit avec excés, ne contribuerent pas peu à sa mort. Son corps fut le 25. du méme mois mis dans un chariot, & conduit à Constantinople, où on l'enterra prés de celuy de son pere. Il étoit d'une taille moyenne, & avoit la barbe noire, & une couleur un peu brune. Il avoit la veuë basse, ce qui l'obligeoit à fermer à demy les yeux, & à regarder fixement les Etrangers qui s'approchoient de luy. Il estoit d'une constitution un peu replete, & vers la fin il devint grossier. Si l'on fait reflexion sur l'âge qu'il avoit lors qu'il prit possession de la premiere charge de l'Estat, sur le pouvoir des ennemis que le credit de son pere luy avoit suscitez, sur la haine que luy portoit la Sultane mere, sur l'adresse avec laquelle il regagna leur affection, & sur la prudence dont il eût besoin, pour se conserver si long-temps, & si bien dans l'estime de son Maître ; si, dis-je, on fait reflexion sur toutes ces choses, on ne peut s'empêcher de reconnoî-

Mort du Visir Achmet.

Son portrait.

1676. tre qu'Achmet a esté un des plus grands & des plus habiles Ministres de l'Empire Ottoman. D'un autre côté si nous remarquons, que pendant son ministere on n'a fait mourir que peu de personnes, en comparaison de ce qui a péri sous le bras de la Justice, pendant le ministere des autres Visirs, nous verrons qu'il falloit necessairement qu'il fût porté à la douceur & à la modération. En effet, il estoit sur cét article d'un tout autre caractere que son Prédecesseur; & c'est sans doute la raison pour laquelle les révoltes que l'on a veuës de son temps, n'ont point esté considérables. Il estoit genereux & éloigné de l'avarice: Ce qui est une vertu fort peu commune en Turquie. Comme il avoit esté élevé à l'étude des Loix, il estoit exact à observer les moindres formalitez, & sevére à administrer la Justice. Ce que l'Angleterre doit à sa memoire m'oblige à ajoûter, qu'il a toûjours esté ponctuel à observer les traittez, & à faire justice des Officiers qui se laissoient corrompre pour en violer les articles. Je pourrois en donner plusieurs exemples, mais j'en passe le détail sous silence, de peur de sortir de mon sujet. Pour ce qui est de sa conduite à l'égard des Princes voisins de la Turquie, je ne crois pas que l'on trouve d'aussi frequens manquemens de foy sous son ministere, que sous le ministere de ses Predecesseurs, quoy qu'en moins de temps les guerres qu'il a entreprises ayent eu un succés heureux; ce Visir ayant toûjours augmenté les Estats de son Maître. Il a pris Neuhausel ou Oywar, & y a joint beaucoup de terres en Hongrie, qui jusques à présent payent contribution aux Turcs.

Il termina glorieusement la guerre de Candie, aprés qu'elle eût duré 27. ans, & ne la termina que par la conqueste de l'Isle, qui passa sous la domination du Grand-Seigneur, lors que le Visir emporta la Capitale; cette Forteresse que tout le monde croyoit imprénable.

Il a emporté *Kaminiec*, la clef de la Pologne, une ville de devant laquelle les Turcs avoient souvent esté chassez. Il a joint l'Ukraine à l'Empire Ottoman. Il a mis sous le joug les Cosaques, ces ennemis mortels des Turcs, & les a forcez à se soûmettre au Grand-Seigneur. Enfin il a imposé un nouveau tribut à toute la Pologne. Aprés de si glorieux succez, il est mort, âgé de 47. ans, ayant gouverné quinze ans & huit jours; temps fort court, pour tant de belles actions. Mais si sans s'arrester à compter ses années on veut compter ses triomphes, nous pouvons luy appliquer les belles paroles d'un Ancien, *Vtcunque Principi, & Reipublicæ parum, sibi certè satis, suæque gloriæ vixisse videbitur*. C'est-à-dire, *Que bien qu'il ait vêcu trop peu pour son Prince, & pour l'Estat, dont il avoit la conduite, il a néanmoins assez vêcu pour soy-même, & pour sa propre gloire.* 1676.

Ce grand Ministre n'eût pas plustost rendu le dernier soupir, que son frere porta les Sceaux au Sultan, qui selon l'attente de tout le monde les envoya à Kara Mustapha Bacha. Nous avons souvent parlé de ce Seigneur, qui avoit pendant plusieurs années exercé la charge de Caimacan, ou Lieutenant du Visir. Nous avons même fait son Portrait, en disant, que c'estoit un homme considerable par sa prudence, par son expérience, par ses bons conseils, par des manieres douces & honnêtes, & par son adresse à bien faire sa Cour. D'abord qu'il se vit élevé à la premiere dignité de l'Empire, il eut l'honnêteté d'envoyer assurer les Officiers de son Prédécesseur du déplaisir qu'il avoit de leur perte, & de la résolution où il estoit de prendre soin de leurs personnes & de leurs interests. Pour commencer de leur tenir parole, il avança Soliman Kahya, qui pendant quelques années, avoit eu le maniment de toutes les affaires du defunt, il l'avança, dis-je, à la charge d'Embrahore, ou de grand

1676. Escuyer du Sultan. Ce qui estoit non seulement une charge honorable, mais encore une charge dans laquelle il estoit en seureté. Son propre Kahya fut fait Visir du Banc, & Caimacan, de la même maniere qu'il l'avoit esté sous le Visir *Achmet*. Par cette politique il s'assura contre ce qui pouvoit arriver. Car en ces deux Officiers, il avoit deux créatures sur lesquelles il pouvoit faire fonds. L'une qui pouvoit luy rendre de trés-bons offices auprés du Grand-Seigneur, de qui sa charge l'approchoit; & l'autre, par qui il ne craignoit pas d'estre supplanté, si des guerres ou d'autres raisons l'éloignoient pour quelque tems de la Cour. Il fit son Intendant general le Kapisler-Kahyasi, ou Maître des Ceremonies du dernier Visir, & prit à son service tous les Agas, qui estoient au service d'Achmet. Ainsi la mort du Visir ne produisit presque aucun changement que celuy de ce Ministre. La Cour du Successeur estant composée des Officiers de celuy à qui il succedoit. Le Sultan pour honorer la memoire d'Achmet, & pour donner des preuves authentiques de l'estime & de l'affection qu'il avoit encore pour un si grand homme, ne toucha point du tout à ses biens. Au contraire confirmant le Testament du mort, il remit tout entre les mains des Parens, sans en prétendre la moindre partie. Comme Achmet n'avoit point laissé d'enfans; ses biens passerent à son frere & à ses sœurs, afin de donner des preuves de leur zele pour la Religion, & pour le bien public, & pour fermer la bouche aux envieux, donnerent à la Mecque le revenu annuel de la nouvelle Doüanne du Besastene, & du nouveau *Chane*, que l'on a bâti à Smyrne, & qui a esté achevé en 1677.

Dans les commencemens de ce Ministere, le bruit courut que le nouveau Visir avoit commencé l'exercice de sa charge par une effusion de sang, en faisant couper la teste à plusieurs personnes, qui avojent eu

eu beaucoup de pouvoir ſous ſon predeceſſeur : Mais tous ces bruits eſtoient faux, & n'avoient pour fondement qu'un mécontentement qu'il avoit contre certaines perſonnes. Il ne fit qu'une action, que l'on puſt accuſer de ſeverité, & qui néanmoins n'eſtoit qu'un acte de juſtice. C'eſt qu'il fit mettre à mort un des Payeurs du Treſor Royal pour de la fauſſe monnoie, ce qui ſe fit ainſi. Quelques Muletiers ayant reçû de l'argent du Treſor en Sequins de Veniſe, en trouverent pluſieurs qui eſtoient manifeſtement faux. Mais ils ne purent jamais obliger le Payeur à les changer. Ils dreſſerent leurs plaintes qui furent preſentées au Viſir avec les pieces fauſſes. On examina l'affaire. Le Payeur aſſura qu'il les avoit receuës du grand *Ibrahim Han-Ogli*. On envoya auſſi-toſt querir le grand Treſorier, ſur qui la crainte fit autant d'effet qu'une maladie, les apprehenſions de la mort eſtant ſouvent pires, que la mort même. Mais il ſe juſtifia, & aſſura que l'argent qui avoit paſſé par ſes mains eſtoit bon, & eſtoit déja employé pour d'autres payemens. Ainſi le faix de l'accuſation tomba ſur le Payeur, qui fut juſtement mis à mort. Car on trouva dans ſes coffres d'autres pieces de même fabrique. Un autre Payeur penſa ſubir une ſemblable peine. Mais n'eſtant pas tout-à-fait auſſi coupable que le premier, il luy fut permis de racheter ſa vie, moyennant quarante bourſes d'argent ou 20000. écus. 1676.

Changemens à la Cour de Turquie ſous le nouveau Viſir.

Juſques icy nous avons vû avec quelle douceur & quelle honneſteté le Viſir traitoit les Amis, les Parens, & les Domeſtiques de ſon predeceſſeur, & par quels actes de juſtice il avoit commencé ſon Miniſtere. Mais tout d'un coup la Cour changea abſolument de face, & à cette douceur & cette honneſteté que nous avons veuë juſques icy, ſucceda une fierté, & une brutalité qui l'emportoit de beaucoup ſur tout ce que l'on avoit vû ſous les Miniſteres precedens.

1676. dens. Le Visir voulut estre traité comme le Sultan, & l'on eut autant de peine à l'aborder, que l'on en avoit auparavant à parler au Grand Seigneur. Le *Kahya* voulut paroistre avec autant de faste & d'éclat qu'un Visir paroissoit autrefois. A leur imitation la fierté redoubla dans chaque Officier, qui se piqua de paroistre ce que celuy qui estoit au dessus de luy paroissoit avant un si grand changement. Les Ministres des Princes Chrêtiens furent, ceux qui furent les plus exposez aux effets de cette nouvelle arrogance. Leurs Interpretes ne furent plus admis comme auparavant à des Audiences, & à des Conferences particulieres pour leurs affaires. Mais seulement dans un Divan public, dans lequel leurs *Arzes* ou Memoires estoient presentez de la mesme maniere que ceux des Sujets ou des Nations conquises. Cette indignité rejallit même sur les Ambassadeurs, comme il parut à l'Audience de l'Ambassadeur du Roy de France. Ce Ministre allant au tems marqué pour avoir Audience du Visir, fut contraint d'attendre long-temps avant que d'être introduit. Une foule de Chiaoux les gens du monde les moins civils, obsedoit déja la Chambre de l'Audience. A peine l'Ambassadeur put-il percer cette foule insolente, qui loin de respecter en sa Personne un caractere sacré, sembloit ne le regarder que comme un homme du commun. Estant arrivé au lieu où il devoit s'asseoir, il remarque que le siege du Grand-Visir estoit sur le *Soffte* ou Tapis, & que celuy qu'on luy avoit destiné estoit hors de *Soffte*. Comme c'estoit une innovation injurieuse à son honneur, il commanda à un de ses Gentilhommes de remettre le siege sur le *Soffte*, de la même maniere que celuy du Visir. Un des Pages du Visir le remit au lieu où il estoit avant l'arrivée de l'Ambassadeur, qui le reprenant le porte luy-même sur le Soffte, & s'y assit. On alla en avertir le Visir, qui estoit dans la Chambre

bre prochaine. Il envoya par deux fois dire à l'Ambaſſadeur, qu'il ne luy donneroit point d'Audience, que le ſiege ne fuſt remis au lieu qui av[illegible]it eſté marqué. L'Ambaſſadeur répondit prudemment, que le Viſir pouvoit diſpoſer de ſon ſiege, mais qu'il ne pouvoit pas diſpoſer de ſa Perſonne. Cependant le *Chiaoux Bachi* entra, criant *Calder*, *Calder*, *Emportez*, *Emportez*. L'Ambaſſadeur ſe leva pour voir quelle eſtoit la raiſon de ce cry; & au même tems on luy ôta le ſiege de deſſous luy. Irrité au dernier point de l'inſulte qu'on luy faiſoit, il ſortit fierement de la Chambre d'Audience, & renvoya chez luy les preſens qu'il devoit faire au Viſir. En ſuite il monta à Cheval, & ſe retira à ſon Hoſtel. 1675.

Quelque tems aprês, on fit ſavoir à l'Ambaſſadeur d'Angleterre, qu'il pouvoit avoir Audience du Viſir. Mais ayant apris ce qui s'eſtoit paſſé à l'Audience de M. de Nointel, il s'en excuſa ſous pretexte d'une indiſpoſition. Pour le Baïle de Veniſe, & les Reſidens de Hollande, & de Genes, ils ſubirent les conditions qu'on leur voulut impoſer. Le Viſir, tant qu'il n'eut que des Charges inferieures, & qu'il ne fut que Caïmacan, paſſa toûjours pour un homme doux, civil, & affable. Mais il y a lieu de craindre que le changement de fortune n'ait alteré ſes inclinations, & que cette nouvelle grandeur ne l'ait rendu fier, avare, & inſolent. Ainſi quelques belles qualitez qui brillent en un homme, qui n'eſt point encore parvenu au faiſte des grandeurs, on ne peut former un jugement certain de ce qu'il ſera, lors qu'il ſe verra parvenu aux dernieres dignitez. Quoy qu'il en ſoit, comme le Gouvernement des affaires eſt une eſpece de pierre-de-touche, à laquelle on reconnoiſt le caractere & les inclinations d'un homme, nous verrons dans peu de tems quelles ſeront celles de ce grand Miniſtre.

Pour

1676. Pour ce qui nous regarde, nous nous contenterons de ce que nous avons dit de sa personne, & de ses qualitez, laissant le reste à des Ecrivains qui seront peut-estre témoins de ce qui se passera, comme nous l'avons esté des choses que nous avons rapportées en cette Histoire.

FIN.

